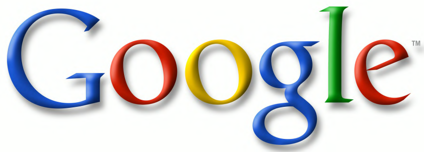


BIBLIOTHÈQUE FRANCO-MALGACHE

GRAMMAIRE MALGACHE,

SUIVIE DE NOMBREUX EXERCICES,

PAR

ARISTIDE MARRE

Professeur de malais et de javanais à l'École spéciale des Langues orientales vivantes,
Membre de l'Institut royal des Indes-Néerlandaises, de La Haye,
Correspondant de la Société des Arts et des Sciences de Batavia,
des Académies royales des Sciences de Lisbonne et de Turin,
de l'Académie romaine pontificale des Nuovi-Lincei,
des Académies de Messine et d'Acireale,
de l'Institut géographique du Brésil,
de la Société des Sciences morales, des Lettres et des Arts de Versailles.

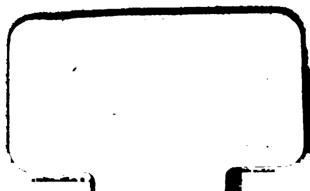
SECONDE ÉDITION

Se trouve chez l'Auteur, à Vaucresson (S.-et-O)

et chez les principaux Libraires de Paris et de Versailles.



IMPRIMERIE V... A ÉPINAL



BIBLIOTHÈQUE FRANCO-MALGACHE

GRAMMAIRE MALGACHE,

SUIVIE DE NOMBREUX EXERCICES,

PAR

ARISTIDE MARRE

Professeur de Malais et de Javanais à l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes
Membre de l'Institut royal des Indes-Néerlandaises, de La Haye,
Correspondant de la Société des Arts et des Sciences de Batavia,
des Académies royales des Sciences de Lisbonne et de Turin,
de l'Académie romaine pontificale des Nuovi-Lincei,
des Académies de Messine et d'Acireale,
de l'Institut géographique du Brésil,
de la Société des Sciences morales, des Lettres et des Arts de Versailles.

SECONDE ÉDITION

SE TROUVE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE PARIS ET DE VERSAILLES

1894
IMPRIMERIE VOSGIENNE, 9, RUE DE LA CALANDRE, A ÉPINAL

A Monsieur ALFRED GRANDIDIER

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES)

LE SAVANT EXPLORATEUR DE L'ILE DE MADAGASCAR

Fañajàna ny sakaiza ny màrina !

ARISTIDE MARRE,

Villa Monrepos, à Vaucresson (Seine-et-Oise).

Quelques mots en guise de Préface

La langue malgache est demeurée jusqu'à présent complètement ignorée en France, malgré le puissant intérêt qu'elle offre à notre pays, au point de vue politique et commercial. Depuis plus de deux cents ans l'histoire de Madagascar est intimement liée à l'histoire de la France, et pourtant c'est en vain qu'on chercherait aujourd'hui sur toute l'étendue du territoire de la République, un lieu où l'on enseigne la langue malgache. Les grammaires composées jusqu'à présent par les Missionnaires établis à Tananarive sont rarissimes en France, et elles ont le grave défaut de méconnaître les véritables fondements de toute grammaire malgache, c'est-à-dire les principes mêmes

sur lesquels reposent les grammaires javanaise et malaise.

La langue malgache est d'une prononciation douce et d'une orthographe facile ; elle est très riche et très régulière dans ses formes et, à part quelques variantes sans importance de province à province, elle est la même d'un bout à l'autre de la grande île, à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud.

Toute la difficulté de la langue malgache consiste à savoir trouver les mots-racines, à former leurs dérivés, et à bien connaître l'emploi du verbe et des diverses espèces de participes. En cela elle n'a rien qui ressemble aux langues classiques de l'antiquité grecque ou latine, non plus qu'aux langues vivantes de l'Europe contemporaine.

Vaucresson, près Versailles, le 31 août 1894.

ARISTIDE MARRE.

CHAPITRE Ier

DE L'ALPHABET. — VOYELLES ET CONSONNES. — PRONONCIATION. — DIPHTHONGUES. — DE L'ACCENT TONIQUE.

De toutes les langues orientales vivantes, la langue malgache est la seule qui emploie les caractères latins, à l'exclusion de tous autres caractères écrits.

L'alphabet aujourd'hui en usage dans Madagascar est le même que le nôtre, avec cette différence qu'il n'emploie pas les lettres c, q, u, x, et qu'il possède deux nasales *ng* et *gn*, que nous figurerons ainsi : *ǹ* et *ñ*, et qui appartiennent aux alphabets malais et javanais. Il se compose des cinq voyelles a, e, i, o, y, et des dix-huit consonnes b, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ǹ, ñ, p, r, s, t, v et z, dont les noms véritables étaient prononcés jadis : *ba*, *da*, *fa*, *ga*, *ha*, *dza*, *ka*, *la*, *ma*, *na*, *nga*, *gna*, *pa*, *ra*, *sa*, *ta*, *va*, *za*, conformément à l'alphabet javanais.

Les dix-huit consonnes peuvent être rangées comme dans le petit tableau ci-contre ; l'on verra tout à l'heure l'utilité de ce classement méthodique.

	FORTES	DOUCES	NASALES
Trois gutturales . .	*ka*	*ga*	*nga*
Trois palatales . . .	*ja*	*za*	*ña*
Trois dentales. . . .	*ta*	*da*	*na*
Cinq labiales. . . .	*pa, fa*	*ba, va*	*ma*
Deux liquides, *Ra* et *La*.			
Une sifflante, *Sa*.			
Une aspirée, *Ha*.			

Prononciation des lettres. — Presque toutes les lettres de l'alphabet malgache se prononcent comme en français. Il faut en excepter pourtant les voyelles *e*, *o*, et les consonnes *g*, *j*, *ǹ*, *ñ*, *s* et *t*.

En effet, la voyelle *e* n'est jamais muette et doit se prononcer *é*. Ex. : *be* (grand) ; *ny lehibe* (le chef) ; la voyelle *o* se prononce toujours *ou*. Ex. : *ro* (jus, suc) ; *nono* (mamelle) ; *ronono* (lait). Lorsque *o* monosyllabe indique un vocatif, il se prononce *ô*. Ex. : *neny o* (ô mère !) *Andriamanitra ô !* (ô Dieu !) et, dans ce cas, il suit le nom au lieu de le précéder.

La consonne *g* se prononce comme le *g* français dans les mots gare, gomme, etc. ; elle n'a jamais le son adouci que nous lui donnons devant les voyelles *e*, *i*, dans nos mots gemme, général, girafe, girofle.

La consonne *j* se prononce *dz*. Ex. : *adala jery* (absurde) ; *jao* (adolescent) ; *mijoro* (prier).

La nasale des gutturales *ǹ* se prononce *ngue*, en faisant très peu sentir le son guttural du *g*. Ex. : *ngeza* (honorable).

La nasale des palatales *ñ* se prononce comme le *ñ* espagnol, c'est-à-dire comme *gn* dans nos mots français : digne, régner.

Les Hovas n'ont aucune de ces deux lettres et prononcent le *n* sans le moindre son guttural ; ce qui a pour effet de confondre des mots différents par le sens. Ex. : *mamono* (tuer) de *vono*, et *mamoǹo* (envelopper) de *foǹo ; manendry* (toucher) de *tendry*, et *maǹendry* (filer) de *hendry ; maniry* (bourgeonner) de *tsiry*, et *maǹiry* (convoiter) d'*iry* ; *manòlotra* (présenter) de *tòlotra*, et *maǹolotra* (côtoyer) de *ǒlotra*.

Il est à remarquer que ces deux articulations nasales sont prononcées avec beaucoup moins de force en malgache qu'en malais et javanais, et qu'elles se font à peine sentir chez les Hovas, mais elles existent néanmoins dans toutes les provinces de Madagascar.

S est toujours sifflant et ne se prononce jamais comme Z. Ex : *Miasa* (travailler), *resy* (vaincu), *aroso* (poussé en avant).

t est toujours dur et ne se prononce jamais comme notre *t* entre deux voyelles ; Ex : *mifankatia* (s'entr'aimer).

L'*y*, semi-voyelle, existait sans doute dans l'alphabet malgache, comme en javanais et en malais, antérieurement au système actuel adopté par les missionnaires chrétiens ; mais cette lettre n'est plus maintenant que la voyelle *i*, avec laquelle elle ferait double emploi, si on ne lui avait assigné la fonction spéciale de remplacer la voyelle *i*, à la fin des mots.

Les diphthongues se réduisent en réalité à *ai*, *ay*, *ei*, *ey*, qui se prononcent comme *ay* dans notre mot *ayant*. En général, deux voyelles de suite se prononcent distinctes l'une de l'autre.

Ainsi *ao* se prononce *aou*, *eo* se prononce *éou* ; *ia*, *ie*, *io*, *oa*, *oa*, *oe*, *oi*, *oy* se prononcent *i-a*, *i-é*, *i-ou*, *ou-a*, *ou-é*, *ou-i*, *ou-y*. *Ao*, dans certains mots, se prononce comme notre diphthongue *au* ; ex. : *izao* (ce, cet), prononcez *izau ; aoka* (assez), prononcez *auka* ;

Ia, *ie*, *io*, *oa*, *oe*, *oi*, *oy* ne sont point des diphthongues, mais bien des syllabes commençant en réalité par les deux semi-voyelles, *ya* et *wa*, des alphabets javanais et malais, éliminées de l'alphabet malgache, mais dont l'action a persisté et se fait sentir quand même dans un certain nombre de mots malgaches. Ex. : *io alao* (prenez eela), prononcez *iyoù alaou ; ao ny tompo ?* (Monsieur est-il ici ?) prononcez *aou ny toumpou*.

Une observation générale et importante est celle-ci : La voyelle appartenant à une particule préfixe ne doit jamais former diphthongue avec la voyelle initiale du mot-racine qui suit ; de même la voyelle appartenant à une particule suffixe ne doit jamais former diphthongue avec la voyelle finale du mot augmenté de cette suffixe.

Ainsi *maizina* (obscur) doit se prononcer *maïzină*.
maivana-tongotra (léger à la course), à la lettre (léger des pieds) se prononce *maïva-nă-toungoutră ;*
hainoa ny hatak'o (écoutez ma prière) se prononce *haïnoua ny hatak'ou.*

Il en est de même en français : la voyelle appartenant à la particule prépositive ne forme pas diphthongue avec la voyelle initiale du mot-racine qui suit. Ex. : coaccusé, coalition, coefficient, coïncidence, etc.

Les syllabes *an*, *en*, *in*, *on*, *am*, *em*, *im*, *om*, alors même qu'elles sont suivies d'une consonne, doivent toujours être prononcées comme si les nasales *n* et *m* étaient redoublées. Ex. : *andriană* (seigneur) ; *angáno* (conte) ; *entána* (fardeau) ; *indrindra* (tout à fait) ; *ontany* (question) ; *amboa* (chien) ; *empon.empona* (être essoufflé) ; *imbo* (mauvaise odeur) ; *omby*, *aomby* (bœuf).

Le malgache n'admet pas le redoublement d'une consonne dépourvue de voyelle ; il n'admet pas non plus deux consonnes différentes se suivant immédiatement sans voyelle interposée, à moins qu'elles ne soient précédées de la nasale *n*, comme dans *ndr*, *ntr*, *nts*. Dans l'origine, les articulations *dr*, *tr*, *ts* devaient s'écrire avec une seule lettre, à l'instar du javanais. Les seules articulations complexes sont *mb*, *mp*, *ng*, *nk*, *nd*, *nt*, *ndr*, *ntr*, *nts*. C'est pourquoi les mots d'origine française qui ont été adoptés par les Malgaches sont adoucis par l'intercalation de voyelles euphoniques, toutes les fois que deux consonnes se suivent immédiatement. Ex. : *kolòsy* (cloche) ; *biríkă* (brique) ; *mosara* (mouchoir) ; *latábatra* (la table).

Toute consonne a sa voyelle inhérente et tout mot finit par une voyelle, d'où l'on est amené à penser que l'alphabet primitif de la langue malgache, complètement inconnu aujourd'hui, devait être comme celui du kawi, du javanais, du malais, du battak et des autres idiomes malayo-polynésiens, un alphabet purement syllabique. Remarquons, en passant, que les Malgaches donnent aux voyelles le nom de *zana-tsoratra*, c'est-à-dire enfants des lettres, de même que les Battaks de Sumatra disent *anak ni sorat*, ce qui indique clairement que les voyelles ne devaient être pour eux, dans l'origine, que des signes

orthographiques ajoutés aux consonnes ou mères des lettres, comme dans le javanais. C'est ce qui pourrait encore servir d'explication à ce fait remarquable que les Malais, en adoptant l'alphabet arabe avec le koran, n'en ont conservé que les consonnes et, dans leur écriture, ne font point figurer les voyelles. Toute syllabe malgache se terminant par une voyelle, il en résulte cette conséquence : Quand la syllabe finale d'une racine javanaise ou malaise est une syllabe fermée, c'est-à-dire formée par une voyelle resserrée entre deux consonnes, la dernière de ces consonnes ne se retrouve pas dans le malgache, ou bien elle y est remplacée par une des trois syllabes *ka*, *tra*, *na*. C'est ainsi que les Malgaches écrivent et prononcent *soulou* au lieu de *soulour*, *sara* au lieu de *sarat*, *fidy* ou *fily* au lieu de *pilih*, *fana* au lieu de *panas*, *toutoutrà* au lieu de *toutoup*, *loumoutra* au lieu de *loumout*, *sisika* au lieu de *sisip*, *kambana* au lieu de *kambar*, *toumitra* au lieu de *toumit*, *soratra* au lieu de *sorat*, *hetsika* au lieu de *osik*, *houditra* au lieu de *koulit*, *tsiouka* au lieu de *tiyoup*, etc.

De l'accent tonique. — Chaque mot a son accent tonique. Cet accent, dans les mots dissyllabiques, porte presque toujours sur la voyelle faisant partie de la pénultième syllabe, et donne à cette voyelle une prononciation un peu plus forte qu'aux autres. Ex. :

Rávo (ravi) ; *vòla* (argent) ; *vóny* (fleur) ; *házo* (arbre) ; *lóha* (tête) ; *máso* (yeux) ; *váva* (bouche) ; *vólo* (cheveux), etc.

Quand le mot a plus de deux syllabes et se termine par une des syllabes *ka*, *tra*, *na*, l'accent tombe sur l'antépénultième. Nous indiquerons par un accent aigu les voyelles sur lesquelles tombe l'accent tonique. Cet accent se déplace naturellement quand le mot s'accroît d'une nouvelle syllabe finale ; ex. : *Mifósa* (médire) ; *fifosána* (médisance) ; *fótaka* (boue) ; *fotáhina* (boueux) ; *vóno* (tuer) ; *vonóina* (tué), etc.

L'on comprendra tout de suite l'importance de la place qu'on assigne à l'accent, si l'on jette un coup d'œil sur les mots suivants :

Tánana (main) et *Tanána* (village).

Másina (saint) et *Masína* (sois saint !).

Mandá (nier) et *Mánda* (mur).

Lálana (route) et *Lalána* (loi).

Les Malgaches, pour exprimer la différence essentielle qui existe entre ces deux derniers mots, disent : *Samihafa ny lalána sy ny lálana : ny iray tandremana, ny iray aleha* (Bien différentes sont la loi et la voie : l'une est pour être observée, l'autre pour voyager.)

Les racines monosyllabiques font exception à cette règle du déplacement de l'accent ; dans leurs dérivés,

l'accent ne cesse pas de porter sur la voyelle du mot racine. Ainsi de *bé* (grand), *habézana* (grandeur) ; de *fò* (cœur), *manampò* (avoir dans le cœur, avoir l'intention) ; de *fy* (succulent), *hafìzana* (bon goût), *ankafìzana* (que l'on savoure) et *fankafìzana* (assaisonnement exquis). de *là* les dérivés : *mandà* (nier) ; *làvina* (ce qui est nié) ; *fandàvana* (négation).

L'on aura déjà observé que la place de l'accent est absolument indépendante des particules préfixées en tête des mots racine, et qu'elle varie seulement sous l'influence des particules, dites suffixes, ajoutées à la suite des mots racines. Ex. : du mot racine *fòsa*, *mpifòsa* (un médisant) sans déplacement de l'accent ; du mot racine *ànatra*, *miànatra* (étudier) ; *mpiànatra* (étudiant) ; *mpampiànatra* (maître, instituteur) ; tandis que l'on prononcera en déplaçant l'accent vers la droite *fifosàna* (médisance), *fianàrana* (étude) ; de la racine *hévitra*, *mihévitra* (penser), *mpihévitra* (penseur), tandis qu'on prononcera *fihevérana* (pensée) en portant l'accent plus à droite.

Dans les mots redoublés, c'est-à-dire composés à l'aide d'un même mot répété, et ces mots sont très fréquemment employés en malgache, comme en javanais et en malais, l'accent tonique porte principalement sur le second mot composant, c'est-à-dire

celui de la fin. Ex. : de *lava* (long), *lavalàva* (un peu long) ; *kély* (petit), *kelikély* (un peu petit) ; *làvitra* (loin), *lavidràvitra* (un peu loin) ; *lalina* (profond), *lalindàlina* (un peu profond) ; *méloka* (coupable), *meloméloka* (un peu coupable). Une règle à peu près invariable et sans exception relative à l'accentuation peut être formulée ainsi : « *l'accent ne doit jamais s'éloigner de la fin d'un mot plus qu'à la syllabe anté-pénultième.* »

Dans toute syllabe finale suivant immédiatement la syllabe accentuée, la voyelle a un son affaibli ; si entre la syllabe accentuée et la syllabe finale, il y a une syllabe interposée, alors la voyelle de la syllabe finale sera complètement muette, comme si le son, doué d'une certaine force en partant de la syllabe accentuée, s'était amoindri à la syllabe suivante pour venir s'éteindre en arrivant à la dernière syllabe.

CHAPITRE II

SYLLABES FINALES *ka*, *tra*, *na*, DITES SYLLABES MUETTES. — CHANGEMENTS EUPHONIQUES.

Une des difficultés caractéristiques que l'on rencontre tout d'abord dans l'étude de la langue malga-

che, consiste dans la connaissance et la juste application des lois euphoniques qui modifient l'orthographe. Ces lois dont on n'a jamais trouvé trace dans les écrits des Malgaches, ont été conservées dans la pratique du langage par une sorte de tradition qui s'est maintenue à travers les siècles. Si l'euphonie change ou supprime des lettres, voire même des syllabes, ces modifications s'opèrent surtout dans les préfixes verbales dont nous parlerons tout à l'heure, et dans les terminaisons *ka*, *tra*, *na*, mises en contact avec les initiales des mots qui les suivent immédiatement.

Trois règles déterminent nettement les changements euphoniques exigés par les trois syllabes finales *ka*, *tra*, *na*, dites syllabes muettes. Nous les formulerons ainsi :

1re règle euphonique. — De deux mots qui se suivent, si le premier finit par *ka*, ou *tra*, et que le second commence par une consonne, la terminaison *ka* ou *tra* se supprime et la consonne initiale du second mot se change, savoir :

f en p. Ex. : *misika fary*, par euphonie *misi.pary* (sucer une canne à sucre).

matahotra faty, — *mataho.paty* (qui craint la mort).

h en k. Ex.: *mandpakahazo*, — *manapa.kazo* (couper du bois).

fototra hevitra, — *foto.kevitra* (idée mère).

l en d. Ex.: *menaka lambo*, — *mena.dambo* (graisse de porc).

tongotra lehilahy, — *tongo.dehilahy* (pied d'homme).

r en dr. Ex.: *riaka rano*, — *ria.drano* (courant d'eau).

manjaitra rary, — *manjai.drary* (coudre une natte).

s en ts. Ex.: *miondrikasofina*, — *miondri.tsófina* (baisser l'oreille).

tongotra saka, — *tongo.tsaka* (patte de chat).

v en b. Ex.: *zanaka vahoaka*, — *zana.bahoaka* (enfant du peuple).

elatra vorona, — *ela.borona* (aile d'oiseau).

z en j. Ex.: *zanaka zafy*, — *zana.jafy* (arrière-petit-fils).

efatra zoro, — *efa.joro* (quadrangulaire).

Si le second mot, au lieu de commencer par une des consonnes sus-mentionnées, commence par une voyelle, on se borne, comme on le ferait en français,

à supprimer la lettre *a* de la terminaison *ka* ou *tra*, et à la remplacer par une apostrophe.

Ex. : *làvaka orona*, par euphonie *làvak' òrona* (trou de nez, narine).

hevitra alahelo, — *hevitr' alahelo* (pensée de tristesse).

2e règle euphonique. — De deux mots qui se suivent, si le premier finit par la syllabe *na* et que le second commence par une consonne, l'*a* final seul de la syllabe *na* se supprime et la consonne initiale du second mot se change, semblablement à ce qui vient d'être dit, savoir :

f en p. Ex. : *mihinana fy*, par euphonie *mihinam.py* (faire bonne chère).

h en k. Ex. : *mandronahéloka* — *manaron. keloka* (cacher une faute).

l en d. Ex. : *mandtona lapa*, — *manaton. dapa* (aller à la cour).

r en dr. Ex. : *minona rano*, — *minon. drano* (boire de l'eau).

s en ts. Ex. : *manana saina*, — *manan.tsaina* (avoir du jugement).

v en b. Ex. : *fòrona vary aho*, — *fòrom.bary aho* (je n'ai plus de riz).

z en j. Ex. : *hatevina zàvona*, — *hatevin. javona* (épaisseur du brouillard).

La consonne initiale du second mot se transformant en une des deux labiales *p* ou *b*, lequel cas se présente dans le premier et le sixième des exemples donnés ci-dessus, la nasale *n* de la syllabe finale *na* se transforme du même coup en la nasale *m*, qui appartient à la classe des labiales ; c'est pourquoi l'on dit : *mihinam.py*, *forom.bary*, *manam.bola* (posséder de l'argent), *tanam.poza* (patte de crabe), au lieu de *mihinan.py*, *foron.bary*, *manan.bola*, *tanan.poza*, etc. — Si le second mot, au lieu de commencer par une consonne, commence par une voyelle, alors on supprime la lettre *a* de la syllabe finale *na* et on la remplace simplement par une apostrophe, comme dans la première règle et comme cela se ferait aussi en français. Ex. : *foan' aty* (creux) pour *foana aty; vatan' akondro* (bananier) pour *vàtana akondro ; vòlan' adala* (parole insensée) pour *vòlana adala ; halavan' ify* (longueur des dents) pour *halàvana ify ; fandilòvan' ota* (punition de la faute) pour *fandilòvana ota*.

3° *règle euphonique*. — De deux mots qui se suivent, si le premier finit par l'une des syllabes muettes *ka*, *tra*, *na*, et que le second commence par

m ou *n*, cette consonne initiale demeure intacte et ne subit aucun changement ; quant à la terminaison *ka*, *tra*, *na*, elle est supprimée si l'accent tombe sur l'anté-pénultième, et conservée si le premier mot n'a que deux syllabes, ou bien si l'accent porte sur la pénultième.

Ex. : *Manóraka maso*, par euphonie *Manora.maso* (jeter un coup d'œil).

Mikítroka nify, — *Mikitro.nify* (grincer des dents).

Varotra maty, — *Varo.maty* (marché conclu).

Tombombarotra nósy, — *Tombombaro.nosy* (produits de l'île).

Vórona mahery, — *Voro.mahery* (oiseau fort, c.-à-d. le faucon).

Vórona mahailala, — *Voro.mahailala* (oiseau qui sait le chemin, pigeon).

Éka maro (assemblée nombreuse) ;
Narátra mahafaty (blessure mortelle) ;
Tanána mirovà (ville fortifiée).

Les finales muettes *ka*, *tra*, *na*, s'écrivent quelquefois *ky*, *try*, *ny* ; mais alors l'*y* est muet comme l'*a* qu'il remplace. Cela arrive surtout quand les

mots finissant par *ka*, *tra*, *na*, sont suivis de l'article *ny* (le, la, les).

Ex. : *Zanaky ny mpanjaka.vavy* (l'enfant de la reine);

Rébaky ny tazo izy (il est abattu par la fièvre);

Ravin.raviny ny hazo (les feuilles de l'arbre);

Manao ny ohatry ny fo (faire ses propres volontés).

CHAPITRE III

Des mots-racines et des mots dérivés. — Des particules préfixes, lois euphoniques qui les régissent et modifications qu'elles apportent a la signification des mots-racines auxquels elles sont préfixées.

Nous distinguerons deux classes principales de mots : les *mots-racines* et les *mots dérivés*. Les mots-racines sont les mots simples ou primitifs qui donnent naissance aux mots dérivés. En malgache, comme en malais et en javanais, les racines ont deux syllabes généralement; parmi les mots-racines de trois syllabes, il en est un grand nombre qui sont terminés en *ka*, *tra*, *na*, c'est-à-dire par une des

syllabes dites muettes. Les mots de plus de trois syllabes sont des mots dérivés, composés ou redoublés. Quant aux racines monosyllabiques, elles sont extrêmement rares ; on n'en compte guère qu'une dizaine qui soient des mots significatifs : *be* (grand) ; *da* (succès, bonheur) ; *fe* (cuisse) ; *fy* (délicieux) ; *fo* (cœur) ; *la* (fini, fait) ; *ny* (le, la, les) ; *ra* (sang) ; *re* (violence) ; *rò* (jus) ; *to* (vrai) ; *vy* (fer). Il est à remarquer que ces racines se retrouvent presque toutes en kâwi, en javanais ou en malais. Les autres monosyllabes n'ont qu'une valeur explétive et d'agglutination ; ils jouent le plus souvent le rôle d'affixes. La racine peut être un substantif, comme *ráno* (eau), *tány* (terre), *afo* (feu), *tsioka* (air), etc. ; ou un adjectif comme *tsára* (bon), *rátsy* (mauvais), *fotsy* (blanc), *mena* (rouge), *lava* (long), *fohy* (court), etc. ; ou un nom de nombre, comme *telo* (trois), *dimy* (cinq), *fito* (sept), *zato* (cent), *arivo* (mille), etc. ; ou un participe passé, comme *efa* (terminé), *azo* (obtenu), *voa* (atteint), *resy* (vaincu), etc.

Mots dérivés. — Les mots dérivés sont ceux qui proviennent des mots-racines accrus de particules diverses qui se placent soit au commencement, soit à la fin, soit même dans le corps du mot-racine, tout de suite après sa lettre initiale. C'est pourquoi ces particules portent les noms de préfixes, de suffixes, d'interfixes, suivant la place qu'elles occupent dans

la formation du mot dérivé. Ces affixes jouent un rôle capital dans le malais, le javanais, les langues malayo-polynésiennes et particulièrement dans le malgache. Elles en sont comme la clef et, une fois connu le maniement de cet instrument, il devient facile de faire passer un mot-racine successivement sous les formes de substantif, d'adjectif, de verbe, d'adverbe, et d'attribuer à chacune de ces formes la nuance propre qui lui appartient dans le sens général de la racine.

Des préfixes.

Au premier rang des préfixes, il faut mettre les préfixes verbales, c'est-à-dire celles qui servent à former les diverses espèces de verbes et à les distinguer entre eux.

Ces préfixes sont *man*, *mañ*, *mañ*, *mam*, *manka* pour les verbes d'action, *mi* pour les verbes d'état, *miha* pour les verbes de progression ou de gradation, *mian*, *miam*, *mitan*, *mitam* pour les verbes réfléchis. Dans les verbes malais, ces préfixes sont : *me*, *men*, *meng*, *meñ*, *mem ;* dans les verbes javanais : *a*, *an*, *ang*, *añ*, *am*.

L'on peut dire que dans les trois langues javanaise, malaise et malgache, tout verbe doit être considéré comme appartenant à la voix passive, s'il n'est modifié par aucune préfixe. Les lois euphoniques qui

règlent l'emploi des préfixes verbales sont simples et conformes à celles du malais et du javanais.

Les deux règles fondamentales pour les préfixes des verbes actifs sont les suivantes :

1° Dans la préfixe des verbes actifs, on fait entrer la *nasale* de la classe à laquelle appartient la lettre initiale du mot-racine ;

2° Si l'initiale du mot-racine est une consonne forte, elle disparaît et laisse sa place à sa nasale correspondante ; si elle est consonne douce, on la conserve.

Ainsi les nasales étant :

ǹ (ng) pour la classe des gutturales,

ñ (gn) pour la classe des palatales,

n pour la classe des dentales,

m pour la classe des labiales,

il s'ensuit, en vertu des deux règles énoncées ci-dessus :

1° Que *ǹ* (ng) s'emploie devant les gutturales *k* et *g*, et que dans l'orthographe correcte du verbe la forte *k* disparaît, tandis que la douce *g* est conservée ;

2° Que *ñ* (gn) s'emploie devant les palatales *j* et *z*, et que ces deux consonnes étant douces, toutes deux doivent être conservées dans la formation du verbe ;

3° Que *n* s'emploie devant les dentales *t* et *d*, en observant de supprimer dans la formation du verbe la forte *t* et de conserver la douce *d* ;

4° Que *m* s'emploie devant les labiales *p* et *b*, en ayant soin de supprimer, dans la formation du verbe, la forte *p* et de conserver la douce *b*.

Gutturales: Devant une initiale de la classe des gutturales, devant une voyelle ou une aspirée la préfixe verbale est *mañ*.

Ex. : de *kaboka* (coup) vient *mañ.aboka* (donner des coups).
kebona (lâché, non tendu), *mañ-ebona* (relâcher, détendre).
kekitra (morsure), *mañ-ekitra* (mordre).
gaboka (tas, morceau), *mañ-gaboka* (entasser, amonceler).
geka (contrainte), *mañ-geka* (contraindre).
giña (en silence), *mañ-giña* (faire silence).

Dans ces exemples, le *k* initial disparaît parce que c'est une gutturale forte, tandis que le *g* initial est conservé parce que c'est une gutturale douce.

Devant une voyelle ou une aspirée, l'euphonie veut que l'on emploie la même particule préfixe *mañ*.

Ex. : de *ady* (blâme), *mañ-ady* (blâmer).
ala (ôté), *mañ-ala* (ôter).
efa (achevé, fini), *mañ-efa* (achever, finir).
ilo (lumière), *mañ-ilo* (éclairer).
haro (mélange), *mañ-aro* (mélanger).
harato (filet), *mañ-arato* (pêcher au filet).

Palatales : Devant les initiales palatales en malais et en javanais c'est la nasale *ñ* (gn) qu'on emploie régulièrement ; mais en malgache les palatales *j* et *z* se rapprochant par leur prononçiation *dz* et *z* de la classe des dentales, on les traite comme dentales et l'on forme ainsi :

de *jánona* (arrêt), *manjanona* (arrêter).
jobona (choix), *manjobona* (choisir).
jofo (poussière), *manjofo* (couvrir de poussière).
jono (amorce), *manjono* (amorcer).

Les mots-racines qui ont un *z* pour initiale, changent *z* en *j* après la préfixe verbale, l'euphonie amenant dans ce cas l'introduction du *d* euphonique, puisque le *j* malgache se prenonce *dz*.

Ainsi, de *zaitra* (couture), *manjaitra* (coudre).
zava (clarté), *manjava* (rendre clair).
zehy (empan), *manjehy* (mesurer par empans).

C'est encore la nasale *ñ* (gn) qu'on emploie, lorsque le mot-racine a pour initiale la consonne sifflante *s*, et comme cette sifflante est toujours forte et dure, en malgache, on la supprime suivant la règle ordinaire, dans la formation du verbe. Il en est de même en malais et en javanais.

Ex. : *sabóbo* (exécration), *mañabóbo* (exécrer).
setroka (fumée), *mañetroka* (faire de la fumée).

sisa (restant, reste), *mañisa* (laisser un reste).
sòlo (remplaçant), *mañolo*, (remplacer).
soratra (écriture, dessin), *mañoratra* (écrire, dessiner).

Dans la pratique habituelle, surtout dans le dialecte hova, on rencontre fréquemment ces mots écrits et prononcés avec la nasale *n* des dentales, *manabòbo*, *manetroka*, *manisa*, *manolo*, *manoratra* au lieu de l'être avec la nasale *ñ* (gn) affectée à la sifflante, à l'instar du malais et du javanais. C'est une faute que tout lettré malgache devrait combattre et corriger ; il en résulte qu'un hova écrit de la même manière *manisa* (laisser un reste) et *manisa* (compter, nombrer), tandis qu'il devrait écrire *mañisa* (laisser un reste), et *maṅisa* (compter, nombrer), par application des lois euphoniques indiquées ci-dessus, mais que malheureusement il ignore, aussi bien que les origines de la langue qu'il parle.

Dentales : de *tady* (corde), *manady* (faire de la corde).
tafika (expédition), *manafika* (faire une expédition).
tify (mince), *manify* (amincir).
dàdina (lien), *mandàdina* (lier, enlacer).
dìo (pureté, propreté), *mandio* (purifier).
dity (colle, gomme), *mandity* (coller, (gommer) ;

drako (ami, camarade), *mandrako* (prendre en amitié, traiter en ami).

Dans les trois premiers exemples, la dentale *t* disparaît parce qu'elle est la forte de la classe des dentales, dans les suivants la dentale *d* est conservée parce qu'elle est la douce.

Labiales : de *pako* (colle), *mam.ako* (coller) ;
pinjy (chiquenaude), *mam.injy* (donner une chiquenaude) ;
pòtraka (à bas), *mam.otraka* (jeter à bas) ;
fana (chaud), *mamana* (chauffer) ;
fandrika (piège), *mam.andrika* (tendre un piège) ;
fonty (mou), *mamonty* (amollir) ;
valo (huit), *mamalo* (diviser en huit) ;
vambaka (aveu), *mamàmbaka* (confesser, avouer) ;
vòno (meurtre), *mamòno* (tuer, massacrer).

Dans tous ces exemples, les initiales *p*, *f*, *v* disparaissent après la préfixe *mam* des labiales, parce qu'elles sont considérées comme des labiales fortes.

La consonne initiale *b* étant la douce des labiales, devrait être conservée à la suite de la préfixe *mam* ; mais cette règle souffre de nombreuses exceptions dans la pratique, parce que souvent il arrive que

l'initiale *b* est traitée comme l'initiale *v*, avec laquelle elle permute. Il en résulte que l'on trouve des formes coëxistantes, telles que celles-ci :

mambòsika ou *mamòsika* (dévorer avec avidité), provenant de la racine *bòsika* ;

mambarakaika ou bien *mamarakaika* (éparpiller), provenant de la racine *barakaika ;*

mambòbana ou *mamòbana* (médire), provenant de la racine *bòbana ;*

mam.bory, *mam.ory*, *manabory* (arrondir), provenant de la racine *bory*.

Nous avons donné plus haut les deux règles euphoniques, en vertu desquelles les liquides *r* et *l* se changent, la première en *dr* et la seconde en *d*, quand elles suivent immédiatement l'une ou l'autre des syllabes muettes *ka*, *tra*, *na ;* de même lorsque, d'une racine commençant par *r* ou *l*, on veut faire un verbe actif, il faut lui donner la préfixe *man* et transformer l'initiale *r* en *dr* et l'initiale *l* en *d*.

Ex. : de *rafy* (ennemi), *mandrafy* (avoir de l'inimitié, de la haine) ;
rahàraha (occupation), *mandraha.raha* (donner de l'occupation) ;
rangy (couleur), *mandrangy* (colorier);
rantina (rangée), *mandràntina* (mettre en rangs) ;

lindona (ombre), *mandindona* (donner de l'ombre) ;
loaka (trou), *mandoaka* (trouer, percer) ;
lova (héritage), *mandova* (hériter).

L'emploi de la préfixe *manka* des verbes actifs ne souffre aucune difficulté.

Ex. : de *hala* (détesté), *mankahala* (détester) ;
hery (force), *mankahery* (fortifier) ;
sitraka (agréable), *mankasitraka* (faire plaisir, rendre agréable).

Préfixe *mi* des verbes d'état. — Si *man* et ses variantes *mañ*, *mañ*, *mam*, *manka* sont préfixées aux verbes actifs, *mi* est la préfixe habituelle des verbes neutres ou verbes d'état.

Si le mot-racine commence par une consonne, la préfixe *mi* se place tout simplement devant cette consonne.

Ex. : *bodo* (têtu), *mibodo* (s'entêter, être entêté) ;
boneka (tranquille), *miboneka* (se tenir tranquille) ;
dabóboka (lourde chute), *midabóboka* (tomber lourdement) ;
faly (joyeux), *mifaly* (se réjouir) ;
fondro (loyer), *mifondro* (se louer à gages).

Si le mot-racine commence par une voyelle autre que *i*, *mi* prend sa place de préfixe, sans subir la moindre contraction.

Ex. : de *ahy* (inquiétude), *mi.ahy* (s'inquiéter);
asa (travail), *mi.asa* (travailler) ;
éritra (réflexion), *mi.éritra* (réfléchir) ;
eky (consentement), *mi.eky* (consentir) ;
òla (agitatisn), *mi.òla* (s'agiter);
osa (débile, faible), *mi.osa* (se débiliter, s'affaiblir).

Si le mot-racine commence par la voyelle *i*, alors la voyelle de la préfixe disparaît pour laisser la place à la voyelle initiale *i* du mot-racine.

Ex. : de *iditra*, *miditra* (entrer), pour *mi-iditra* ;
ila, *mila* (chercher), pour *mi-ila* ;
imbona, *mimbona* (vivre en commun), pour *mi-imbona* ;
inona, *minona* (boire), pour *mi-inona*.

Préfixe *miha*. — La préfixe *miha*, que les Hovas prononcent *mihia*, est la caractéristique d'une classe de verbes neutres qu'on pourrait appeler *graduels* ou *progressifs*, attendu qu'ils signifient devenir graduellement dans l'état indiqué par le mot-racine.

Ex. : *be* (grand), *mihabe* (aller en grandissant) ;
kely (petit), *mihakely* (aller en s'amoindrissant) ;
tsara (bon), *mihatsara* (aller en s'améliorant) ;
ratsy (mauvais), *miharatsy* (aller en empirant).

Préfixes *mian*, *miam*, *mitan*, *mitam*. — Ces préfixes caractérisent particulièrement une classe de verbes neutres qu'on pourrait appeler verbes de tendance, car ils signifient : se laisser aller volontairement, ou bien être disposé, tendre à se mettre dans l'état désigné par le mot-racine.

Ex. : *treka* (chute), *miantreka* (se laisser choir) ;
bevy (en dérive), *miambevy* (se laisser aller en dérive) ;
reñy (que l'on entend), *mitandreñy* (chercher à entendre).

L'application de ces préfixes verbales aux mots-racines se fait suivant les règles euphoniques déjà connues et ne souffre aucune difficulté.

CHAPITRE IV

Particules interfixes et particules suffixes

Il y a quatre particules interfixes en malgache, savoir : *amp*, *if*, *in*, *om*.

1° *Amp* ; c'est l'interfixe causative.

Les verbes dont la préfixe est *man* et ceux dont

la préfixe est *mi*, en d'autres termes les verbes actifs et les verbes neutres deviennent verbes causatifs, si l'on introduit dans le corps du verbe, immédiatement après l'*m* initiale de sa préfixe la particule interfixe *amp*.

Ex. : *mandeha* (aller), *mampandeha* (faire marcher);
manao (faire), *mampanao* (faire faire);
mangiña (taire), *m.ampangiña* (faire taire).
miditra (entrer), *mampiditra* (faire entrer);
miboaka (sortir), *mampiboaka* (faire sortir);
mifoha (se lever), *mampifoha* (faire lever).

2° *If*; c'est l'interfixe de réciprocité.

Si, dans la préfixe verbale active *man*, ou dans ses variantes *mañ*, *mam*, *manka*, on insère la particule *if* immédiatement après l'*m* initiale, on a les nouvelles préfixes *mifan*, *mifañ*, *mifam*, *mifanka*, et celles-ci, mises en tête des verbes, en font des verbes réciproques.

Ex. : *mandadina* (enlacer), *mifandadina* (s'entre-lacer) ;
mankatia (aimer), *mifankatia* (s'entr'aimer);
mamango (frapper), *mifamango* (s'entre-frapper ;
mandia (fouler aux pieds), *mifañdia* (se fouler aux pieds les uns les autres).

Les verbes qui ont la préfixe *mi*, tels que *mizaha* (regarder), *mitahy* (aider), *misoatra* (remplacer),

etc., transformés à l'aide de l'interfixe *amp* en *mampizaha*, *mampitahy*, *mampisoatra*, peuvent encore, par l'insertion de la particule *if*, se transformer en verbes réciproques :

mifampizaha (s'entre-regarder les uns les autres);
mifampitahy (s'entr'aider les uns les autres);
mifampisoatra (se remplacer les uns les autres).

3° *In*; c'est l'interfixe du passif.

Avec cette particule interfixe, l'on fait d'un mot-racine un participe passé passif; il suffit pour cela d'insérer cette particule immédiatement après l'initiale du mot-racine.

Ex. : *fitaka* (tromperie), *finitaka* (trompé, ayant été trompé);
jery (méditation), *jinery* (médité, ayant été médité);
tapaka (morceau), *tinapaka* (mis en morceaux, ayant été mis en morceaux).

Cette interfixe *in* est purement javanaise; dans cette langue, elle a le même nom *in*, s'intercale absolument de la même manière et produit le même effet qu'en malgache. Ainsi *rayah* signifiant *piller*, *rinayah* signifie *être pillé*; *temou* (rencontrer), *tinemou* (être rencontré); *tcharitå* (récit, narration), *tchinaritå* (être raconté).

4° *Om*; c'est l'interfixe des verbes actifs-intransitifs.

Avec cette particule, l'on fait d'un mot-racine un verbe d'action, mais intransitif; il suffit pour cela de l'insérer dans le corps du mot-racine, immédiatement après l'initiale.

Ex. : *sòratra* (lettre, dessin), *somôratra* (tracer des lettres, un dessin, tacheté, rayé);
hehy (raillerie, ris), *homehy* (railler, rire);
sisika (écailles), *somisika* (écaillé).

Comme la précédente (*in*), cette interfixe est purement javanaise; elle se prononce et s'écrit *oum*, elle s'intercale de la même manière et produit le même effet en javanais qu'en malgache.

Ex. : *dateng* (arrivée, venue), *doumateng* (arriver, venir);
kambang (ce qui flotte), *koumambang* (flotter, être flottant).

Des suffixes.

Les suffixes sont : *a* et ses variantes euphoniques *ia, va ; e, o, ana, ena, ina.*

a et ses variantes *ia, va,* servent à former l'impératif des verbes actifs ou neutres. Pour cela faire, il suffit d'ajouter à la fin du verbe la suffixe *a,* ou l'une de ses variantes euphoniques *ia* ou *va,* suivant la nature de la finale du verbe.

Ex. : *mihàro* (mêler), *miharòa* (mêle);
mifidy (choisir), *mifidìa* (choisis);
mitia (aimer), *mitiàva* (aime).

Cette particule suffixe déplace l'accent et le porte vers la droite sur la voyelle de la syllabe qui suit.

On trouve en javanais cette même suffixe *a*, avec ses variantes euphoniques *ya* et *wa*; et de même qu'en malgache, elle sert à former l'impératif des verbes actifs et neutres.

Voici d'ailleurs les deux règles selon lesquelles s'opère la formation de l'impératif : 1° Si le radical se termine par la voyelle *a* ou par une consonne, ajoutez-y *ha*. Ex. : *ånå* (être), *ånåhå* (sois); *mangkat* (partir), *mangkåtå* (pars). 2° Si le radical se termine par *i* ou par *é*, la voyelle *a* qui forme l'impératif est remplacée par la lettre *ya*, et si le radical est terminé par *ou* ou par *o*, la voyelle *a* est remplacée par la lettre *wa*. Ex. : *dadi* (devenir), *dadiyå* (deviens); *ganti* (changer), *gantiya* (change); *noukou* (acheter), *noukouwa* (achète); *bourou* (chasser), *bourouwa* (chasse). D'où il résulte que si la *semi-voyelle ya* avait été conservée dans l'alphabet malgache d'où elle a été éliminée, au lieu d'écrire *mifidía* (choisis), comme dans l'un des exemples que j'ai donnés ci-dessus), il m'aurait fallu écrire *mifidiya*, comme dans le javanais, où *ganti* (changer) devient *gantiya* à l'impératif; *dadi* (devenir), *dadiya* (deviens); *milih* (choisir), *milíh.ya* (choisis).

En malgache, la suffixe *é* est une sorte d'interjection qui termine généralement une exclamation et se

met après un vocatif. Mais c'est aussi une suffixe qui se joint à l'impératif. Dans un petit nombre de cas, *e* remplace *a*.

Ex. : *avia anao e* (viens !)
leha raiky atsik'e (marchons ensemble !)

En javanais, il y a pareillement une particule, la suffixe *é*, qui forme quelquefois l'impératif dans les verbes.

La particule suffixe *o* se met à la suite d'un verbe passif pour former l'impératif. Mais si la lettre finale de la racine est déjà un *o*, la particule suffixe se change en *y* ou en *vy*, pour l'euphonie.

Ex. : *laza* (raconter), impératif passif, *lazao* (soit raconté);
haro (mêler), — *haroy* (soit mêlé) ;
feno (plein), — *fenoy* (soit rempli) ;
tondra (porter), — *tondrao* (soit porté);
atao (faire), — *ataovy* (soit fait).

Des trois autres particules suffixes *ana*, *ena*, *ina*, nous ne dirons ici qu'un mot essentiel : c'est que *ana est la terminaison ordinaire des noms abstraits*, tandis que *ina* est la terminaison ordinaire des participes passés passifs.

Ex. : *hàtsarâna* (bonté), *hàtsaraina* (rendu bon, fait bon), de la racine *tsàra* (bon).

La terminaison *ena* se rencontre à la fin du mode indicatif des verbes n'appartenant ni à la voix active, ni à la voix passive, mais à une troisième voix,

propre au malgache, que nous nommerons voix *relative* et dont nous traiterons au chapitre des verbes.

Le javanais, parmi ses suffixes verbales, compte les particules finales *an* et *akén*.

CHAPITRE V

DES MOTS REDOUBLÉS

Un des phénomènes les plus curieux de la linguistique, c'est assurément l'existence de cette forme réduplicative des mots, si fréquemment usitée dans le malais et le javanais, et surtout dans le malgache.

Une foule de mots malgaches sont des mots redoublés, en dehors même de ceux qui par leur signification semblent appeler cette réduplication parce qu'ils expriment par eux-mêmes un acte ou un mouvement nécessairement multiple ou répété.

Ex. : *Riorio* (promenade de tous côtés).
mibiribiry (rouler).
hazakázaka (course au galop).
hitikitika (chatouillement).
havihavy (balancement).
sangodina (toupie), *misangòdingodina* (tourner comme une toupie) et *mihelinke-*

lina, *mihelihely*, *mihebiheby*, *miverivery*, qui sont autant de synonymes : ***Faire vibrer*** se rend indifféremment par ***Mañetsiketsika***, mañetriketrika, mañavotróvotra, mañozonkózona, etc., où la forme redoublée s'explique par la répétition du mouvement exprimé.

Dans les mots composés d'un radical et d'affixes, le redoublement ne porte jamais sur ces affixes, c'est la racine seule qui est répétée.

Ex. : de *Ary*, *mañ.ari.áry* (entourer).
ahy, *mañahi.ahy* (soupçonner).
rio, *mi.riorio* (rôder).
leha, *mandehandeha* (aller çà et là).
herina, *miherinkerina* (tournoyer).
vorovoro, *mamorovoro* (mettre en désordre).
zevo-zevo, *manjevozevo* (mélanger).

Dans la formation des mots redoublés, on observe les mêmes lois euphoniques que dans la formation des mots dérivés. Ainsi, par exemple, si le mot dont on veut avoir la forme duplicative est terminé par l'une des trois syllabes *ka*, *tra*, *na*, les règles à suivre nous sont déjà connues.

En effet, si le mot à redoubler finit par *ka* ou *tra* et commence par l'une des consonnes *f*, *l*, *r*, *s*, *v*, *z*, on retranche *ka* ou *tra*, syllabes finales du premier mot, et l'on change la consonne initiale du second mot, savoir :

f en p. Ex. : *faoka, mifao.paoka* (raser la terre).
l en d. Ex. : *lávitra, laviddávitra* (un peu loin).
r en dr. Ex. : *riatra. miriadriatra* (se déchirer).
s en ts. Ex. : *sóndrotra, mañondro.tsondotra* (pomper).
v en b. Ex. : *vadika, mi.vadi.badika* (se tourner en tous sens).
z en j. Ex. : *zaotra, mazaojaotra* (se dégarnir).

Si le mot terminé en *ka* ou *tra* commence par *h*, on retranche seulement l'*a* final du premier mot, et l'*h* initial du second disparaît.

Ex. : *hetsika, hetsik.etsika* (agitation continuelle).
hevitra, hevitr.evitra (réflexions).

Si la consonne initiale est autre que celles indiquées ci-dessus, on retranche simplement *ka* ou *tra* à la fin du premier mot.

Ex. : *dinika, dinidinika* (extrême petitesse).
tsîndroka, tsindro.tsindroka (des bagatelles).
taitra, tai.taitra (un peu effrayé).

Si c'est une voyelle qui est l'initiale, on retranche simplement l'*a* final du premier mot.

Ex. : de *afatra* (cris), *afatr'afatra* (cris perçants).
efitra (séparation), *efitr.efitra* (cloisons, compartiments).
olika (sinuosité), *olik.olika* (en zig-zag).
iraka (un envoyé), *irak.iraka* (un commissionnaire).

Si le mot se termine en *na*, au lieu de *ka* ou *tra*, et commence par l'une des consonnes *f*, *l*, *r*, *s*, *v*, *z*, on retranche l'*a* seulement de la finale *na*, et l'on fait les mêmes changements d'initiales que précédemment, avec cette différence que *n* devient *m* devant les labiales *p* et *b*.

Ex. : *fòtana*, *mamotam.pòtana* (entortiller)
lempóna, *lempondémpona* (des bas fonds).
ramona, *miramon.dramona* (mâcher).
sómbina, *sombin.tsombina* (des parcelles).
vongana, *mivongam.bóngana* (mettre en plusieurs blocs).
závona, *kizavon.javona* (léger brouillard).

Si l'initiale est l'aspirée *h*, on retranche l'*a* final du premier mot, et cette initiale dans le second mot, se change en la gutturale *k* ou *g*.

Ex. : *hárina*, *miharin.kárina* (se dérouler).
házana, *mañazan.gázana* (faire le guet, épier de tous côtés).
hélana, *mihelan.kélana* (passer et repasser souvent).
hirina, *mihiringirina* (demi-clos, fermé à demi).
hózona, *hozonkózona* et *hozongózona* (secousse violente).

Si l'initiale est une voyelle, on retranche simplement l'*a* final du premier mot.

Ex. : *ávona, avon.ávona* (orgueil).

ángana, mi.angan.ángana (baisser et relever la tête continuellement).

élana, mi.élan.élana (espacer).

ézana, mi.ezan.ézana (lambiner).

ósona, mañ.oson.ósona (accompagner partout).

ozina, mi.ozin.ózina (pencher à droite et à gauche).

Si l'initiale est *d* ou *t*, on opère comme ci-dessus, c'est-à-dire qu'on supprime simplement l'*a* final du premier mot.

Ex. : *dérona, mi.deron.dérona* (faire le fanfaron).

dona, man.don.dona (frapper à coups redoublés).

tófina, tofin.tófina (démarche d'un air important).

tólona, mifampi.tolon.tólona (s'embrasser corps à corps).

tóvona, manovon.tóvona (mettre en tas).

Si l'initiale est *p* ou *b* l'*a* final du premier mot disparaît, mais l'*n* se change en *m*.

Ex. : *bóntsina, bontsimbontsina* (des enflures).

péndina, pendim.péndina (tacheté).

pahina, pahim.pahina (qui a la vue trouble).

Enfin, si l'initiale est *m* ou *n*, l'on retranche la syllabe finale *na*.

Ex. : *marina, mari.marina* (sincère)
monona, mono.mònona (murmures).
nàmana, nama.nàmana (des compagnons).
nantsàna, nantsa.nantsàna (des sons perçants).

DE LA SIGNIFICATION DES MOTS REDOUBLÉS

Dans les verbes, la forme réduplicative indique assez généralement la répétition de l'acte, la continuité du mouvement :

Ex. : *verina mi.verimberina* (aller et venir) ;
todika, mi.todi.todika (tourner et retourner la tête) ;
harina, mi.harin.karinà (rouler sur soi-même) ;
tery, maneri.tery (harceler) ;
difika, mandifi.difika (rebondir en s'éparpillant) ;
jefy, mijefi.jefy (se remuer en tous sens) ;
kefo, mikefo.kefo (être tout essouflé, hors d'haleine) ;
pòaka, mi.poa.poaka (faire explosion par plusieurs coups).

Dans les adjectifs et les adverbes redoublés, la signification est presque toujours minorative. Quand on veut indiquer qu'un adjectif redoublé a un sens

augmentatif, on le fait suivre immédiatement de l'adverbe ***kokoa***, mais alors il indique un comparatif de supériorité.

Ex. : *adala* (fou), *adala.dala* (un peu fou);
lava (long), *lava.lava* (un peu long);
kely (petit), *kelikely* (un peu petit);
fotsy (blanc), *fotsifotsy* (blanchâtre);
mena (rouge), *mena.mena* (rougeâtre);
meñatra (honteux), *meña.meñatra* (un peu honteux);
lalina (profond), *lalin.dalina* (un peu profond).
lavitra (loin), *lavi.davitra* (un peu loin;
maraina (matin), *marain.draina* (un peu matin);
meloka (tortueux), *melomeloka* (un peu tortueux).

Dans les noms ou substantifs la forme redoublée indique généralement la pluralité.

Ex. : *raharaha* (des affaires); *poa.poaka* (des explosions); *hotrok.otroka* (des coups de tonnerre); *afatráfatra* (des cris perçants).

Sur quelques-uns d'entre eux la réduplication produit le même effet minoratif que dans les adjectifs et les adverbes, mais c'est particulièrement lorsque le substantif redoublé est précédé de la particule *ki* ou *tsi* qu'il acquiert un sens minoratif, et signifie alors

un être ou un objet en petit, en imitation, en miniature.

Ex. : *olonòlona* (des hommes), *tsi.olon.òlona* (des petits bons hommes) ;
zazazaza (des enfants), *kizazazaza* (de petits enfants, des poupées) ;
lakandàkana (des pirogues), *tsi.lakàndàkana* (petites pirogues, imitation de pirogues) ;
trano.tràno (des maisons), *tsi-trano-tràno* des maisonnettes, jouets d'enfants) ;
lenga.lenga (des mensonges), *kilenga.lenga* (de petits mensonges, des fables, des contes) ;
sambo (bateau), *kisambo.sambo* (bateau d'enfant).

Enfin, il convient de reconnaître qu'en malgache bon nombre de mots redoublés n'affectent cette forme que pour l'euphonie et en vertu d'une sorte de goût et de propension naturelle pour l'emploi de cette forme réduplicative.

Cette forme réduplicative joue un rôle important en malais et en javanais ; dans ces deux langues les mots redoublés se rencontrent à la fois dans les noms, les adjectifs, les adverbes et les verbes.

La réduplication y sert notamment à former les verbes fréquentatifs et les verbes réciproques. C'est ainsi, pour ne parler que du javanais, que *adou* (dispute)

sert à former le verbe fréquentatif *ngadou-adou* (disputer sans relâche, continuellement), *andilat* (lécher) le fréquentatif *andilat-dilat* et *ñembour* (cracher) le fréquentatif *ñembour-ñembour*. Les verbes réciproques se forment en faisant suivre le verbe d'action de ce même verbe devenu passif grâce à l'interfixe *in*, placée entre l'initiale du radical et le reste du mot ; ainsi de la racine *rangkoul* (embrasser) ou fait le verbe réciproque : *rangkoul.rinangkoul* (s'embrasser mutuellement, réciproquement) ; de la racine *soudouk* (glaive) on fera le verbe réciproque *soudouk-sinoudouk* (se percer mutuellement avec le glaive).

CHAPITRE VI

Des Parties du Discours.

ARTICLE ET SUBSTANTIF

Il n'y a en malgache ni déclinaisons, ni conjugaisons comme dans les langues à flexions. Sous leur forme radicale, un substantif, un adjectif, un participe, un verbe n'ont rien qui les différencie ; ce sont

les diverses particules préfixes, interfixes et suffixes qui donnent à chacun d'eux sa physionomie propre et son rôle caractéristique dans la langue malgache, aussi bien que dans les langues javanaise et malaise.

Nous devrions commencer l'étude des parties du discours par le verbe, à cause de son importance prépondérante ; mais nous adopterons la division et l'ordre consacrés par l'usage dans nos grammaires européennes, et nous passerons en revue les dix parties du discours que nous dénommerons comme dans nos grammaires françaises : l'article, le nom ou substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

De l'article.

On distingue, en malgache, deux sortes d'article : l'article défini et l'article personnel. *Ny*, l'article défini, s'emploie devant les noms ou substantifs communs pris dans un sens déterminé. Quel que soit le mot qu'il serve à déterminer, *ny* est invariable et convient pour exprimer tout à la fois le masculin, le féminin, le singulier et le pluriel. Ex. : *ny loha* (la tête), *ny lehilahy* (l'homme), *ny vavy* (la femme), *ny ada* (le père), *ny reny* (la mère), *ny trano* (la maison), *ny tompo* (le maître), *ny andro* (le jour), *ny ólona* (les gens), *ny rázana* (les ancêtres), *ny*

olona Farantsi (les Français). L'article *ny* placé devant un verbe, un adjectif, un adverbe, le transforme en substantif. Nous disons de même en français : Il en a perdu le boire et le manger ! Le bon, le beau, le juste, le vrai, voilà ce qu'il faut aimer ! Le mieux est parfois l'ennemi du bien ! Ce qui ne se fait que pour certains verbes, adjectifs et adverbes en français, peut se faire pour tous en malgache. Ex. : *mahasoa ny misafary* m. à. m. « très bon le voyager », pour « il est très bon de voyager » ; *mamy ny miresaka ny fitiava'ko anao* « doux le parler de mon affection pour toi ».

L'article indéfini n'existe point en malgache ; l'omission de l'article *ny* suffit pour donner l'idée d'indétermination. C'est ainsi que si on omet l'article défini devant les noms, ces noms acquièrent par ce fait même le sens indéfini. Ex. : *vary* (du riz), *ólona* (des gens), *rázana* (des ancêtres), *hómana nófo* (manger de la viande), *omeo vary izy* (donnez-lui du riz), mot à mot (soit donné du riz à lui), *omeo rano aho* (donnez-moi de l'eau), m. à m. (soit donné de l'eau à moi).

L'article personnel *i* se place devant les noms propres de personnes et de lieux.

Ex. : *i Adama* (Adam), *i Eva* (Ève), *i Fara*, *i Joary*, *i Koto*, *i Soa*, *i Farantsy* (la France), *i tany malagasy* (la terre des Malgaches) ou *i Madagaskara* (Madagascar).

En outre, il remplace quelquefois l'article défini *ny*. Ex. : *Aiza i ray?* (où est le père?); *Aiza i reny?* (où est la mère?) On l'emploie au pluriel sous la forme *ry*. Ex. : *avy ry ray* (les pères viennent); *avia ry zaza* (venez les enfants).

Dans le dialecte *hova*, les pronoms *zaho* (moi), *anao* (toi), *reo* (lui, elle, eux, elles) ou *zareo*, sont usités sous la forme *izaho, hianao, ireo* ou *izareo*; *zao* (ce, cela), *zany* (ça, cela). deviennent *izao*, *izany*, par l'adjonction de l'article personnel *i* en tête de ces pronoms.

Remarquons en passant que cet article personnel *i* existe en javanais et en malais, sous la forme *si*, dont la particule malgache n'est qu'une contraction.

Plus loin, au chapitre des pronoms, nous rencontrerons de nouveau le monosyllabe *ny*, mais alors il ne sera plus article, mais bien pronom personnel de la troisième personne, employé comme adjectif possessif.

Du nom ou substantif.

Le *nom* ou substantif est invariable. Il ne subit aucun changement pour marquer le genre, le nombre, le cas. Les seules modifications qu'il subisse proviennent des exigences euphoniques. Il en est de même en javanais et en malais.

Le genre. — Pour les noms de choses, le genre est inconnu en malgache; pour les noms d'êtres

animés, on considère comme étant du genre masculin les noms des mâles seulement, et du genre féminin les noms des femelles; et l'on distingue les sexes par l'addition des mots *lahy* (mâle) et *vavy* (femelle).

Ex. : *zanaka* signifiant enfant, *zanaka-lahy* signifiera (fils) et *zanaka-vavy* (fille) ;
amboa-lahy (chien), *amboa-vavy* (chienne) ;
piso-lahy (chat), *piso-vavy* (chatte) ;
aomby-lahy (bœuf), *aomby-vavy* (vache).

Du nombre. — Le singulier et le pluriel d'un nom ne s'indiquent à l'aide d'aucune modification apportée à la forme même du nom, mais ils sont indiqués suffisamment par un mot auxiliaire, soit adjectif, soit adverbe, tels que *iray*, *isa*, *raiky* (un, une, un seul), *sasany* (tous, les autres), *be* (beaucoup), *maro* (plusieurs), *rehetra* (tous), etc. Quand il n'y a rien dans le contexte de la phrase qui dénote expressément l'un des deux nombres plutôt que l'autre, le nombre reste plus ou moins indéterminé, mais généralement alors il doit être considéré comme étant du pluriel. Ex. : *mambidy voankazo* (vendre des fruits). Le pluriel des noms ou substantifs est encore indiqué par la réduplication. Ex. : *zanak-ko* (enfant de moi, mon enfant), et *zanak-anak-ko* (enfants de moi, mes enfants).

Différentes classes de noms. — Les noms ou substantifs peuvent se diviser en deux grandes

classes : les *noms racines* et les *noms dérivés*. Les noms racines sont la plupart de deux syllabes ; ex. : *tany* (terre), *ràno* (eau), *vato* (pierre), *hàzo* (bois), *tàzo* (fièvre), *fify* (joue), *maso* (œil), *toro* (sommeil). Beaucoup de noms qui, à première vue, paraissent être de trois syllabes, ceux terminés en *ka*, *tra*, *na*, syllabes dites muettes, se prononcent comme s'ils n'avaient que deux syllabes ; ex. : *tangoka* (surdité), *lañitra* (ciel), *takona* (palanquin), se prononcent *tangok*, *lañit*, *takon*.

Les *noms dérivés* sont formés de la racine et de particules préfixes et suffixes. On peut les répartir en sept catégories ou classes.

Première classe. — Les noms de cette classe ont pour initiale la consonne labiale *f* ou *fa*, qui peut devenir *fi*, *fo*, selon les exigences de l'euphonie, et qu'on appelle *lettre d'habitualité*. Elle s'applique aux noms de choses, leur donne un sens passif, en y ajoutant une idée d'habitude.

Ex. : de *tao* (faire) dérive le nom *fatao* (ce que l'on fait habituellement) ;

de *manao* (faire), en usage dans le dialecte hova particulièrement, dérive *fanao* (ce que l'on fait habituellement, et par extension : coutumes, usages) ;

de *hànina* (nourriture), *fohanina* (nourriture habituelle), en hova : *fihinana*, du radical *hinana* ;

de la racine *leha*, qui a le sens de marcher, voyager, *faleha* (marche fréquente, habituelle);

de *miaro* (garder), *fiaro* (chose qui garde, objet ou instrument qui garde, qui garantit ou préserve).

Ainsi *fiaro-òrana* (qui garde contre la pluie, parapluie);

fiaro-rivotra (qui garde contre la brise, le vent; paravent;

fiaro-vàratra (qui garde du tonnerre, paratonnerre).

Deuxième classe. — Les noms de la 2e classe ont un sens actif et désignent généralement des personnes, agents d'actes habituels. Ils ont pour marque caractéristique la particule préfixe *mpan* ou *mpi* formée par la labiale *p*, intercalée dans les préfixes *man* et *mi* des verbes d'action.

Ex.: *miady* (combattre), *mpiady* (combattant);
manao (faire), *mpanao* (facteur, agent);
mandeha (marcher), *mpandeha* (marcheur);
mangàlatra (voler), *mpangàlatra* (voleur);
mamòno (tuer), *mpamòno* (assassin);
miaro (défendre), *mpiaro* (défenseur, avocat);
miasa (travailler), *mpiasa* (travailleur, ouvrier);
misikidy (exercer la divination), *mpisikidy* (un devin);

mikabary (publier une nouvelle), *mpikabary* (crieur public) ;

mivárotra (vendre), *mpivarotra* (un vendeur, un commmerçant) ;

miandry (garder), *mpiandry* (garde) ; *mpiandri-tsabo* (garde-champêtre); mot à mot : qui garde les champs, les plantations.

Troisième classe. — Les noms de cette classe sont tous des noms abstraits, ils sont formés simplement à l'aide de la préfixe *ha*, sans adjonction de suffixe.

Les noms de cette classe sont rares et cette forme n'a pas son équivalente particulière en javanais ni en malais.

Ex. : *tsara* (bon), *hatsára* (bonté) ;

ratsy (méchant), *haratsy* (méchanceté) ;

dio (pur), *hadio* (pureté) ;

lava (long), *halàva* (longueur) ;

zàva (clair, transparent), *hazava* (clarté, transparence) ;

iziña (obscur), *haiziña* (obscurité) ;

lalina (profond), *halalina* (profondeur).

Quatrième classe. — Cette classe comprend les noms formés à l'aide de la suffixe *ana* seulement, sans aucune préfixe. Ils sont appelés quelquefois substantifs-participes, parce qu'en effet, ils ressemblent aux participes et par le sens et par la forme.

Ex. : de *fehy* (lien), *fehiana* (ce qui est resserré par un lien, un faisceau, une botte, etc),

toko (trépied de foyer), *tokoana* (ce qui est supporté par le trépied).

tapy (sécher), *tapasana* (objets exposés au sec).

tamy (entrer, pénétrer), *tamiana* (par où l'on pénètre, porte, ouverture).

volona (gros pli), *volonana* (étoffe à gros plis roulée.

Ces noms en javanais ont un sens passif, ils indiquent la chose sur laquelle retombe l'action du verbe. En javanais *begal.an* exprime la chose volée, du radical *begal* (voleur) ; de *gadah* (posséder) *gadah.an* (la chose possédée); de *telouk* (se soumettre), *telouk.an* (qui est soumis) ; de *rountouh* (tomber en ruines), *rountouh-an* (des ruines). Il en est de même en malais.

Cinquième classe. — Noms dérivés des verbes d'action, ayant un sens actif et formés à l'aide de la particule préfixe, *fa*, ou *fi*, ou *fañ* et de la particule suffixe *ana*.

Ex. : de *mandeha* (aller, marcher), *fandehánana* (voyage).

mañanatra (instruire), *fañanarana* (instruction).

mañana (posséder), *fañanana* (possession).

miasa (travailler), *fiasána* (instrument de travail, outil).

mamono (tuer), *famonóana* (tuerie),

mampody (restituer), *fampodiana* (restitution).

manangana (rétablir), *fananganana* (rétablissement).

En javanais, cette catégorie de noms est caractérisée par la préfixe *pa* ou sa variante euphonique *pan* et par la suffixe *an*, en malais par la préfixe *pe* ou *pen* et par la suffixe *an*.

Sixième classe. — Dérivés formés à l'aide de la préfixe *ha* et de la suffixe *ana*, proviennent des verbes ou des adjectifs ; ils sont très nombreux et presque toujours ils expriment des noms abstraits. Ex. : *ota* (se tromper), *haotàna* (erreur, faute) ;

robaka (détruire, ruiner), *harobàhana* (état de ruine) ;

tia (aimer), *hatiavana* (amour)) ;

vesoka (être pressé), *havesòhana* (empressement) ;

vélona (vivre, exister), *havelomana* (existence) ;

tsara (bon), *hatsaràna* (bonté) ;

ratsy (mauvais, méchant), *haratsiana* (méchanceté) ;

adala (fou), *hadalàna* (folie) ;

fohy (court, bref), *hafohézana* (brièveté) ;

falifaly (joyeux), *hafalifaliana* (joie, jubilation) ;

sahy (brave), *hasahiana* (bravoure) ;

mora (facile), *hamoràna* (facilité).

En malais et en javanais cette classe de noms

existe, absolument la même qu'en malgache ; seulement la préfixe est *ka* au lieu de *ha*, l'aspirée malgache permutant très souvent avec la gutturale forte du javanais et du malais, et la suffixe est *an* au lieu de *ană*. Ainsi de *moudah* (facile) les Malais font *moudah.an* et *ka.moudah.an* (facilité), de *mourah* (libéral) les Javanais font *ka.mourah.an* (libéralité).

Septième classe. — Noms dérivés formés à l'aide de la préfixe *faha* et de la suffixe *ana*. Ces noms sont encore des noms abstraits comme ceux de la classe précédente, ils n'en diffèrent, quant à la forme, que par l'adjonction de la préfixe *fa*, et quant au sens que par une nuance due à l'idée d'habitualité inhérente à cette préfixe *fa* elle-même.

Ex. : *hatsarana* ou *fahatsarána* (bonté) ;
haratsiana ou *faharatsiana* (méchanceté) ;
hadiòvana ou *fahadiovana* (pureté) ;
havozoana ou *fahavozòana* (paresse) ;
hadalana ou *fahadalána* (folie) ;
hafohézana ou *fahafohézana* (brièveté) ;
haotána ou *fahotána* (erreur) ;
hahendréna ou *fahendréna* (sagesse) ;
hafantarana ou *fahafantarana* (connaissance, intelligence) ;
halalána ou *fahalalána* (science, entendement).

Hatsarána (bonté) indique un acte de bonté, accompli dans une circonstance particulière, tandis

que la forme *fahatsarana* indique la bonté en elle-même, c'est-à-dire la nature *bonne, habituelle,* qui est comme la source et le principe des actes de bonté. Cette observation est applicable à tous les noms ou substantifs donnés ci-dessus en exemple, et marque la nuance qui caractérise généralement la signification des deux formes mises en regard.

Noms propres de personnes.

En parlant de l'article, nous avons dit que l'article personnel *i* se mettait devant les noms de personnes et de lieux. Nous devons ajouter ici que la particule préfixe *Ra* se met devant les noms propres de certaines personnes seulement, comme marque de respect ou comme titre de noblesse. Ex. : *Radama, Ranavalona, Rakoto, Radilofera, Rabibisoa, Ramanankivahina.* Ces trois derniers noms sont ceux de jeunes Malgaches qui sont venus, il y a quelques années, compléter leur instruction à Paris.

Noms propres de peuples ou agglomérations d'habitants dans Madagascar

La plupart de ces noms commencent par *antan,* ou ses variantes euphoniques *antam, anti.*

Ex. : *antanala,* habitants des bois ; de *ala* (bois) ;
antanósy, habitants des îles, insulaires ; de *nósy* (île) ;

antándrano, riverains ; de *rano* (eau) ;
antankoala, habitants de la grande baie ; de *hoala* (baie) ;
antanindrana, habitants de la campagne, campagnards ; de *indrana* (campagne) ;
antankarana, habitants près des rochers ;
antimenabĕ́, habitants du Menabé ;
antimahabo, habitants du Mahabou ;
antiboény, habitants du Bouény ;
antantety, habitants de l'intérieur.

En hova, le mot *antánonă* signifie *proximité*. De là, très probablement, l'emploi de la préfixe *antan* (près de).

NOMS PROPRES DE LIEUX AU PAYS DES MALGACHES

En Madagascar, la plupart des noms de lieux commencent par *a*, *an*, *am*, formes contractées euphoniques de *any*.

Ex. : *an.tanan.arivo*, nom de la capitale — aux mille villages ;
an.taneti.bé, au grand plateau ;
an.tany.mena, à la terre rouge ;
am.bato, au rocher ;
am.bohi.drávina, à la colline des feuilles ;
a.moron.dava, à la longue rive ;
am.pasin.dava, au long sable ;
am.pihaónana, à la réunion ;

am.bava.rano.toby, à la baie du camp, m. à m. à la bouche de l'eau du camp ;
ant.saha, à la rivière ;
am.baliha, au bambou ;
am.bararata, au *bararata* (espèce de bambou mince et long) ;
an.kazo.may, à l'arbre brûlé ;
am.bohi.pena, à la colline pleine ;
am.bohi.malaza, à la colline célèbre ;
an.kazo.tokana, à l'arbre unique ;
an.dakana, à la pirogue ;
am.bohi.bao, à la colline neuve.

Des noms composés. — Nous appelons *nom composé* celui qui est formé par la réunion de deux ou plusieurs mots dont l'assemblage est nécessaire, parce qu'il n'y a pas dans la langue malgache de terme simple exprimant à lui seul toute la signification du nom composé pris dans son ensemble.

Ex. : *maso.andro* (soleil), c.-à-d. œil du jour ; c'est le *mata.hari* des Malais ;
vodi.langitra (horizon), c.-à-d. le bas du ciel. En malais, *kaki.langit* (pied du ciel);
rano.maso (larmes), c.-à-d. eau des yeux ;
reni.rano (rivière), c.-à-d. mère des eaux ;
reni.tantely (abeille), c.-à-d. mère du miel ;
reni.tanana (capitale), c.-à-d. mère des villages ;

zanak.antsaky (flèches), c.-à-d. enfants de l'arc. En malais, *anak panah.*

zanat.soratra (les voyelles), c.-à-d. enfants des lettres ;

fandri.baratra (paratonnerre), c.-à-d. piège à tonnerre ;

famantaran.kafanana (thermomètre), c.-à-d. indicateur de la chaleur ;

tsiti alenga (l'ennemi du mensonge), ou « qui n'aime pas le mensonge ». C'est le nom de la lance d'argent, ou baguette à tête d'argent, symbole portatif de l'autorité royale à Tananarivo.

La souplesse de la langue malgache se prête aisément à la formation d'une foule de noms composés qui, tous, sont construits d'après les lois euphoniques généralement admises.

CHAPITRE VII

Suite des Parties du Discours.

De l'adjectif

L'adjectif est invariable, il n'a qu'une forme pour le masculin, le féminin, le singulier et le pluriel. Il se place toujours après le substantif qu'il qualifie ou

détermine. Il en est de même en javanais et en malais.

Ex. : *traño kely* (petite maison, petite case) ;
tany bé (grande terre) ; c'est l'un des noms qu'on donne à l'île de Madagascar ;
tompo malemy (doux maître) ;
tompo masiaka (maître cruel) ;
sakaiza tsara (bon ami) ;
voankazo ratsy (mauvais fruit) ;
tsioka ratsy (mauvaise brise).

Des adjectifs simples ou radicaux et des adjectifs dérivés

En javanais, il n'y a aucun adjectif dérivé, tous sont des radicaux. En malais, on considère comme adjectifs dérivés des mots ayant la préfixe *ber*, mais ils sont en réalité des verbes d'état. En malgache, en dehors et abstraction faite des adjectifs purement radicaux, tels que *avo* (haut), *iva* (bas), *foutsy* (blanc), *mena* (rouge), *tsara* (bon), *ratsy* (mauvais), on trouve une classe d'adjectifs qui peut être considérée comme composée d'adjectifs dérivés puisqu'ils ont une préfixe, *ma ;* mais ces adjectifs sont assimilables à des verbes d'état, comme en malais.

Ex. : de *hery* (force, vigueur), *mahery* (ayant de la force) ou fort.
hetry (avarice), *mahetry* (ayant de l'avarice) avare

zoto (docilité), *mazoto* (qui a de la docilité), docile.

laky (vitesse, promptitude), *malaky* (qui a de la promptitude), prompt.

ré (violence), *maré* (violent).

Cette préfixe *ma*, devant une racine qui commence par *h*, fait quelquefois disparaître cet *h*, et se réduit elle-même à une *m* simple.

Ex.: *hamy* (douceur), *mamy* (qui a de la douceur), doux.

hasina (sainteté), *masina* (doué de sainteté), saint.

hay (chaleur brûlante), *may* brulant.

heloka (crime), *meloka* (coupable d'un crime), criminel.

hamo (ivresse), *mamo* (en état d'ivresse), ivre.

Il est encore une autre classe de mots malgaches terminés en *ina*, que l'on prend souvent pour des adjectifs, mais que l'on peut considérer comme des participes.

Ex : *tazo* (fièvre), *tazoina* (enfiévré, qui a la fièvre).

tratra (poitrine), *tratraina* (attaqué de la poitrine).

olitra (ver), *olerina* (rongé par les vers).

lazo (ver qui ronge le pied de riz), *lazoina* (qui est flétri).

Nous avons en français une grande quantité d'ad-

jectifs caractérisés par la terminaison *able*, *ible*, *uble*, provenant de verbes et renfermant l'idée de possibilité ; le malgache les rends tous à l'aide d'un mot auxiliaire *azo*, qui renferme, lui aussi, l'idée de possibilité et signifie proprement obtenu: gagné. Il se place devant le verbe de sens passif.

Ex.: *azo atao* (faisable).
azo ovàna (altérable).
azo sotroina (potable).
azo ekéna (admissible).
azo esórina (amovible).
azo hita (visible.
azo levonina (soluble).
azo entina (portable).
tsy azo taména (impénétrable).
tsy azo lazaina (indicible).
tsy azo isaina (incalculable).
tsy azo hatoñina (inaccessible).

Adjectifs qualificatifs. — Nous avons dit que l'adjectif se place généralement tout de suite après le substantif qu'il qualifie.

Ex. : *ny teny mamy reny-ko.* (Les douces paroles de ma mère).

m. à m. les paroles douces de la mère de moi.

Toutefois l'adjectif peut se placer avant le substantif qu'il qualifie, lorsqu'il contient la pensée dominante, celle qu'on veut mettre en relief.

Ex. : *mamy ny kibo.ko ny teny reny.ko.* (Dou-

ces à mon cœur sont les paroles de ma mère).

m. à m. Douces au cœur de moi les paroles de la mère de moi.

Cela se fait également en javanais et en malais, voire même en français, lorsque l'adjectif est pris dans un sens emphatique : « heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire ! »

Degrés de comparaison dans les adjectifs. — Notre *comparatif de supériorité* se rend par *plus... que;* le qualificatif étant précédé de *plus* et suivi de la conjonction *que;* en malgache, le mot plus est sous-entendu.

Ex. : *be noho aho.* (Plus) grand que moi.

m. à m. grand que moi.

mamy noho ny hazo sasany ny fary. La canne à sucre plus douce que les autres plantes.

m. à m. douce que les arbres autres la canne à sucre.

De même en javanais, la proposition : votre maison est plus grande que la mienne se rend par : « grande la maison de vous que la maison de moi (*gedé omah mou dening omah kou*) et en malais *besar roumah mou deri roumah kou.*

L'adjectif redoublé suivi de l'adverbe *kokoa* indique aussi un comparatif de supériorité.

Ex. : *be ny hondry nao, ny ahy bebe kokoa* (ton poing est gros, le mien est encore plus gros).

Le comparatif d'égalité se rend en malgache à l'aide du mot *tahaka* (comme) en javanais à l'aide du même mot *tekå* (comme).

En malgache : « tu es aussi savant que lui » se rend par :

anao mahay tåhaka izy

m. à m. toi savant comme lui

« Vous êtes aussi riche que moi », en javanais, se dira :

Kowé sougih teka akou

m. à m. vous riche comme moi

La construction est la même et le mot qui sert à exprimer l'égalité est encore le même.

Le comparatif d'infériorité s'exprime en faisant précéder *tahaka* (comme) de la négation *tsy*.

Ex. : *izy mahay tsy tahak'anao*. (Il est moins savant que toi).

m. à m. Lui savant pas comme toi.

tsy hendry tahaka ahy izy. (Il est moins prudent que moi).

m. à m. pas prudent comme moi lui.

Du superlatif. — Le superlatif absolu se rend en faisant suivre l'adjectif de mots signifiant : tout-à-fait, extrêmement, beaucoup, etc., tels que :

Indrindra, loatra, be, indrindraka, fatatra, etc.

Ex. : *Masiaka indrindra.* (Très-cruel).

m. à m. cruel extrêmement.

Abo be (très haut, très élevé).
m. à m. haut beaucoup.
Tiana fatatra (fortement aimé).
m. à m. aimé fortement.

L'adjectif *mena* (rouge) mis à la suite d'un autre adjectif, marque que celui-ci est au superlatif ; dans ce cas *mena* équivaut à *souverainement*, excessivement.

Ex. *Masiaka mena.* Souverainement cruel.
Tia ko mena izy. (Je l'aime souverainement).
m. à m. aimé de moi souverainement lui.
Nala ko mena izy. (Je le déteste souverainement.)
m. à m. détesté de moi souverainement lui.

Dans le dialecte hova, on emploie fréquemment ce mode de formation du superlatif absolu : on répète l'adjectif qualificatif, en ayant soin d'insérer entre les deux membres du mot redoublé la particule *dia*.

Ex. : *Soa dia soa.* Très beau, du positif *soa* (beau).
Tsara dia tsàra. Très bon, du positif *tsara* (bon).
Ratsy dia ratsy. Trés mauvais, du positif *ratsy* (mauvais).
Mena dia mena. Très rouge.
Fotsy dia fotsy. Très blanc.

Du superlatif relatif. — Il se rend comme le superlatif absolu suivi de la préposition *amy* (parmi).

Ex. : *Tsara indrindra amin'ny trano rehetra.* (La plus belle de toutes les maisons).

m. à m. Belle extrêmement parmi les maisons toutes.

Maheri-fo indrindra amin'ny sorodampetsy rehetra. (Le plus vaillant de tous les soldats blancs).

m. à m. Vaillant extrêmement parmi les soldats blancs tous,

Il se rend encore comme le comparatif précédé de la particule emphatique *no*.

Ex. : *Izi no abo noho izy rehetra.* (C'est lui le plus grand d'eux tous).

m. à m. Lui c'est (plus) grand que eux tous.

Cette particule emphatique *no* a une force suffisante pour donner à elle seule le sens du superlatif.

Ex. : *Io no tia'ko.* (C'est celui-là que j'aime le plus)

m. à m. Celui-là... *(no)* aimé de moi.

Les adjectifs qualificatifs de personnes, comme panvre, riche, grand, petit, bon, méchant, etc. sont souvent pris substantivement en français, ex. : les pauvres et les riches, les grands et les petits, les bons et les méchants, les Français et les Anglais, les Javanais et les Malgaches, etc.

En malgache, en javanais et en malais il n'en est point ainsi, et il faut, dans ces langues, exprimer nécessairement le substantif que nous sous-entendons dans la nôtre, *olona* en malgache, *wong* en

javanais, *orang* en malais, et l'on dira : *olombe* (les grands), *olon-dratzy* (les riches), *olona javi* (des Javanais), *olona malayo* (des Malais), *olona farantsy* (des Français), *olom parisi* (des Parisiens); de même en javanais *wong miskin* et en malais *orang miskin* (les pauvres); *wong sougih* en javanais et *orang kaya* en malais (les riches).

Adjectifs démonstratifs. — En français nous n'avons en fait que deux démonstratifs : celui-ci, celle-ci, ceci, pour un objet qui est près de nous ; celui-là, celle-là, cela, pour un objet plus ou moins éloigné.

En malgache, il y en a une grande variété selon le plus ou moins d'éloignement des objets dans le temps et dans l'espace, selon qu'ils sont en vue ou hors de vue. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des pronoms, nous nous contenterons de remarquer ici que les adjectifs démonstratifs se distinguent des pronoms démonstratifs, en ce qu'ils accompagnent toujours un nom, et que ce nom est inséré entre le démonstratif répété.

Ex. : *Zay-olona-zay.* (Cet homme).

Ity zavatra ity. (Cet objet-ci) ; *ty traño ty.* (Cette maison-ci).

Io-hazo-io. (Cet arbre là) ; *io ratra io.* (Ce coffre là).

Iñy vorona iñy. (Cet oiseau là-bas).

Iry sambo iry. (Ce navire, au loin).

Irery sambo telo irery. (Ces trois navires au loin).

ireñy olona ireñy. (Ces gens là).

On retrouve en javanais ces nuances de signification exprimées par les mots : *iki, ikou, ikå; iki* pour les choses rapprochées, *ikou* ponr les choses moins raprochées, et *ikå* pour les choses les plus éloignées, dans le temps et dans l'espace.

En malais, *ini* s'emploie pour les objets rapprochés, *itou* pour les objets plus éloignés.

Adjectifs indéfinis. — Les adjectifs indéfinis sont en petit nombre. Les principaux sont : *raiky* (un, une); *vitsi-vitsy* (quelques); *maro* (plusieurs); *isany* (chaque); *rehetra* (tous). Ex. : *isan'olona* (chaque homme) ; *isambòlana* (chaque mois).

Adjectifs composés. — Sous ce nom il faut entendre tout adjectif suivi d'un substantif avec lequel il est lié.

Ex. : *be.loha*, qui a une grosse tête, ou qui est gros de tête ;
be.kibo, qui a un gros ventre, ou qui est gros de ventre, ventru ;
fotsi.volo, blanc de cheveux, grison ;
afa.po, privé de cœur, découragé ;
maivam.po, bas de cœur, poltron ;
saro.bidy, de grand prix, cher, précieux ;

maro.volo, abondant en cheveux, chevelu;
mahitsi.tanana, adroit de ses mains;
lila.bava, m. à m. qui va trop loin de bouche, parlant trop, bavard;
velon.dity, plein de suc;
ben.tanana, chef de village.

Des temps dans l'adjectif. — Une loi de la grammaire malgache, fort curieuse et sans analogue en malais et en javanais, où la différence des temps dans les verbes se marque seulement par des auxiliaires, consiste dans l'emploi des initiales *m*, *n*, *h*, pour marquer le temps présent, le temps passé et le temps futur dans les verbes malgaches.

Ex.: *Manana* (avoir), *Nanana* (qui a eu), *Hanana* (qui aura);
Mandao (abandonner), *Nandao* (qui a abandonné), *Handao* (qui abandonnera);
Mefaina (qu'on finit), *Nefaina* (qu'on a fini), *Hefaina* (qu'on finira);
Mahay aho (je sais), *Nahay aho* (j'ai su), *Hahay aho* (je saurai).

Nous en parlerons plus amplement au chapitre des verbes; ce que nous voulons dire ici, c'est que cette loi est applicable aux adjectifs verbaux.

Ex.: *malaky* (prompt), *nalaky aho* (j'ai été prompt), *halaky aho* (je serai prompt);
marary (malade), *narary aho* (j'ai été malade), *harary aho* (je serai malade).

Le choix de ces deux lettres initiales *n* pour le passé, *h* pour le futur, est la conséquence de ce qu'elles sont elles-mêmes les initiales des deux particules *no* et *ho* qui marquent, la première le participe passé, et la seconde le but, le futur prochain et aussi le souhait.

CHAPITRE VIII

DES NOMS DE NOMBRE OU ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

L'homme est pourvu d'un instrument de calcul naturel, et dans les dix doigts de ses deux mains il a trouvé, dès l'origine des temps, la base du système de numération décimale. Les noms de nombre sont à peu près les mêmes en malgache, en javanais et en malais. Le petit tableau synoptique ci-dessous le fera voir clairement :

	JAVANAIS.	MALAIS.	MALGACHE.
1	Sa, ou Sidji	Sa, Satou	Isa
2	Ro	Doua	Roa
3	Telou	Tiga	Telo (1)
4	Pat, ou Papat	Ampat	Efatră (2)
5	Lima	Lima	Dimy (3)
6	Nem, ou Nenem	Anam	Enina
7	Pitou	Toudjouh	Fito (4)
8	Wolou	Delapan	Valo
9	Sångå	Sambilan	Sivy
10	Sa.poulouh	Sa.pouloh	Folo
20	Rong.poulouh	Doua.pouloh	Roampolo
30	Teloung.poulouh	Tiga.pouloh	Telompolo
40	Pitang.poulouh	Ampat.pouloh	Efampolo
50	Sèket	Lima.pouloh	Dimompolo
60	Sawidak	Anam.pouloh	Enimpolo
70	Pitoung.poulouh	Toudjouh.pouloh	Fitompolo
80	Woloung.poulouh	Delapan.pouloh	Valompolo
90	Sangang.poulouh	Sambilon.pouloh	Siviampolo
100	Satous	Ratous; sa.ratous	Zato
1000	Sèwou	Sa.ribou	Arivo

(1) Dans les mots malgaches écrits ci-dessous, la voyelle *o* doit toujours se prononcer *ou;* il ne faut pas l'oublier.

(2) *Efatra* se termine par une syllabe muette.

(3) *D* et *L* permutent souvent.

(4) *F* et *P* permutent fréquemment entre elles; la consonne *f* n'existe ni en javanais, ni en malais.

Les multiples de cent sont : *roanjato, telonjato, efajato, dimianjato, eninjato, fitonjato, valonjato, sivianjato.*

Pour les multiples de mille, on dit : *roa.arivo, telo.arivo, efatr'arivo, dimi.arivo, enin.arivo, fito.arivo, valo.arivo, sivi.arivo*, et l'on arrive ainsi au nombre 10.000, pour lequel les Malgaches ont un nom simple, *alina* (nuit), qu'ils considèrent comme représentant un nouvel ordre d'unités. De là, *roa.alina, telo.alina, efatr'alina, dimi.alina, enin.alina, fito.alina, valo.alina, sivi.alina*, à la lettre deux dix mille, trois dix mille, quatre dix mille, etc., pour 20.000, 30.000, 40.000, etc.

Pour 100.000, les Malgaches disent quelquefois *folo.alina* (dix dizaines de mille), mais ils se servent habituellement d'un mot simple, *hetsy*, qui n'est autre que le *keti* du javanais et du malais ; les deux mots paraîtront identiques si l'on se rappelle que le *k* javanais se remplace souvent par l'aspirée *h* du malgache, et que le *ts* est la prononciation hova du *t* dur sakalave.

On peut continuer en comptant par *hetsy* ou centaines de mille : *roa hetsy, telo hetsy, efatra hetsy, dimy hetsy, enina hetsy, fito hetsy, valo hetsy, sivy hetsy*, sans nulle modification euphonique dans ces noms de nombre. Les millions s'expriment à l'aide du mot composé *tapitr'isa* (fin des nombres) ;

au-delà des *tapitr'isa* (millions), il n'y a plus en effet de nouveau terme numératif spécial pour les ordres supérieurs d'unités.

Pour énoncer un nombre composé de divers ordres d'unités, les Hovas commencent par les unités de l'ordre inférieur, tandis que les autres Malgaches, dans les provinces, procèdent inversement.

Un Hova dit, pour 365: cinq plus soixante plus trois cents ; un Sakalave dit comme nous : trois cents plus soixante plus cinq. Notre mot *plus* est rendu par *amby*, qui signifie *en plus*.

Ex. : 12 en hova se dit *ro'ambi ni folo*, deux en plus de dix, pour *roa amby ny folo* (2 plus 10) ;

24 — *efatr'ambi.roa folo*, quatre en plus de vingt, pour *efatra amby roa folo* (4 plus 20) ;

95 — *dimi ambi sivifolo*, cinq en plus de quatre-vingt-dix (5 plus 90);

366 — *enin ambi enimpolo ambi telonjato*. six en plus de soixante en plus de trois cents (6 plus 60 plus 300) ;

1894 — *efatr'ambi.sivifolo ambi valonjato ambi arivo*, quatre en plus de quatre-vingt-dix en plus de huit cents en plus d'un mille (4 plus 90 plus 800 plus 1000) ;

Dans les autres parties de Madagascar, pour ces mêmes nombres l'on dira, en suivant, comme nous, l'ordre inverse :

folo.roa amby, dix, deux en plus ou de plus, ou 10 plus 2 ;

roampolo.efatr'amby, vingt, quatre en plus ou de plus, ou 20 plus 4 ;

siviampolo.dimy amby, quatre-vingt-dix, cinq en plus, ou 90 plus 5 ;

telonjato.enimpolo.enin'amby, trois cent soixante six en plus, ou 360 plus 6 ;

arivo.valonjato.siviampolo.efatr'amby, mil huit cent quatre-vingt-dix, quatre en plus. ou 1890 plus 4.

Il en est de même en javanais et en malais où les différents ordres d'unités s'énoncent et s'écrivent successivement, en partant de l'ordre le plus élevé, par simple juxtaposition, sans qu'il soit besoin d'employer de terme équivalent à *amby* (en plus, de plus, plus).

Adjectifs numéraux ordinaux. — On les forme des noms de nombre cardinaux, en donnant à ceux-ci la préfixe *faha*.

Ex. : *faha.raiky* (premier), *raiky* signifie un seul, unique.

faha-roa (deuxième).

faha.telo (troisième).

fah.efatra (quatrième).
faha.dimy (cinquième).
fah.énina (sixième).
faha.fito (septième).
faha.valo (huitième).
faha.sivy (neuvième).
faha.folo (dixième).

Les fractions et nombres fractionnaires s'indiquent par le mot *ampaha*, dérivé de *faha*, que l'on place entre le nom du numérateur et celui du dénominateur de la fraction.

Ex. : Un demi — 1/2 — *Isa'mpaha roa.*
Deux tiers — 2/3 — *Roa'mpaha telo.*
Trois cinquièmes — 3/5 — *Telo'mpaha dimy.*
Sept huitièmes — 7/8 — *Fito'mpaha valo.*
Sept centièmes — 7/100 — *Fito'mpaha zato.*

Le mot *moitié* se rend habituellement par *tèna* ou *tèna.tèna*. Il en est de même en malais et en javanais où moitié se dit *tengah*.

Pour la formation des adjectifs numéraux, ordinaux et des nombres fractionnaires, remarquons en passant que le procédé usité par les Malgaches, est le même que celui usité en javanais et en malais. La particule préfixe *faha* du malgache est remplacée par *para* ou *pra* en javanais, par *per* en malais, qui prennent place également entre le numérateur et le dénominateur. Ainsi l'on dira pour la fraction 3/5 :

telòmpaha dimy, en malgache,
telo pra lima, en javanais,
tiga per lima, en malais.

Pour la fraction 7/8 :

fito'mpaha valo, en malgache.
pilou pra wolou, en javanais.

Le mot *para*, par contraction *pra*, vient du kawi, ou ancien javanais, il signifie : *divisé, partagé*.

En malgache le mot *firy* signifie *fois* et *impiry*, *combien de fois ?* en javanais ces mots sont *pira* et *ping-pira*, les mêmes évidemment.

Cela posé, quand on voudra exprimer *un certain nombre de fois*, quel qu'il soit, on donnera aux noms de nombre la préfixe *in* en malgache, en observant dans l'orthographe du mot qui en résulte les lois euphoniques connues. En javanais, il suffira de préfixer le monosyllabe *ping* aux adjectifs numéraux cardinaux.

Ainsi :

indraiky (une fois)
indroa ou *indroy* (deux fois)
intelo (trois fois)
inéfatra (quatre fois)
indimy (cinq fois)
inénina (six fois)
impito (sept fois)
imbalo (huit fois)
intsivy (neuf fois)
impolo (dix fois)

En javanais *ping* joue le même rôle que *in* du malgache, ex. : *ping-telou* (trois fois) *ping-sapoutouh* (dix fois).

NOMS DE NOMBRES COLLECTIFS

Nous disons en français : une dizaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine, une centaine, mais ces expressions ne s'appliquent dans notre langue qu'à quelques nombres, tandis qu'en javànais et en malais, cette dérivation s'applique à tous les noms de nombres sans exception ; il suffit, dans ce cas de leur donner le suffixe *an* : *pitouh.an* (des septaines), *poulouh.an* (des dizaines), *atous.an* (des centaines).

En malgache ce mode de formation est employé quând il s'agit d'une série de jours, de trois à dix.

Ex. pour :

andro.telo	l'on dit simplement	*hatelòana*	(trois jours, un triduum)
andro.éfatra	—	*hefárana*	(quatre jours)
andro.dimy	—	*hadimiana*	(cinq jours)
andro.enina	—	*henena*	(six jours).
andro.fito	—	*hafitoana*	(sept jours, semaine)
andro.valo	—	*havalòana*	(huit jours, huitaine)
andro.sivi	—	*hasiviana*	(neuf jours, neuvaine)
andro.folo	—	*hafoloana*	(dix jours, dizaine)

CHAPITRE IX

Des pronoms

On distingue en malgache sept sortes de pronoms, savoir :

Les pronoms personnels, les pronoms réfléchis, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs, les pronoms interrogatifs et les pronoms indéfinis.

Pronoms personnels

Contrairement à ce qui a lieu pour les substantifs et les adjectifs, les pronoms personnels affectent des formes distinctes pour marquer le singulier et le pluriel. Ces formes elles-mêmes varient suivant le rôle du pronom dans la phrase.

Pronoms de la première personne. — *Aho*, *Zaho*, *Izaho* (chez les Hova) pour le singulier; *Zahay*, *Izahay* (chez les Hova) *Atsika*, *Isika* (chez les Hova) pour le pluriel des deux genres.

Zaho, sujet du verbe, se met ordinairement avant lui ; *aho* se met après.

Ex. : *Zaho manòratra* (j'écris); *manòratra aho* (j'écris). Quand *aho* est régime, il se change en *ahy*.

Ex. : *Mahafinaritra ahy izany* mot à mot, réjouit moi cela, pour « cela me réjouit. »

Des deux formes distinctes *Zahay* et *Atsika*, la première est celle du pronom personnel *exclusif*, la seconde est celle du pronom personnel *inclusif*. En d'autres termes, *zahay* ou *izahay* exclut les personnes auxquelles on parle, et signifie : *Nous exclusivement, nous sans vous*, tandis que *atsika*

ou *isika* comprend les personnes auxquelles on parle et signifie : *nous* et *vous, nous y compris vous.*

Ex. : *réraka zahay* (nous sommes épuisés) ;
miasa atsika (travaillons !) ; *miasa isika* (en hova) ;
handeha atsika (partons !) ;
tsy maitsy ho faty isika rehetra (nous devons tous mourir).

Le pronom personnel *je* ou *moi* des Malgaches n'est autre que celui des Javanais et des Malais, *akou* et par contraction *kou.*

Pronoms de la deuxième personne: anào, hianào (en hova) pour le singulier des deux genres, et *anareo, hianareo* pour le pluriel des deux genres.

Ex. : *na handeha anao, na zaho handeha* (ou tu partiras, ou je partirai) ;
na handeha anareo, na zahay handeha ou vous partirez, ou nous partirons).

Pronoms de la troisième personne : izy, pour le singulier des deux genres ; *izy, reo, zareo, izareo* (en hova), pour le pluriel des deux genres ; *azy,* pour le singulier et le pluriel des deux genres.

Izy est employé surtout comme sujet du verbe ; *reo, zareo, izareo* comme sujets ou comme régimes, et *azy* spécialement comme régime.

Ex. : *izy marary* (lui malade, il est malade) ;
mitiava azy (aimez lui, aimez-le) ;
avy zareo (ils arrivent).

Pronoms personnels de forme contractee. — Les pronoms personnels, quand ils sont régimes indirects des verbes passifs, auquel cas ils les suivent immédiatement dans la construction de la phrase, ou bien encore lorsqu'ils sont compléments d'un nom, prennent une forme contractée :

aho devient *ko* et même *o* (par moi, de moi) ;
anao devient *nào* et *ào* (par toi, de toi) ;
izy devient *ny* et *y* (par lui, de lui) ;
zakay devient *anay*, *nay*, *ay* (par nous, de nous) ;
antsika devient *ntsika* (par nous, de nous) ;
anareo devient *nareo*, *areo* (par vous, de vous) ;
zareo, devient *ireo*, *reo*, *y* (par eux, par elles, d'eux, d'elles).

Ny est une forme contractée d'*izy*, lorsque ce pronom est complément d'un nom. Les grammairiens malgaches n'y ont vu que l'article *ny*, mais ils n'ont jamais pu expliquer la présence simultanée de deux *ny* entre lesquels le nom se trouve intercalé. Et pourtant ils traduisent tous *ny lamba ny* par (sa robe), *ny ada ny* par (son père), *ny traño ny* par (sa maison), *ny valy ny* par (sa récompense), *samby manao ny efa ny* par (chacun fait son possible), *izy efa nanao izay hay ny* par (il a fait ce qu'il savait) ; *na volony na tsirony na fofony* ne saurait

se traduire autrement que (ou sa couleur ou sa saveur ou son odeur), *ny tany iteteza ny* (le pays parcouru par lui, ou le pays qu'il parcourt) ; *ny tany ny* (les terres de lui, les terres siennes, ou les terres de son obéissance) ; *ny fanjakà ny* (son royaume) ; *voa asa ny meso ny, mañahia* (son couteau a été aiguisé, prends garde !) Ce *ny* pronom personnel n'est autre que le *ña* du malais et du javanais.

Ex. : *tia.ko izy* (est aimé de moi, lui) ou je l'aime ;
fantatr'o (est compris de moi), pour je comprends ;
fantatr'ao (est compris de toi), pour tu comprends ;
fantatr'ay (est compris de nous), pour nous comprenons ;
fantatr'areo (est compris de vous), pour vous comprenez ;
ny traño ko (la maison de moi, ma maison) ;
vòla ko (mon argent), *vola nào* (ton argent), *vola ny* (son argent), *vola nay* (notre argent), *vola ntsika* (votre argent) ;
ny zana'ko lahy (le fils de moi, mon fils) ;
ny zanak'ao vavy (la fille de toi, ta fille) ;
ada.nao marary (ton père est malade) ;
ny tianao no tiako (ce que vous aimez, je l'aime) ;
mamiko ny teninao (douces à moi les pa-

roles de toi), pour tcs paroles me sont douces;

aloh.antsika ny fahavalo, aori.antsika ny fahafatesana (devant nous est l'ennemi, derrière nous la mort!)

Le pronom de la 2e personne, comme celui de la 1re personne, peut se reconnaître dans le malais et le javanais, *angkau* et *kau* en malais, *kô* en javanais.

Notons, en passant, qu'en malgache, des deux pronoms personnels *vous* et *moi*, c'est le pronom de la 1re personne qui s'énonce le premier. Ex. : *izaho sy hianao* (moi et toi), et que si deux ou trois pronoms personnels se suivent, celui de la 1re personne passe avant celui de la seconde, et le pronom de la 2e personne passe avant celui de la 3e. Ex. : *zaho sy anao sy zareo* (moi, toi et eux).

Pronoms réfléchis

Les mots usités en malgache, aussi bien qu'en javanais et en malais, pour exprimer le pronom réfléchi, ne sont point de véritables pronoms ; ce sont des substantifs signifiant *corps, substance*, que l'on place avant le pronom personnel. Ce mot en malgache est *teña, tena* en hova, (corps, substance).

Ex. : *mandoka teña izy* (il se vante);

aza mandoka teña hianao (ne vous vantez pas vous-même) ;

tia teña hianao (tu t'aimes toi-même);
namono teña izy (il s'est tué, il s'est suicidé);
tia teña loatra isika (nous nous aimons trop nous-mêmes);

Milaza teña sans pronom personnel exprimé signifie (parler de soi). On dit souvent *anteña* pour *zaho* et *nteña* pour *ko*. *Ny ada nteña* (mon propre père).

En javanais et en malais, c'est le mot *badan* qui signifie *corps*, qu'on met en tête des pronoms personnels pour en faire des pronoms réfléchis; dans l'une et l'autre de ces deux langues, *badan.kou* (corps de moi) est pris pour *moi-même*, ma propre personne. Le mot malgache *vatana* en provient directement.

Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs ne sont autres que les pronoms personnels *ahy*, *anao*, *azy*, *antsika*, *anay*, *anareo*, précédés de l'article *ny*. L'article n'est pas toujours exprimé, et les pronoms personnels peuvent alors se confondre avec les pronoms possessifs ; dans ce cas c'est le contexte de la phrase qui indique leur véritable nature.

Les pronoms possessifs sont, pour la première personne :

Ny anahy, ny ahy (en hova), *ny anakahy* (en sakalave) ou *nihinahy, nihinakahy* (en sakalave).	Le mien, la mienne, les miens, les miennes.
Nihinay, ny anay (en hova), pronom exclusif ; *Ny antsika, nihintsika,* pronom inclusif.	Le nôtre, la nôtre, les nôtres.

Les pronoms possessifs pour la seconde personne sont :

Ny anao, nihinao, ny anareo, nihinareo.	Le tien, la tienne, les tiens, les tiennes ; le vôtre, la vôtre, les vôtres.

Les pronoms possessifs pour la troisième personne sont :

Ny azy, ny anazy, ny anany (en sakalave) : (le sien, la sienne, les siens).

Ny andreo, ny aniareo, nihindreo, nihinjareo (le leur; la leur, les leurs).

Ex. : *Antsika ity ary anareo io,* (le nôtre est celui-ci, le vôtre celui-là).

Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sout très nombreux et offrent une grande variété de nuances dans leur signification. En français, les adverbes *ici* et *là* qui

ont servi à former nos pronoms démonstratifs, indiquent généralement, sans degrés intermédiaires, les objets soit rapprochés soit éloignés, et ne peuvent rendre les nuances délicates du malgache.

Les pronoms démonstratifs s'appliquent aux personnes et aux choses ; il en est qui indiquent un éloignement très grand d'objets hors de vue, d'autres indiquent un éloignement grand d'objets en vue, d'autres encore un éloignement beaucoup moindre d'objets plus ou moins rapprochés ; enfin il en est qui indiquent le voisinage immédiat des personnes ou des choses. De plus ces pronoms peuvent se rapporter au temps aussi bien qu'à l'espace et marquent ainsi des époques plus ou moins reculées, plus ou moins rapprochées

Les pronoms démonstratifs ont au pluriel une forme distincte de celle du singulier.

— Les pronoms *ity*, *ty*, *itsy*, *itikitra*, *itzy*, *itony*, *izato*, s'emploient pour indiquer un objet très rapproché et se rendent en français par celui-ci, celle-ci, ceci.

Ex. : *Ity izy* (c'est celui-ci). *Itsy izy* (le voici).

Aiza Ranona ? Izy ity (où est Ranona ? le voici).

Taratasy inona no fidinao ? Itikitra. (Quel livre choisissez-vous ? Celui-ci).

Fanteno tsara ny voankazo : ity masaka, itzy mbola manta. (Choisissez bien les fruits ; celui-ci est mûr, celui-là est encore vert)

Au pluriel, ils prennent la forme *irety*, *iretsy*, *ireto* provenant de l'insertion après l'initiale de la particule *re*.

Ex.: *Ireto tsara*, *ireo ratsy*. (Ceux-ci-sont bons, ceux-là sont mauvais.)

— Les pronoms *io* au singulier, *ireo* au pluriel indiquent des objets qu'on voit à quelque distance et qu'on montre du doigt ou autrement.

Ex.: *Tsy izy ity fa izy io*. (Ce n'est pas celui-ci, mais c'est celui-là).

Ity apetraho, io andaiso. (Laisse celui-ci, emporte celui-là).

— Les pronoms *iroa*, *iroana*, pluriel *ireroa*, *ireroana* usités surtout en hova, marquent un éloignement plus grand que *io*.

Il en est de même de *ery*, *iry*, au pluriel *irery*.

Ex.: *Tsy izy io fa izy iry*. (Ce n'est pas celui-là, mais celui là-bas).

— Les pronoms *iny*, *iñy*, pluriel *ireny*, *reñy*, *ireñy* se disent généralement d'objets qui passent, et qu'on n'aperçoit plus qu'un peu; ils ont quelque chose d'indéterminé et sont pris parfois simplement dans le sens de *ity* et de *io*.

Ex.: *Iny izy milefa*. (Le voilà là-bas qui s'enfuit).

— Les pronoms *zay*, *izay*, *zao*, *izao*, *izato*, *zany*, *izany* s'emploient pour le singulier et le pluriel, et servent ordinairement à marquer des objets éloignés qu'on ne voit plus.

Ex. : *Tsy izao va?* (N'est-ce pas ça?)
Tsy zany va? (N'est-ce pas celà?)
Tsy izao, diso anao. (Ce n'est pas ça, vous vous trompez).
Tsy izany, diso anao. (Ce n'est pas cela, vous vous trompez.

On emploie indifféremment pour le singulier et le pluriel, les pronoms démonstratifs : *izato, itony, izany, izao, izay;* mais ce dernier est employé plus souvent comme pronom relatif que comme pronom démonstratif.

Nous avons vu au chapitre VII, relatif à l'adjectif, que les adjectifs démonstratifs sont formés à l'aide des pronoms démonstratifs qu'il suffit de redoubler, en intercalant, entre les deux membres du pronom redoublé, le nom auquel il se rapporte ;

Ex. : *ty traňo ty* (cette maison-ci).
ity zavatra ity (cette chose-ci).
ireo aomby ireo (ces bœufs-là).
iry sambo iry (ce navire là-bas).
irery sambo telo irery (ces trois navires au loin).
iñy vorona iñy (cet oiseau-là).
izao tany izao (cette terre-là).

Le javanais a les pronoms démonstratifs *ikå, ikoú iki,* et le malais *ini* et *itou;* la terminaison en *a* indique les choses les plus éloignées, celle en *ou* les

choses moins éloignées, et celle en *i* les choses rapprochées.

Les différents degrés d'éloignement des objets en vue, hors de vue, sont marqués en javanais comme en malgache par différents pronoms spéciaux.

Pronoms relatifs

Les pronoms relatifs proprement dits sont *zay* et *izay* (en hova). Ils s'emploient indifféremment pour le singulier et le pluriel, comme nos pronoms *qui*, *que* et se rendent en français, selon les cas par *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*, *ce qui*, *lequel*, *laquelle*, *lesquels lesquelles*.

Du mot *laki* (homme) en kawi, javanais et malais, le malgache a fait *lahy* et ses variantes *lehy*, *lay*, *ley*, *ilehy*, *iley*, *lelahy*, *lehilahy* qui toutes son employées comme pronoms relatifs, plus souvent au singulier qu'au pluriel.

Généralement nos pronoms relatifs sous leurs diverses formes *qui*, *que*, *dont*, *à qui*, *de qui*, *par qui*, etc. ne sont pas explicitement exprimés dans la phrase malgache ; mais ils sont rendus par diverses modifications dans la forme du verbe auquel ils se rapportent, ou bien par certaines modifications à la construction même de la phrase. Quelquefois même ces pronoms sont simplement sous entendus ;

Ex. : *matoky ny olona matahotra zanahary* (confiants sont les gens qui craignent Dieu.)

Ici le pronom relatif est sous entendu, mais le contexte de la phrase est tel qu'il n'en résulte aucune équivoque.

Quand on veut donner un sens clair, exempt de toute ambigûité, l'on emploie le pronom relatif *zay* ou *izay*.

Ex.: *Matoky ny olona izay matahotra Zanahary.*
Ny olona izay manompo an' Andriamanitra mahafantatra ny hafoánana ny zavatra aty an.tany ty (ceux qui servent le souverain Seigneur, comprennent la vanité des choses de ce monde),

En cas de besoin, on a recours à diverses tournures propres à établir la relation indiquée en français par nos pronoms relatifs.

Ex. : *hazo folo metra ny habosa'ny* (un arbre dont la hauteur est de dix mètres).
m. à m. arbre dix mètres la hauteur de lui.
ny olona no hani'ko vary (l'homme dont j'ai mangé le riz).
m. à m. l'homme a été mangé par moi le riz.

Pronoms interrogatifs

On distingue les pronoms interrogatifs pour les personnes et les pronoms interrogatifs pour les choses. Lorsqu'il s'agit des personnes, le pronom interrogatif *qui* ? se rend en malgace par *ia*, *hia*, *zovy*, ou *iza* (en hova).

Ex. : *zovy hianào?* (qui êtes-vous?); *hia-no handeha* (qui ira?): *iza izao* (qui est là!) ou *zovy zany?* Si au lieu d'être sujet, il est régime, on le fait précéder de la préposition *any*, par contraction *an'*.
Ex. : *an'iza ity vary ity?* (à qui ce riz?)
ou *an'jovy ity vary ity!* (à qui ce riz?)
ho an'iza io taratasy io? (pour qui cette lettre-là?).

Lorsqu'il s'agit de choses et non plus de personnes, le pronom interrogatif *que* est *ino*, *inona* (en hova);
Ex. : *ino izy* (qu'est-ce que c'est).
m. à m. quoi lui? quoi cela?
manao ino anao (que fais-tu?)
m. à m. fais quoi toi
ou *inona no atao nao?* (que fais-tu donc?) forme hova.
ino no tia'nao hatao ko? (que voulez-vous que je fasse?)
andro ino navia'nao? (quel jour êtes-vous venu?)
ino ko zany? (qu'est-ce que cela me fait?)
m. à m. quoi moi cela?

Quand on veut marquer nettement un pluriel dans le pronom interrogatif, on le fait suivre du pronom indéfini *aby* ou *ziaby* (tous) qui n'est autre que le pronom indéfini javanais *kabéh*.
Ex. : *zovy ziaby zay olona zay?* (qui sont ces gens-là?)

inona aby ny hevitra an-dapa n' andriana? (Quelles sont les nouvelles de la Cour?)

Pronoms indéfinis.

Le pronom indéfini *on*, qui s'écrivait anciennement *hom* par altération du mot latin *homo* (homme), indique l'universalité des personnes d'une manière vague et indéterminée. Il s'exprime en javanais par *wong* ou *ouwong;* en malais par *orang;* en malgache par *olona; olo* en sakalave, et chacun de ces mots signifie hommes, ou mieux personnes, gens, sans distinction de sexe ; ou bien il ne s'exprime pas, en tournant la phrase par le passif. Le mot *ouloun*, dans certaines parties de Java, s'emploie comme pronom personnel pluriel de la 1re personne et signifie *nous* avec un sens indéfini.

Ex. : *antsoin'olona hianao* (on t'appelle), m. à m. (appelé par les gens toi) ; ou encore
misy olona mañantso anao, m. à m. (il y a des gens qui vous appellent) ;
izikóa anontan i an'olona zaho (si l'on m'interroge), m. à m. (interrogé par les gens moi) ;
hariva hiantsa (ce soir on chantera), m. à m. (ce soir sera chanté) ;
tsỹ mety bezara izikoa tsy manompo Zanahary (on ne peut être heureux, si on ne sert Dieu).

D'autre part, *ano* (ceci ou cela) forme en malgache un pronom indéfini applicable aux choses ; c'est le pronom indéfini javanais *anou*. Si on le fait précéder de l'article personnel *i*, on forme un pronom indéfini applicable aux personnes : *i ano* (tel ou tel).

Les pronoms interrogatifs deviennent pronoms indéfinis, si on leur donne la forme réduplicative et si on les fait précéder de la particule *na* en hova, ou *ndre* dans les provinces.

Ex. : *na iza na iza* (qui que ce soit, quiconque) ;
na zovy na zovy (qui que ce soit, quiconque) ;
na ino na ino (quoi que ce soit), ou *na inona na inona* ;
ndre ino ndre ino (quoi que ce soit) ;
ndre aiza ndre aiza ou *na aiza na aiza* (quelque part que ce soit).

De même les pronoms interrogatifs javanais et malais, en prenant la forme réduplicative, deviennent pronoms indéfinis. C'est ainsi que le pronom interrogatif *apa* redoublé devient l'indéterminé *apa-apa*.

Ny sasany peut être considéré comme pronom indéfini.

Ex. : *ny sásany eto ny sásany añy* (les uns sont ici, les autres là-bas) ;
ny sásany mázoto, ny sásany mávozo (les uns sont zélés, les autres paresseux).

CHAPITRE X

Des Verbes.

DE LEUR NATURE, DE LEUR CARACTÈRE ET DE LEURS TRANSFORMATIONS

Du verbe en général. — Nous avons exposé le rôle capital des particules préfixes et suffixes dans l'économie de la langue malgache ; maintenant que nous voici arrivés à l'étude du verbe, nous allons mieux sentir encore toute leur importance. Contrairement à ce qui a lieu en français, des deux voix, active et passive, c'est la voix passive qui est le plus fréqupmment employée en malgache, comme en javanais et en malais. Chaque voix a deux modes principaux : l'indicatif et l'impératif, et chaque mode a les trois temps : le présent, le passé et le futur. Les diverses nuances des temps secondaires, tels que l'imparfait, le plus que parfait, le futur passé, etc., pourront être rendues à l'aide de quelques mots auxiliaires, *efa*, *vao*, *voa*, *tafo*. La conjugaison d'un verbe malgache n'offre donc pas de difficulté, car il ne subit aucun changement pour le genre, le nombre et la personne.

Deux particules préfixes : *no*, par contraction *n*, et *ho*, par contraction *h*, servent à marquer, la première le temps passé, la seconde le temps futur. Le présent n'est marqué par aucune particule.

Ex. : Etant donnée la racine *asa* et le verbe *mi.asa* (travailler), nous aurons, en changeant l'*m* initiale de la préfixe en *n* pour le passé, et en *h* pour le futur :

miasa aho (je travaille),
niasa aho (j'ai travaillé),
hiasa aho (je travaillerai),

De même : *mahazo aho* (je puis),
nahazo aho (j'ai pu),
hahazo aho (je pourrai),
mahay aho (je sais),
nahay aho (j'ai su),
hahay aho (je saurai),
mandiñy anao (tu attends),
nandiñy anao (tu as attendu),
handiñy anao (tu attendras).

De *lalo* (passé) dérive le verbe *mandalo* (passer), lequel au passé fera *nandalo*, et au futur *handalo*. Ex. : *mandalo ny zavatra rehetra* (toutes choses passent); *nandalo teto sakaiza ko Ramanankirahina* (mon ami Ramanankirahina a passé par ici); *handalo aho rahampitso* (je passerai demain). De la racine *ita*, les Hovas font le verbe *mita* (traverser).

Ils disent :

Ny ondry mita rano (les brebis traversent l'eau);
Ny ondry nita rano (les brebis ont traversé l'eau);
Ny ondry hita rano (les brebis traverseront l'eau).

Les participes commençant par une consonne prennent *no* au passé et *ho* au futur.

Ex. : De la racine *vono* participe *vononina* (tué);
— *no.vonoina* (qui a été tué);
— *ho.vonoina* (qui sera tué).

Ces deux particules sont employées pour marquer le passé et le futur, non seulement devant les verbes, mais encore devant les adjectifs, les substantifs, les adverbes.

Ex.: de *tsara* (bon): *no tsara izy* (il était bon); *ho tsara izy* (il sera bon); *no vato izy* (il était pierre); *ho vato izy* (il sera pierre); *tahaka azy hianao* (tu es comme lui); *no tahaka azy hianao* (tu as été comme lui); *ho tahaka azy hianao* (tu seras comme lui).

Il convient de remarquer que *no* ne marque pas toujours le temps passé ; c'est une particule emphatique très usitée chez les Hovas et dans les provinces du sud de Madagascar.

Ex.: *zaho handeha* (j'irai), et avec *no* emphatique: *zaho no handeha* (c'est moi qui irai); *izy mahay* (il connaît); *izy no mahay* (c'est lui qui connaît).

Du sujet du verbe. — Nous avons rencontré déjà

le sujet du verbe tantôt avant, tantôt après le verbe, tantôt au commencement, tantôt tout à la fin de la phrase. La place qu'il doit occuper est en effet très variable, elle dépend surtout du rôle plus ou moins prépondérant qu'on veut lui attribuer dans la phrase.

Du régime du verbe.— Le régime direct des verbes actifs ne se place pas toujours tout de suite après le verbe, il est précédé quelquefois du régime indirect. Des deux régimes, c'est ordinairement celui qui est le plus brièvement exprimé qui passe le premier.

Ex. : *ny mpampianatra mañome toky any ny mpianatra rehetra* (le maître inspire de fa confiance à tous les élèves).— *Ny ankizy-lahy nitondra an.traño vatsy maro sandraka vary sy akondro* (le domestique a apporté à la maison beaucoup de provisions, notamment du riz et des bananes).

Le régime d'un verbe passif se place immédiatement après ce verbe, avec ou sans préposition. Cette règle est d'une fréquente application car, ainsi que nous l'avons dit, en malgache comme en javanais et en malais, la voix passive est employée de préférence à la voix active. Ainsi pour « je l'aime », un Malgache dira : *Tia'ko izy* (aimé de moi, lui); pour « je le déteste » : *hala.ko izy* (détesté de moi, lui).

Dans nos langues européennes le mode qui semble devoir surtout exiger l'emploi de la voix active, c'est assurément le mode impératif; or, en malgache,

comme en javanais et en malais, l'impératif revêt le plus souvent la forme de la voix passive, et cela est de règle rigoureuse toutes les fois que le commandement est formel et porte sur un objet bien déterminé. S'il fallait donner une explication de cette différence dans la forme de l'impératif, nous la trouverions peut-être dans les deux points de vue opposés sous lesquels apparaît l'action exprimée par le verbe. Dans les langues d'Europe on considère l'action par rapport au sujet ou à l'agent qui doit la faire, tandis que dans les langues javanaise, malaise et malgache, on considère plutôt l'action par rapport à l'objet qui doit la recevoir. Il en résulte que parfois l'agent qui doit exécuter un ordre est absolument omis dans l'expression de cet ordre. Ex. : *hindrio izy !* (soit poursuivi, lui !) ; *apetraho ao ankavia !* (mettez-le là, à gauche), m. à m. (soit mis là à gauche !) ; *tiavo my namañao tahaka ny teña nao*, m. à m. (soit aimé le prochain de toi comme la propre personne de toi !). Ici le régime de l'impératif passif *tiavo* (soit aimé) est sous-entendu, mais la clarté du contexte de la phrase le rend inutile. S'il était exprimé sa place serait tout de suite après l'impératif passif. Bien plus, dans cette phrase, par exemple :

Hatoro ko anao izy (je te le montrerai), m. à m. (sera montré (par) moi (à) toi lui), les trois pronoms se suivent sans l'insertion d'aucune préposition ;

mais sous cette forme le sens n'est pas plus douteux pour un Malgache que n'est douteux pour un Français le sens de la phrase : « je te le montrerai » qui renferme également trois pronoms personnels de suite, sans aucune préposition intercalée.

Différentes classes de verbes. — Les verbes peuvent être répartis en sept classes, savoir :

verbes substantifs et auxiliaires,
verbes d'état
verbes d'action
verbes causatifs
verbes fréquentatifs
verbes réciproques ou réfléchis
verbes passifs.

La nature des particules préfixes, interfixes, suffixes, fera reconnaître à laquelle de ces classes appartient un verbe donné.

VERBES SUBSTANTIFS

On prétend généralement que le verbe substantif « *être* » n'existe pas en malgache, et que dans cette langue, il n'y a pas d'autre verbe que le verbe attributif. Le verbe substantif existe en javanais et en malais sous deux formes distinctes : *ana* et *dadi* en javanais, *ada* et *djadi* en malais, mais presque toujours ce verbe substantif est sous entendu. En malgache le mot *ary* signifie « existant, qui est, qui

est créé ». La négation *tsiary* est formée de *tsy* (pas, ne pas) et de *ary* (être), absolument comme en malais *ti.ada*. Cette phrase purement malgache :

alahady tsy ary indroy amy ny herinandro signifie m. à m. dimanche pas est deux fois dans la semaine (c'est-à-dire : il n'y a pas deux dimanches dans la semaine). Le verbe *ary* être s'y trouve clairement exprimé. *Izy* pourrait encore être regardé comme représentant une seconde forme du verbe « être » concurremment avec *ary*. Le mot *isi* existe en javanais et en malais, et dans ces deux langues aussi bien qu'en malgache il signifie à la lettre « y être ».

En malgache cette simple phrase : *ts'isy vola* (il n'y a pas d'argent) signifie « pas y est argent » comme en anglais : « there is no money » ; *ts'isy vola aho* qui se traduit par « je n'ai pas d'argent » signifie mot à mot « pas est argent (à) moi ».

De la racine *isy* dérivent les verbes *misy*, *mañ.isy*, *mampisy*, etc. *Misy*, au passé, *nisy* au futur *hisy* ou bien *hoisy*.

Ex. : *Aiza misy ny ada nao* (où est le père de toi ?)

Misia fahazavana dia nisy ny fahazavana m. à m. que soit la lumière et fut la lumière, ou (que la lumière soit et la lumière fut).

Le verbe actif-transitif *mañisy* se trouve dans cette phrase ;

Zanahary no nanisy ny zavatra ziaby (c'est Dieu qui a créé toutes choses).

Le mot *fisiană*, dérivé d'*isy* signifie « existence ».

Le mot *création* se rend en malgache simultanément, et par *fahariană*, dérivé de *ary* et par *fanisiană* dérivé de *isy*.

Contrairement à l'opinion des auteurs qui ont écrit sur la matière, je conclus de là que le verbe substantif « *être* » existe en malgache, mais pour ainsi dire à l'état latent, puisqu'il est presque toujours sous entendu ; il revêt même deux formes distinctes *ary* et *isy*, comme le malais *ada* et *djadi* ou le javanais *ana* et *dadi*, qui sont également presque toujours sous entendus.

Verbes d'état

Ces verbes peuvent se rendre ordinairement en français par le verbe *être* accompagné d'un adjectif ou d'un participe pris dans un sens neutre.

La préfixe *mi* ou l'une de ses variantes *ma, m*, caractérise généralement cette classe de verbes, pourtant elle se trouve quelquefois en tête de verbes ayant un sens actif. Placée devant un mot racine, elle forme un verbe qui signifie : être ou se mettre dans l'état marqué par la racine.

Mode indicatif

De l'adjectif *mahery* (fort).

PRÉSENT

Izaho mahery (je suis fort),
Hianao mahery (tu es fort),
Izy mahery (il est fort),
{ *Isika mahery* (nous sommes forts) pronom inclusif,
{ *Izahay mahery* (nous sommes forts) pronom exclusif,
Hianareo mahery (vous êtes forts),
Izireo mahery (ils sont forts).

PASSÉ

Izaho nahery (je fus ou j'ai été fort),
Hianao nahery (tu as été fort),
Izy nahery (il a été fort),
{ *Isika nahery* (nous avons été forts),
{ *Izahay nahery* (nous avons été forts),
Hianareo nahery (vous avez été forts),
Izireo nahery (ils ont été forts).

FUTUR

izaho hahery (je serai fort),
hianao hahery (tu seras fort),
izy hahery (il sera fort),
{ *isika hahery* (nous serons forts),
{ *izahay hahery* (nous serons forts),
hianareo hahery (vous serez forts),
izireo hahery (ils seront forts).

MODE IMPÉRATIF

Il n'a qu'un temps : le présent. Il se forme du présent de l'indicatif, en avançant l'accent d'une syllabe

vers la droite et en ajoutant la terminaison *a*. Telle est la règle générale ; mais l'addition de cet *a* final doit avoir lieu en observant les lois euphoniques. Cette règle est évidemment de provenance javanaise, mais, dans l'application, elle a été quelque peu altérée par les Malgaches. En javanais, du verbe *ana* (être), se forme l'impératif *ana.ha* (sois); de *anggawa* (porter), *anggawa.ha* (porte); de *mangkat* (partir), *mangkat.a* (pars); si le radical est terminé par *i*, la voyelle *a* qui forme l'impératif est remplacée par *ya*; et si le radical est terminé par *ou* ou par *o*, la désinence *a* sera remplacée par *wa*; de *dadi* (devenir), on fera *dadiya* (deviens); de *noukou* (acheter), *noukouwa* (achète).

Ex. : de *manóto* (piler), *manotóa* (pile); de *miháro* (mélanger), *miharóa* (mélange); de *mifidy* (choisir), *mifidía* (choisis); de *mamály* (répondre), *mamalía* (réponds); de *hómana* (manger), *homána* (mange); *mitía* (aimer), *mitiáva* (aime); *mahery* (fort), *mahereza* (sois fort); *manao* (faire), *manaova* (fais).

mahereza hianao (sois fort),
mahereza izy (qu'il soit fort),
mahereza isika (soyons forts),
mahereza hianareo (soyez forts),
mahereza izireo (qu'ils soient forts).

Les Malgaches, à l'instar des Javanais et des

Malais, ont un second impératif que nous appelons *vétatif*, parce qu'il *défend de faire* au lieu de commander de faire. C'est le mot *aza* placé devant l'indicatif qui sert à former ce vétatif. Il a été emprunté du javanais *adja* qui a même sens et même emploi. Il se conjugue ainsi :

aza mahery anao (ne sois pas, garde-toi d'être fort),
aza mahery izy (qu'il ne soit pas fort),
aza mahery isika (ne soyons pas forts),
aza mahery hianareo (ne soyez pas forts),
aza mahery izireo (qu'ils ne soient pas forts).

Le vétatif *aza* n'indique pas toujours une défense formelle, mais quelquefois une simple recommandation, un avertissement, voire même un souhait de ne pas être en tel ou tel état, ou de ne pas faire tel ou tel acte.

MODE INFINITIF

Présent : *mahery* (être fort),
Passé : *nahery* (avoir été fort),
Futur : *hahery* (devoir être fort).

Dans les verbes d'état ou neutres, le mode participe n'existe pas comme mode distinct, mais il est compris dans le mode infinitif ; la raison en est que le participe-racine a toujours un sens passif.

Ainsi se conjuguent les adjectifs à préfixe *ma* ou *mi*, susceptibles des trois temps et d'un impératif.

Soit le verbe *mizotso* (descendre) formé du radical

zotso et de la particule préfixe des verbes neutres ou verbes d'état.

MODE INDICATIF

PRÉSENT

mizotso aho (je descends),
mizotso hianao (tu descends),
mizotso izy (il descend),
mizotso isika ou *izahay* (nous descendons),
mizotso hianareo (vous descendez),
mizotso izireo (ils descendent).

PASSÉ

nizotso aho (je descendis ou je suis descendu),

FUTUR

hizotso aho (je descendrai).

MODE IMPÉRATIF

mizotsoa hianao (descends).

MODE IMPÉRATIF VÉTATIF

aza mizotso anao (ne descends pas, garde-toi de descendre).

MODE INFINITIF

mizotso; nizotso; hizotso.

Les préfixes *mian* et *mitan* donnent aux verbes un sens de tendance. Les verbes formés avec ces préfixes n'expriment pas l'état marqué par la racine, mais une tendance vers cet état,

Ex. : de *mizotso* (descendre), *mianjotso* (se laisser descendre) ; de *milavo* (choir), *miandavo* (se laisser choir) ; de *mi.treka* (tomber), *miantreka* (se laisser tomber sur) ; de *mivevy* (aller en dérive), *miambevy* (se laisser aller en dérive) ; de *avaratra* (le Nord), *mian.avaratra* (regarder du côté du Nord, être tourné vers le Nord).

La préfixe *miha*, *mihia* (en hova), suivie d'une racine, forme des verbes neutres de gradation ou de progression.

Ex. : de *be* (grand), *mihabe* (grandir graduellement, commencer à grandir) ; *kely* (petit), *mihiakely* (diminuer graduellement, commencer à décroître) ; *tsara* (bon), *mihiatsara* (se bonifier peu à peu) ; *maro* (nombreux) ; *mihamaro* (augmenter en nombre de plus en plus) ; *maitso* (vert), *mihia.maitso* (verdir, devenir vert de plus en plus).

Verbes actifs

Pour cette classe de verbes, c'est la préfixe *man* ou l'une de ses variantes euphoniques que l'on emploie.

De la racine *toto*, nous formons le verbe actif *mantoto* ou mieux *manoto* (piler) la dentale forte *t* devant disparaître dans le dérivé, conformément à une règle euphonique connue. La racine javanaise est *toutouk* et le verbe *noutouk* (frapper, battre,

piler) ; en malais *toutouk* et le verbe *menoutouk*. On sait que dans ces deux langues le *k* final ne se fait pas sentir.

MODE INDICATIF

PRÉSENT

manoto aho (je pile),
manoto hianao (tu piles),
manoto izy (il pile),
{ *manoto isika* (nous pilons),
{ *manoto izahay* (nous pilons),
manoto hianareo (vous pilez),
manoto izireo (ils pilent).

PASSÉ

nanoto aho (jai pilé ou je pilai),
nanoto hianao (tu as pilé),
nanoto izy (il a pilé),
{ *nanoto isika* (nous avons pilé),
{ *nanoto izahay* (nous avons pilé),
nanoto hianareo (vous avez pilé),
nanoto izireo (ils ont pilé).

FUTUR

hanoto aho (je pilerai),
hanoto hianao (tu pileras),
hanoto izy (il pilera),
{ *hanoto isika* (nous pilerons),
{ *hanoto izahay* (nous pilerons),
hanoto hianareo (vous pilerez),
hanoto izireo (ils pileront).

MODE IMPÉRATIF

manoto.a hianao (pile),
manoto.a izy (qu'il pile),
manoto.a isika (pilons),
manoto.a hianareo (pilez),
manoto.a izireo (qu'ils pilent),

IMPÉRATIF VÉTATIF

aza manoto hianao (ne pile pas, garde-toi de piler),
aza manoto izy (qu'il ne pile pas),
aza manoto hianareo (ne pilez pas),
aza manoto izireo (qu'ils ne pilent pas).

MODE INFINITIF-PARTICIPE

présent: *manoto* (piler ou pilant),
passé : *nanoto* (avoir pilé ou ayant pilé),
futur: *hanoto* (devoir piler ou devant piler).

A proprement parler, il n'y a point de *mode participe*, les participes présent, passé, futur, d'un verbe actif pouvant être regardés comme compris dans le mode infinitif.

A l'aide de la particule préfixe des verbes actifs, et en observant les lois euphoniques, on peut former avec les mots racines un nombre illimité de verbes actifs. Ainsi les noms qui sembleraient devoir s'y prêter le moins, les noms des quatre points cardinaux, par exemple, peuvent ainsi devenir verbes :

de: *avàratra* (le nord), *mañ.avaratra* (aller vers le nord, faire du nord).

atsimo (le sud), *mañ.atsimo* (aller vers le sud, faire du sud).

atsiñánana (l'est), *mañ.atsiñanana* (aller vers l'est, faire de l'est).

andrefana (l'ouest), *mañ.andrefana* (aller vers l'ouest, faire de l'ouest).

Ex. : *mañandrefana ny sambo* (le navire fait de l'ouest) ; cette façon de parler paraît être commune à tous les marins.

On dira de même, à l'aide de *ino* (quoi ?), *mañ.ino* (faire des questions) de *havanana* (la droite) et *havia* (la gauche), on tirera les verbes *mañ.avanana* (aller à droite) et *mañavia* (aller à gauche), à la lettre : faire droite, faire gauche.

Aza mañalaotra fa mañolora (ne naviguez pas dans la haute mer, mais côtoyez le rivage), à la letttre : (ne faites pas la haute mer, mais faites le rivage), de *alaotra* (la haute mer) et *olotra* (rivage).

En kawi (vieux javanais), en soundanais, en malais *la haute mer* se dit également : *laout*, en tagal (Philippines) c'est le même mot : *laot*.

Pour indiquer que l'action ou l'état marqués par un verbe ont un sens d'habitualité, il suffit d'employer la lettre *f* ou *fo*, comme préfixe initiale des verbes d'action ou d'état.

Ex. : *mandeha* (aller) ; *fandeha* ajoute l'idée d'habitude.

Ny tany aleha-ko signifiant : (le pays où je vais présentement), *ny tany faleha-ko* signifie : (le pays où je vais habituellement). *Ny atao-ko* signifie : (ce que je fais) et *ny fatao ko* (ce que je fais habituellement).

Devant une consonne, ou même quelquefois devant une voyelle, cette lettre d'habitualité *f* se change en *fo*, *fa* ou *fi*.

Ex. : *hita* (vu), *fohita* (vu habituellement) ; *azo* (obtenu), *foazo* et *fiazo* (obtenu habituellement) ; *hanina* (nourriture) *fohanina* (nourriture habituelle).

Ino no fohaniñao (quelle est votre nourriture ordinaire ?)

VERBES CAUSATIFS

Le *verbe causatif* exprime l'idée d'une *cause* qui agit sur un sujet pour lui faire produire l'action ou l'état marqué par le verbe.

Si l'on insère la particule *amp* immédiatement après l'initiale *m* des préfixes verbales *man*, *mi*, *manka*, et des verbes d'action ou d'état, les mots qui en résultent sont des verbes causatifs.

Ex. : de *manao* (faire), *mampanao* (faire faire),
mahazo (obtenir), *mampahazo* (faire obtenir),
mankatia (aimer, chérir), *mampankatia* (faire aimer, faire chérir),
mankahala (haïr, détester), *mampankahala* (faire haïr, faire détester).

Ces verbes se conjuguent de la même manière que tous les autres, car il n'y a réellement qu'une seule conjugaison en malgache, ainsi que nous l'avons dit.

Ex.: *mampankatia fianárana aho* (je fais aimer l'étude),
nampankahala havozoana izika (nous avons fait détester la paresse),
hampankatia tany malgazy hianareo (vous ferez aimer la terre malgache).

VERBES FRÉQUENTATIFS

Pour indiquer dans un verbe la continuité de l'action ou la répétion de l'acte, on redouble le verbe racine tout de suite après la particule préfixe, mais celle-ci ne se redouble jamais. Cette règle de formation des verbes fréquentatifs ou redoublés est commune au malgache, au javanais et au malais, et les mêmes lois euphoniques président à son application dans ces trois langues.

Ex.: de *miverina*, *mi.verimberina* (aller et venir),
miherina, *mi.herinkerina* (tournoyer),
mamitsoka, *mamitsopitsoka* (fouetter à coups répétés),
mandeha, *mandehandeha* (se promener çà et là),

mipòaka, mipoapòaka (tirer à coups répétés), fusillade ou canonnade,
mivadika, mivadibadika (se retourner en tous sens),
todika, mitoditodika (tourner la tête de tous côtés),
bisika, mibisibisika (chuchotter),
Aza mibisibisika anareo (ne chuchottez pas sans cesse !).

Il convient de remarquer que bon nombre de verbes redoublés n'offrent pas grande différence dans leur signification avec les verbes non redoublés ; si cette forme réduplicative paraît plus expressive ou plus agréable à l'oreille, elle sera toujours employée, dans ce cas, de préférence à la forme simple. Dans leur conjugaison les verbes fréquentatifs n'offrent rien de particulier et sont soumis à la loi commune.

Verbes réciproques

Le verbe réciproque est celui qui a deux sujets qui se font l'un à l'autre l'action exprimée par le verbe.

Si l'on insère la particule *if* immédiatement après l'*m*, initiale des préfixes verbales actives *man*, *mam*, *mañ*, *manka*, *manpan*, par cette simple insertion on forme des verbes réciproques.

Ex. : *mamango* (frapper), *mifamango* (se frapper l'un l'autre) ;

mañanatra (admonester), *mifañanatra* (s'admonester l'un l'autre);

mankahala (détester), *mifankahala* (s'entre détester);

mampisóatra (faire remplacer), *mifampisoatra* (se faire remplacer l'un l'autre);

mampitahy (aider), *mifampitahy* (s'entr'aider).

mañamboho (tourner le dos), *mifañamboho* (se tourner le dos l'un à l'autre);

mankatahotra (craindre), *mifankatahotra* se craindre mutuellement);

mankatia (aimer), *mifankatia* (s'entraimer); *Mifankatia va hianareo ? Eny ka mifamangy matetika izahay.* (Est-ce que vous vous aimez ? Oui, et nous nous visitons souvent.)

Si, au lieu de la particule *if* qui semble n'être que la lettre d'habitualité *f*, précédée d'un *i* euphonique introductif dans le corps du verbe, on insère la particule composée *amp.if*, on forme ainsi des verbes qui sont à la fois causatifs et réciproques, c'est-à-dire qu'ils expriment toujours la réciprocité, mais une réciprocité produite ou causée par un agent étranger, par une tierce pesonne.

Ex. : de *mañanatra* (admonester), *mifañatra* (s'admonester), *mifampanatra* (se faire admonester l'un l'autre par quelqu'un);

mankatahotra (craindre), *mampatahotra* (faire craindre) verbe causatif, *mifankatahotra* (se craindre mutuellement), verbe réciproque, *mampifankatahotra* (être cause, faire en sorte que deux personnes se craignent mutuellement).

Ainsi la phrase : *Mampifankatahotra azy roa lahy aho* signifie : (Je fais que ces deux hommes, ou je suis cause que ces deux hommes se craignent mutuellement.)

Ces préfixes causatives réciproques marquent donc qu'un agent cause une action qui devient réciproque entre deux autres agents; comme ferait par exemple une tierce personne qui causerait une dispute entre deux individus.

Des temps secondaires

Nous avons dit que les temps secondaires de nos verbes français : imparfait de l'indicatif, plus que parfait, futur antérieur, temps du conditionnel et temps du subjonctif n'existaient point effectivement dans la conjugaison des verbes malgaches, mais que cependant on pouvait leur trouver des équivalents. Le contexte de la phrase ou le secours de quelques mots accessoires feront comprendre les diverses nuances de nos temps secondaires.

Trois règles sont d'abord à observer.

Première règle. — De deux verbes dont le second est subordonné au premier, le second se met *au passé* en deux cas : 1° Si le premier verbe est au passé et et si l'action du second est simultanée avec celle du premier ; 2° si l'action du second verbe est antérieure à celle du premier, bien que celui-ci soit au présent ou au futur de l'indicatif.

Ex. : *nahita anao nandalo izy* (il t'a vu passer),
avy namangy azy aho (je viens de le visiter),
miambina alina aho laha natory anao (je veillerai la nuit quand tu auras dormi),
nasaï'ko nandeha izy (je lui ai signifié de partir),
ho faly izy amy ny nahatongava'nao soa-aman-tsara (il sera content de ce que tu es arrivé sain et sauf).

Deuxième règle. — Le second verbe se met au présent, si le premier est au présent et que l'action des deux verbes soit moralement simultanée.

Ex. : *avy mamangy anao hao* (je viens te visiter),
miambina alina aho laha matory anao (je veille la nuit quand tu dors),

Troisième règle. — Le second verbe se met au futur si son action doit s'accomplir dans un temps à venir, ou si son action peut être considérée comme postérieure à celle du premier.

Ex. : *Izaho nañanteña anao ho tonga taty omaly* (j'espérais que tu serais venu hier),

miambina alina aho laha hatory anao (je veillerai la nuit quand tu dormiras),

satry.ko ho tonga rahampitso hianao (je serais content que tu vinsses demain),

nalahelo aho raha nandeha hianao (j'aurais été triste si tu étais parti).

Pour exprimer deux actions simultanées dans le passé, le premier et le second verbe se mettent tous deux au passé.

Ex. : *niambina alina aho laha natory anao* (je veillais la nuit quand tu dormais).

Pour exprimer deux passés, dont le premier est antérieur au second, il faut forcer l'intensité du premier passé en le faisant précéder du mot auxiliaire *efa*, qui signifie *fini*.

Ex. : *efa niambina alina aho laha natory anao* (j'avais fini de veiller la nuit quand tu dormais).

La conjonction *laha* (quand), *roha* en hova, s'incorporant avec *efa* (fini), devient *lah'efa*, *rah'efa*, par euphonie *lehefa*, *rehefa*, et sous cette forme composée elle acquiert le sens de « quand ce fut fait, après que ce sera fait, sitôt fini, tout de suite », elle contribue alors à déterminer d'une façon plus claire la nuance du temps dont il s'agit :

Ex. : *rehefa voa hajary aho dia handeha malaky aho* (dès que je serai prêt, je partirai promptement).

Le participe-racine *efa* (fini) est très-usité, et joue le rôle d'une véritable particule préfixe avec les verbes, les participes, les substantifs, les adjectifs et les adverbes; elle sert à fixer les nuances du temps.

Ex. : *efa tsy tsara izy* (il n'est plus bon); m. à m. fini pas bon lui,
efa tonga izy (il est arrivé),
efa tsy zaho tañy zaho ataonio (je ne suis plus maintenant ce que j'ai été autrefois),
izay efa nody mandry (ceux qui se sont en retournés dormir), c.-à-d. les morts.

Efa ne marque pas seulement le passé, il peut accompagner les autres temps.

Ex. : *efa miharo izireo* (enfin ils se mêlent).
efa niharo izireo (enfin ils se sont mêlés),
efa hiharo izireo (enfin ils vont se mêler).

Efa suivi de *ho* indique un futur très-prochain :
efa ho maty (sur le point de mourir),
efa ho rosò izy (il est sur le point de partir).

Efa est souvent suivi d'un autre particule *voa* ou bien encore *tafy* ou *tafa*. Le participe-racine *voa* signifie proprement « atteint, touché » quand il ne sert pas de préfixe.

Ex. : *efa voa laza izany* (cela a été dit déjà),
efa voa haro izy (le voilà enfin mêlé),

efa voa haro.ko izy (j'ai fini de le mêler),
efa voa tety ny tany izireo (ils ont parcouru le pays),
efa tafiditra aho (je suis entré),
efa tafi.akatra izy (il est arrivé en haut),
tafa.petraka ny vorona (l'oiseau a fini de se poser).

Vao qui signifie : « nouveau, nouvellement, tout récemment, » mis devant un verbe lui sert d'auxiliaire pour marquer les temps ; il indique spécialement qu'on vient de commencer, qu'on commence, ou qu'on va commencer l'action marquée par le verbe.

Ex. : *vao avy izy* ou *vao havy izy* (c'est un nouveau venu),
vao tonga izy (il vient d'arriver),
vao niditra izy (il vient d'entrer),
vao hiditra izy (il va entrer),
vao izao no teto aho (c'est la première fois que je viens ici),
vao mianatra ny beko farantsy izireo (ils commencent à apprendre la langue française).

Vaho est souvent suivi de la particule *ho* qui suffit à marquer le futur.

Ex. : *vao ho misy rano* (il commence à y avoir de l'eau),
vao hitombo, vao ho misy ravina ity hazo

ity (cet arbre commence à pousser, il va avoir des feuilles).

Le verbe *avy* (venir) précédant immédiatement un autre verbe demeure invariable et sert d'auxiliaire pour les temps comme *vao;* il exprime également l'idée que l'action est proche. soit au présent, soit au passé, soit au futur. Le verbe qui suit *avy* est seul à prendre l'initiale *m*, *n*, *h*, signe distinctif du temps présent, passé ou futur.

Ex.: *avy* **m***amañgy izy aho* (je viens le visiter),
avy **n***amañgy izy aho* (je viens de le visiter),
avy **h***amañgy izy aho* (je viens pour le visiter).

Ta, *te*, *ti*, contractions de *tia* (désirer, vouloir, aimer), se placent devant la particule *ho* pour rendre plus nettement le futur.

Ex.: *ta.handeha aho* (je désire, je veux, j'aimerais à m'en aller) = (je m'en irai);
te.hitohitra aho (je désire, je veux, j'aimerais à rester) = (je resterai);
te.hilaza hianao (tu désires, tu veux, tu aimerais à parler) = (tu parleras);
ti.hiditra an'traño aho (je désire entrer dans la maison)=(j'entrerai dans la maison).

Dans le nord de Madagascar, on emploie *ti* de préférence, contraction de *tia*. Notons en passant l'analogie qu'offre le mot anglais *will* (vouloir) avec

le *tia* malgache, pour rendre le futur dans les verbes.

L'imparfait de l'indicatif se rend habituellement à l'aide de la particule *mbola* placée devant le passé, le plus-que-parfait, par les deux mots *efa vao* devant le passé, le futur passé, par *ho efa* devant le verbe au passé.

Quant aux modes secondaires qui manquent en malgache, on peut rendre le conditionnel présent en employant la particule *mba* (afin que) suivie du verbe au futur. Ex. : *izaho mba hahery* (je serais fort) ; et le conditionnel passé en mettant le verbe au passé et en le faisant suivre de *añie* ; Ex. : *izaho nahery añie* (j'aurais été fort). La présence de *raha* (si) dans un membre de phrase, indique le verbe qui est au conditionnel. Ex. : *raha teto hianao tsy maty ny anadahy ko* (si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort).

Les temps du subjonctif, présent et imparfait, se rendent à l'aide de la conjonction *aoka* suivie du verbe au futur ; tandis que le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif veulent le verbe au passé, précédé des trois mots réunis *aoka ho efa*.

Ex. : *aoka hamangy aho* (que je visite),
aoka hamangy aho (que je visitasse),
aoka ho efa namangy aho (que j'aie visité),
aoka ho efa namangy aho (que j'eusse visité).

Outre *aoka*, il est certaines autres conjonctions qui indiquent suffisamment le subjonctif, telles que *mora, mba, biaka*. Ex. : *mora izy afaka* (afin qu'il fût délivré) ; *mba hahazo vola izy* (pour qu'il obtînt de l'argent) ; *voa voatra ny zavatra ziaby mba mamava day ny sambo* (tout est prêt pour que le navire mette à la voile); *mañajahaja loatra biaka hahazo lova izy* (il est obséquieux afin d'avoir l'héritage).

Des verbes passifs

Le verbe malgache, dans sa forme simple et primitive, dépourvue de toute particule affixe, a généralement le sens passif; nous avons dit déjà que c'est la voix passive qui est la voix la plus usitée en malgache comme en javanais et en malais.

Au lieu de dire *izaho mitia azy*, ou *izaho mankatia azy* (je l'aime), en employant la voix active, comme nous le ferions en français, un Malgache dira *tia ko izy* (il est aimé de moi), m. à m. aimé de moi, lui. Le participe passif *tiana* se conjuguera comme ci-dessous :

MODE INDICATIF

PRÉSENT

tiana aho (te suis aimé),
tiana hianao (tu es aimé),
tiana izy (il est aimé),
tiana isika ou *tiana izahay* (nous sommes aimés),

tiana hianareo (vous êtes aimés),
tiana izireo (ils sont aimés).

PASSÉ

no tiana aho (je fus, ou j'ai été aimé),
no tiana hianao (tu as été aimé),
no tiana izy (il a été aimé),
no tiana isika ou *no tiana izahay* (nous avons été aimés),
no tiana hianareo (vous avez été aimés),
no tiana izireo (ils ont été aimés).

FUTUR

ho tiana aho (je serai aimé),
ho tiana hianao (tu seras aimé),
ho tiana izy (il sera aimé),
ho tiana isika ou *ho tiana izahay* (nous serons aimés),
ho tiana hianareo (vous serez aimés),
ho tiana izireo (ils seront aimés).

MODE IMPÉRATIF

tiavo.nao (soit aimé par toi) — (aime !)
tiavo.izy (soit aimé par lui) — (qu'il aime !)
tiavo.ntsika (soit aimé par nous) — (aimons !)
tiavo.hianareo (soit aimé par vous) — (aimez !)
tiavo.izireo (soit aimé par eux) — (qu'ils aiment !)

Nous avons dit précédemment que la lettre finale caractéristique de l'impératif de la voix passive était la lettre *o* et non plus la lettre *a*, comme dans les verbes actifs et neutres : *tiavo* au lieu de *tiava*.

Ex. : *tiavo ny nama'nao tahaky ny teña nao* (aimez votre prochain comme-vous-même), m. à m. soit aimé le prochain de toi comme la personne de toi ;

omeo vola aho (donne-moi de l'argent), m. à m. soit donné argent à moi.

Cette suffixe *o* s'applique à la suite de tout verbe écrit sous sa forme primitive ou radicale, c'est-à-dire sans préfixe ni suffixe. Dans la formation de l'impératif passif, les règles euphoniques doivent toujours être observées.

Ex. : de *tondra* (porté), *tondrao* (soit porté).

laza (raconté), *lazao* (soit raconté).

lazao amy ko izany (soit raconté à moi cela !) racontez-moi cela !

tifi (mince, aminci), *tifiso* (soit aminci)

tafy (vêtu), *tafio* (soit vêtu)

Il est à remarquer que cette forme de l'impératif passif peut s'appliquer aux verbes neutres, actifs, causatifs, etc. sous la condition d'une opération préalable à leur faire subir. De même qu'en javanais il suffit de supprimer la nasale initiale, qui donne le sens actif, pour rendre au verbe son sens primitif ou passif, de même en malgache pour former un impératif passif avec un verbe de forme active, il suffit d'éliminer l'*m* initiale de la préfixe verbale, puis d'appliquer comme finale la suffixe *o*.

Ex. : de *manify* (amincir) *anifiso* (soit aminci).

Si la sifflante *s* se rencontre dans la terminaison de l'impératif passif, c'est peut-être moins par euphonie que par étymologie ; la racine *tify* du malgache provient en effet de la racine javanaise et malaise *tipis*, dont la consonne finale a été supprimée.

De même la forme correcte de l'impératif passif *tafio*, donné ci-dessus en exemple, serait *tafiyo*, si la semi-voyelle *ya* du javanais et du malais avait été conservée dans l'alphabet malgache.

En terminant ce chapitre des verbes passifs, nous ferons observer que ces verbes n'ont pas de mode infinitif distinct, et que cet infinitif est renfermé dans le participe passé, tandis que les verbes actifs, neutres, etc., n'ont pas de mode participe distinct, ce participe étant renfermé dans l'infinitif.

Tel est le caractère et telles sont les transformations du verbe en malgache.

CHAPITRE XI

Des participes

Les verbes dans leur état primitif, sans préfixe ni suffixe, peuvent être considérés comme des participes. Il en est de même en javanais et en malais. En dehors de ces participes racines ou participes primi-

tifs, il en est d'autres que nous appelons participes dérivés, et que nous diviserons en cinq classes, savoir :

1° participes passifs formés à l'aide de la préfixe *a;*

2° participes formés à l'aide des suffixes *ana, ena, ina ;*

3° participes formés à l'aide de la préfixe *ha* et de la suffixe *ina* ;

4° participes formés à l'aide de la particule interfixe *in ;*

5° participes formés à l'aide des auxiliaires *efa, voa, tafa ;*

1° *Participes formés à l'aide de la préfixe* a. — Ces participes se forment simplement en préfixant au mot racine la voyelle *a.* Ils ont un sens passif, et ils prennent l'indice du passé *no* ou *n,* aussi bien que l'indice du futur, *ho* ou *h.* L'accent de la racine ne se déplace pas.

Ainsi du mot *tao,* racine de *manao* (faire) on forme le participe passif *atao* (fait), qui devient *natao* au passé et *hatao* au futur ; de la racine *fitsaka,* le participe passif *afitsaka* (couché à plat) ; de la racine *jànona* (halte), le participe passif *ajanona* (arrêté). Cette classe de participes est la même que celle des participes javanais formés à l'aide de la préfixe *ka,* sans addition d'aucune suffixe ; elle en dérive directement car le *ka* javanais devient *ha* ou *a* en malgache.

2° *Participes formés à l'aide des suffixes* ana, ena, ina. — Cette classe de participes est la plus nombreuse ; son mode de formation n'offre d'autres difficultés que celles résultant de l'application exacte des règles euphoniques.

Il faut distinguer deux cas : ou bien le mot qui doit recevoir la suffixe des participes finit par l'une des syllabes dites muettes *ka*, *tra*, *na*, ou bien il a une autre terminaison.

Dans le premier cas, l'*a* final disparaît et les consonnes *k*, *tr*, *n* qui demeurent subissent les modifications euphoniques suivantes :

K se change généralement en *h* et quelquefois en *f*.

Ex. : de *robaka*, *robàhina* (détruit).
iraka, *iràhina* (envoyé).
tapaka, *tapàhina* (brisé).
atrika, *atrehina* (regardé en face).

TR se change généralement en *t* ou en *r* ; il devient *t* si le mot racine contient déjà la consonne *r*, il devient *r* si le mot racine ne contient pas déjà cette consonne.

Ex. : de *sòratra*, *soràtana* (écrit).
soritra, *soritana* (tracé).
roritra, *roretina* (allongé, étiré).
rifatra, *rifatina* (enfui, échappé).
hoatra, *hoarina* (surpassé).
olitra, *olerina* (rongé par les vers).
kekitra, *kekérina* (mordu).

N demeure généralement sans changement ; quand il se change en *m*, c'est que dans le mot racine il y a déjà un *n*, ou bien cet *m* provient d'une forme ancienne tombée en désuétude.

Ex. : *dona* (coup), *donina* (frappé d'un coup).
adina (examen), *adinina* (examiné).
indrana (emprunt), *indramina* et *indramana* (emprunté) ; en javanais et soundanais la racine est *injoum*, en malais *pindjam*.

Second cas : le mot racine a une syllabe finale autre que les syllabes muettes *ka*, *tra*, *na*. Supposons que ce mot racine finisse par *y*. Cet *y* final devient en général coalescent avec la voyelle initiale de la suffixe *ina* et reçoit alors l'accent.

Ex. : *àhy*, *ahìna* (inquiété).
iry, *irìna* (convoité).
tahy, *tahìna* (aidé).

Si la pénultième syllabe ne renferme aucune des deux voyelles *a* et *i*; l'*y* final du mot et l'*i*, initiale de la suffixe *ina*, se transforment en un *è* portant l'accent.

Ex. : *jery*, *jerèna* (considéré, pensé).
tery, *terèna* (pressé, serré).
vonjy, *vonjèna* (secouru).
eky, *ekèna* (consenti).
voly, *volèna* (planté),
resy, *resèna* (vaincu).

Après les finales *a* ou *o*, on intercale souvent un *v* euphonique avant la suffixe.

Ex. : *lá*, *lávina* (renié).

antso, *antsovina* (appelé).

Quelquefois à cette lettre *v* on substitue *z* ou *s*, pour éviter la répétition de cette même consonne *v* dans deux syllabes se suivant.

Ex. : *tóvo*, *tovósina* (poussé).

andevo, *andevozina* (asservi).

nófo, *nofósana* (devenu charnu).

Après les finales *é* ou *y*, et avant les suffixes on insère souvent la lettre *z*.

Ex. : *bé*,*bézina* (agrandi).

vely, *velézina* (battu).

nofy, *nofézina* (rêvé).

Souvent un *y* final se change en *a* devant le *z* euphonique inséré entre la racine et la suffixe *ana*.

Ex. : *tsípy*, *tsipázana* (lancé).

sály, *salázana* (rôti).

tamby, *tambázana* (pris à gages).

dimby, *dimbázana* (remplacé).

fafy, *fafázana* (semé, parsemé).

Enfin l'*o* d'une syllabe finale est souvent changé en *ó* et reçoit l'accent, devant la suffixe *ana* ou *ina*.

Ex. : *fanao*, *fanaóvana* (ce que l'on fait habituellement).

indao, *indaósina* ou *indaôzina* (porté).

lao, laôvana (délaissé) ou *ilaôsana, ilaôzana.*

3° *Participes formés à l'aide de la préfixe* ha *et de la suffixe* ina. — Cette classe comprend les participes formés des adjectifs et des adverbes, en leur donnant la préfixe *ha* et la suffixe *ina.*

Ex. : *kely* (petit), *ha.kelèzina* (rapetissé);
masina (saint), *ha.masin.ina* (sanctifié);
mainty (noir), *ha.maintisina* (noirci);
maizina (obscur), *ha.maizin.ina* (obscurci);
mavo (gris), *ha.mavo.ina* (rendu gris);
ratsy (mal), *ha.ratsina* (qui a reçu du mal);
lavitra (loin): *ha.lavirina* (éloigné);
vao (nouveau), *ha.vao.z.ina* (renouvelé);
sarotra (difficile), *ha.sarot.ina* (rendu difficile).

Cette classe de participes correspond exactement aux participes des verbes javanais et malais formés de la préfixe *ka* et de la suffixe *an.*

4° *Participes formés à l'aide de la particule interfixe* in. — Cette classe, moins nombreuse que les autres, comprend les participes formés à l'aide de la particule interfixe *in,* que l'on insère dans le corps du mot-racine immédiatement après la consonne initiale, sans que l'accent ait à se déplacer.

Ex. : *fitaka, finitaka* (trompé, dupé),
gadra, ginadra (mis aux fers),
jery, jinery (pensé, médité),

kekitra, *kinekitra* (mordu),
sasa, *sinasa* (lavé),
sambotra, *sinambotra* (pris, saisi).

Cette règle est la reproduction textuelle de la règle donnée par la grammaire javanaise; la particule employée, le procédé d'insertion, la modification apportée au sens du mot par cette opération, tout est identique en malgache et en javanais.

5° *Participes formés à l'aide des auxiliaires* efa, voa, tafa. — Les participes de cette cinquième classe se distingue de tous les autres, en ce qu'ils sont formés non point à l'aide de préfixes, interfixes et suffixes, mais à l'aide de mots auxilaires *efa*, *voa*, *tafa*, déjà rencontrés quand il s'est agi d'exprimer les nuances du passé dans les verbes malgaches. Ces mots pris un à un ou deux à deux et ajoutés au verbe en font un participe passé.

Ex. : *efa maty izy* (il est mort).
efa voa savika ny fañalatra (le voleur a été empoigné).
efa mandry aho, ou *efa taf'andry aho* (je suis couché).
voroña tafiditra an' traño (un oiseau est entré dans la maison).
voa asa ny meso ny, *mañahia* (son couteau est aiguisé, prends garde !)

Cette dernière classe de participes existe en java-

nais et en malais ; on les forme de la même manière qu'en malgache, avec des mots racines qui sont eux-même des participes passifs et qui ont le même sens de *fini*, *termine*, *achevé* que *efa*. Ce sont pour le javanais *wous*, *wis* et *awis*, et pour le malais *telah*, *soudah* et *lalou*.

Il importe d'observer que tous les verbes ne possèdent pas en même temps ces différentes sortes de participes. La plupart d'entre eux n'ont qu'un seul de ces participes, celui qui est formé de la racine et de la suffixe *ina*. Il n'y a guère qu'une demi-douzaine de verbes possédant à la fois trois participes de formes différentes.

CHAPITRE XII

Du participe corrélatif circonstanciel

Il existe dans le verbe malgache une forme qui n'a point d'analogue dans les langues d'Europe et que certains grammairiens ont considérée comme constituant en dehors des voix active et passive, une troisième voix. Ce qu'ils ont appelé *voix relative*, nous lui donnerons le nom de *participe corrélatif circonstanciel*, faute d'une meilleure dénomination.

Cette forme singulière exprime à elle seule tout à

la fois l'action du verbe et sa relation avec un ou plusieurs mots de la phrase, relation qu'en français on ne saurait rendre sans l'emploi de prépositions, de conjonctions ou d'adverbes tels que: « dans lequel, par qui, pour qui, où, afin que, pour que, à cause de, etc.» Ces mots auxiliaires de relation, nécessaires en français, ne s'expriment pas en malgache parce qu'ils sont implicitement renfermés dans le *participe corrélatif circonstanciel.* Ces participes se conjuguent comme s'ils étaient des participes passifs ordinaires en *ana*, mais ils conservent un sens actif, bien que l'agent soit exprimé par le pronom personnel suffixe, comme si le verbe était réellement passif. Voici quel est son mode de formation: un verbe actif étant donné, on éliminera l'*m*, initiale de sa préfixe, on fera suivre le mot ainsi décapité de la suffixe *ana* ou *ena* pour le mode indicatif, de la suffixe *o* ou *y* pour le mode impératif, et l'on traitera le mot résultant, pour ce qui regarde les modifications euphoniques, comme s'il était un véritable participe passif en *ana*.

Ex.: de *mangáro* (mêler) j'élimine l'*m*, initiale de la particule préfixe, il reste *angáro*, je lui applique la suffixe *ana*, et il vient la nouvelle forme *angaróana*, dans laquelle l'accent s'est avancé d'une syllabe vers la droite.

Les mots *sotro* (cuillère), *vary* (riz) et notre par-

ticipe corrélatif circonstanciel conjugué au présent de l'indicatif, première personne du singulier, me fourniront la phrase : *ny sotro angaroa'ko ny vary*, qui signifie : la cuillère *avec laquelle je mêle* le riz.

Le verbe a pour agent le sujet *je* ou *moi* rendu par le suffixe *ko*, pour régime direct *ny vary* (le riz) et il exprime l'acte, pris en connexion avec ses circonstances.

Au lieu d'employer dans sa forme absolue le verbe *mivavaka* (prier) et de dire, par exemple, *mivavaha ho ahy* (priez pour moi), on dira, en employant la forme relative : *ivavaho aho* (priez pour moi) ; au lieu de : *aiza no mitoetra hianao?* (où demeures-tu ?), *aiza no itoera'nao?* ; au lieu de : *raha tsy mety hianao, dia hilaza izany amy ny tompovavy aho* (si tu ne veux pas, je le dirai à la maîtresse), l'on dira : *raha tsy mety hianao, dia hilaza'ko ny tompovavy izany*.

Soit la racine *pétraka*, du verbe *mipétraka* (se placer), on forme le participe corrélatif-circonstanciel *ipetràhana* (où l'on se place), et il se conjuguera régulièrement comme suit :

PARTICIPE

ipetràhana (où l'on se place),
nipetràhana (où l'on s'est placé),
hipetràhana (où l'on se placera).

MODE INDICATIF

PRÉSENT

ipetráha.ko	(où je me place)
ipetráha.nao	—
ipetráha.ny	—
ipetráha.ntsika	—
ipetráha.nay	—
ipetráhan'areo	—
ipetráha.ny	—

PASSÉ

nipetráha.ko	(où je me suis placé)
nipetráha.nao	—
nipetráha.ny	—
nipetráha.ntsika	—
nipetráha.nay	—
nipetráhan'areo	—
nipetráha.ny	—

FUTUR

hipetráha.ko	(où je me placerai)
hipetráha.nao	—
hipetráha.ny	—
hipelráha.ntsika	—
hipetráha.nay	—
hipetráhan'areo	—
hipetráha.ny	—

MODE IMPÉRATIF

ipetrâho.nao (place-toi en un endroit où),
ipetrâho.ny (qu'il se place),
ipetrâho.ntsika (plaçons-nous),
ipetrâho.nareo (placez-vous),
ipetrâho.ny (qu'ils se placent).

Quelques exemples feront comprendre la nature et le rôle du participe corrélatif-circonstanciel :

CIRCONSTANCES DE TEMPS

ny andro namangia'ko azy (le jour où je l'ai visité), du verbe *mamangy* ;
nomaly no namangia'ko anareo (c'est hier que je vous ai visité) ;
amy ny andro hamangia'ko anao (le jour où je te visiterai) ;
ombiana no navia'ny ? (quand est-il venu ?) du verbe *avy ;*
ela no nifatesa'ny (voilà longtemps qu'il est mort), du verbe *faty*.

CIRCONSTANCES DE LIEU

ny tany ahita'ko azy (le lieu où je le trouve) ;
taiza no nahita'nao azy ? (où l'as-tu trouvé ?)
ts'isy tany hahitâna azy (il n'y a pas de lieu où l'on puisse le trouver) ;

ny tanana nandehána'ko (le village où je suis allé) ;

ny tany tía'ko handehána'ko (le pays où je désire aller) ;

ny tany nanirâha'ko anao (le pays où je t'ai envoyé) ;

ny tany nianara'ko izany (le pays où j'ai étudié cela) ;

ny traño nampiarana'nao ahy (la maison où tu m'as donné des leçons) ;

ny fandrika niviria'ko (le piège dont je me suis détourné).

CIRCONSTANCES DE MOYEN OU D'INSTRUMENT

ny raha anaôva'ko azy (la chose avec laquelle je le fais) ;

ny taña ko no nanaôva'ko azy (c'est de mes mains que je l'ai fait) ;

ts'isy hanaôvana azy (il n'y a pas moyen de le faire) ;

ino no hanaôva'ko azy ? (avec quoi le ferai-je ?) ;

akory hatao'ko hankasitraka azy ? (comment ferai-je pour le remercier ?) ;

ino hatao'ko hankasitraka azy ? (avec quoi le remercierai-je ?).

CIRCONSTANCES DE MOTIF, DE CAUSE

ny amangia'ko anao marary hianao (je te fais visite parce que tu es malade);
izany no niareta'ko ny loza (c'est pour cela que j'ai enduré le malheur);
asa soa no ankasitraha'ntsika azy (c'est par de bonnes œuvres que nous lui plaisons);
ny hasiaha'ny no atahora'ko azy (c'est à cause de sa méchanceté que je le crains);
ny hevitra nandidia'nao ahy izany (le motif pour lequel tu m'as ordonné cela);
ny namangia'ko izy ny faharaiky namangy azy (je l'ai visité parce qu'il m'a visité le premier);
ny raharaha anontañia'nao ahy (les affaires sur lesquelles tu m'interroges);
ny fañambinana no ahazoa'ntsika sakaiza maro (c'est à cause de ce que nous sommes en faveur que nous trouvons beaucoup d'amis).

CIRCONSTANCES DIVERSES

hazo añalana ravina (arbre dont on ôte des feuilles);
nañala'ny rano aho (il m'a été chercher de l'eau);
ny olona nañatera'ko azy (celui à qui je l'ai amené), de *mañatitra*;

ny olona nangatàha'ko vola tamy nao (celui pour qui je vous ai demandé de l'argent);

ny olona nangataha'ko vola (celui à qui j'ai demandé de l'argent);

ny vary miharo sòlika ihinanana azy (le riz assaisonné d'huile que j'ai mangé);

ny olona nañiraha'ko anao (la personne vers laquelle je t'ai envoyé);

nanaôva'nao ratsy izy (vous avez mal agi envers lui);

zaho anaôva'nao zany (vous agissez ainsi envers moi).

Adverbes.

Les adverbes de lieu et de temps sont très nombreux en malgache, les adverbes de manière simples ou radicaux le sont beaucoup moins, mais on en forme aisément à l'aide d'adjectifs, de noms, de verbes et de prépositions. Certains adverbes ne diffèrent en rien des adjectifs correspondants.

Ex. : *tsara* (bien), de *tsara* (bon); — *mihira tsàra* (chanter bien);

ratsy (mal), *ratsy* (mauvais);

mazava (clairement), de *mazava* (clair); — *Mahita mazava* (voir clair);

maré (violemment), de *maré* (violent);

lava (longuement), de *lava* (long).

Adverbes de manière. — Avec la préposition *amy* (dans, avec) et la préposition *añy* (à, dans), contractés en *am'* et *an'*, on formera des adverbes tels que :

ampo (intimement), m. à m. dans le cœur;
ambany (en bas, en dessous);
amboho (par derrière);
ambody (au pied);
ampitaka (artificieusement);
ankitiny (véritablement);
antakona (secrètement);
antivo (au milieu);
andrariny (justement);
an'ôhany (en mesure, selon la règle);
an'kafetsèna (habilement, adroitement);
an'kamandrika (frauduleusement).

Adverbes de lieu. — Les adverbes de lieu sont singulièrement variés, ils expriment tous les degrés de la distance.

Les principaux sont :

etỳ, *èto* (ici), *èo*, *etsy*, *èny*, *erỏa*, *ery* (là);
atỳ, *àto* (ici), *ào*, *atsy*, *any*, *aroa*, *ary* (là);
atikitra, *etikitra* (ici), *eo ho eo* (là, quelque part);
aiza (où ?), *na aiza na aiza* (partout, quelque part que ce soit).

Ces différentes formes ne peuvent pas être prises indifféremment, le choix qu'on en doit faire dépendant de l'éloignement plus ou mois grand du lieu

dont on parle. Les formes ayant pour inititiale la lettre *e* indiquent un lieu en vue et clairement désigné, tandis que les formes ayant la lettre *a* pour initiale indiquent généralement un lieu hors de vue et vaguement désigné.

Ex. : *ety an.tana.ko* (ici dans ma main),
aty an tány (ici sur la terre).

Les adverbes de lieu acquièrent un sens indéfini, si on les redouble avec insertion de la particule *ho*.

Ex. : *ato hó ato* (par ici, à peu près ici),
èo hó èo (par là, à peu près par là),

et quelquefois aussi sans l'insertion de *ho* :

ao ao ny taratasy tadiavo izy tsara (la lettre est par là, cherchez-la bien !), m. à m. là quelque part (est) la lettre soit cherchée elle bien.

Adverbes de temps. — Les adverbes de temps sont aussi très nombreux, parmi les principaux citons : *aloha* (tôt), *aoriana* (tard), *ela* (longtemps), *rehefa* (présentement), *anio* (aujourd'hui), *omaly* (hier), *afak'omaly* (avant-hier), *ampitso* (demain), *afak' ampitso* (après-demain), *vetivety* (bientôt), *fahiny* (autrefois), *indraindray* (quelquefois), *matetika* (souvent), *sahady* (déjà), *andrakizay* (toujours).

Adverbes devenus verbes. — Les adverbes de lieu, de temps et de manière, deviennent des verbes si on leur donne la préfixe verbale *man* ou *manka*.

Ex. : de *eto* (ici), *manketo* (venir ici);
ary (là-bas), *mankary* (aller là-bas);
any (là), *mankány* (aller là);
de *aiza* (où ?), *mankaiza anao* (où vas-tu ?);
de *aia* (où ?), *man'aia ny lalambe?* (où conduit la grand'route ?).

Si un verbe est accompagné d'un adverbe, la forme de l'impératif est donnée exclusivement à l'adverbe lui-même qui, ainsi modifié, précède toujours le verbe.

Ex. : *mateteha manao izany* (faites cela souvent),
mahereza mianatra (étudiez fortement).

Temps dans les adverbes. — Les adverbes de temps et de lieu jouissent d'une propriété singulière; c'est d'acquérir le sens du passé par la simple adjonction d'un *t* initial.

Ex. : *aiza izy ?* (où est-il ?) et *taiza izy* (où était-il ?),
ary izy (il est là-bas) el *tary izy* (il était là-bas),
eto izy (il est ici) et *teto izy* (il était ici).
Ela hianao tsy tonga teto (il y a longtemps que tu n'étais pas venu ici).

Adverbes d'affirmation, de négation, de doute. — L'adverbe d'affirmation, *oui*, se rend en malgache par l'une des formes suivantes : *é* ou *hé*, *ia*, *eny*, *êka* ou *hêka*, *ento*.

L'adverbe de négation se rend par l'une de celles-ci : *tsia*, *héhé*, *tsy*, *tsiary*, *tsiadry*, *ésika*, *eisy*, *editay*. Ex. : *sasatra va hianao ? tsia* (êtes-vous fatigué ? non).

La négation *tsiary* ou *tsiadry* (en hova) a plus de force que la négation ordinaire *tsia* (non); elle équivaut à *tsy ary* (ce n'est pas), ce qui confirme encore, soit dit en passant, l'existence du verbe substantif *ary* (être).

Quant à la dernière expression *editay*, usitée en hova, c'est une expression grossière pour marquer un refus méprisant.

Les principaux adverbes de doute sont *angaha* ou *angàmba* (peut-être), *sendra* (par hasard), *tòkony ho* (probablement).

Adverbes de lieu interrogatifs. — *Aiza* (où ?) pour le présent, *taiza* (où ?) pour le passé, *ho aiza* (où ? vers quel lieu ?) pour le futur, *avy taiza* (venu d'où ?) pour d'où ? de quel lieu ?

Adverbes de temps interrogatifs. — *Oviana* (quand ?) pour le passé, *rahoviana* (quand ?) pour le futur.

Adverbes de manière interrogatifs. — *Ahoana* (comment ? de quelle manière ?), *manao ahoàna* (comment ?) pour le présent, *nanào ahoàna* (comment ? de quelle manière ?) pour le passé, *hanào ahoàna* (comment ? de quelle manière ?) pour le futur.

Ex. : *manao ahoana hianareo sy mpianakaby?* (comment allez-vous, vous et votre famille ?)
ahoana no fihevitrao izany? (quelle est votre pensée à ce sujet ?)

ahoana no nataonao? (comment avez-vous fait ?)

L'adverbe se place ordinairement après le verbe qu'il modifie, quand ce verbe n'a pas de régime. Ex. : *avia malaky* (viens vite) ; *mikotroka mare* (il tonne fort) ; mais s'il y a un ou plusieurs régimes, l'adverbe se met après eux, à moins que la clarté du sens ou l'euphonie n'aient à en souffrir. L'adverbe lui-même peut avoir un régime, et dans ce cas il précède toujours son régime. Ex. : *heka! sahaza antsika telo izany* (très bien ! c'est assez pour nous trois).

Des prépositions

En malgache le nombre des prépositions proprement dites est assez restreint ; cela provient en partie de ce que le sens des verbes et leurs formes rendent souvent inutile l'emploi d'une préposition, et aussi de ce que beaucoup d'adverbes jouent le rôle de prépositions.

Ex. : *mañome vola ny malahelo* (donner de l'argent aux pauvres), m. à m. donner argent les pauvres ; *meñatra azy aho* (je rougis de lui) sans préposition exprimée ; *misoma fásina ny zaza* (les petits enfants s'amusent avec du sable), la préposition *avec* est sous entendue ; *manosotra solika azy* (l'enduire d'huile ou avec de l'huile) sans préposition exprimée.

En outre le régime indirect des verbes passifs en malgache comme en malais et en javanais, peut se passer de la préposition *par*. De même encore la préposition *de* usitée en français pour marquer le rapport entre le possesseur et l'objet possédé, est sous-entendue en malgache comme en malais et en javanais.

Les prépositions le plus fréquemment employées sont :

1° *añy*, par contraction *an*, *a*, *i*, qui signifie (à, dans, en, avec, par) ; *an* se change en *a* ou en *i* devant les initiales *m* ou *n* des noms qui la suivent.

Pour marquer le temps passé, il suffit d'employer le *t* initial, et l'on a *tany*, *tan*, *ta*, *ti*. Ex. : *an'tany* (à terre), *a.morona* (au bord), *amorondava* (au long rivage), *inosy* (dans l'île), *imaso* (sous les yeux de), *any Imerina* (dans Imérina), *antsaina* (par cœur), *an.tana.ko* (dans ma main), *an'Andriamanitra isika* (nous sommes à Dieu) ; *raha tsara ny nahandro, any ny tompontrano ny voninahitra* (si le repas est bon, c'est au maître de maison qu'en revient l'honneur).

2° *amy* (à, pour, de, en, par, avec, chez, vers, parmi) ; cette préposition se rend en français par tant de prépositions différentes les unes des autres, qu'on peut la considérer comme servant surtout à marquer qu'au verbe est adjoint un régime indirect.

C'est le verbe lui-même qui indiquera le mieux la préposition à choisir parmi toutes celles que je viens de citer.

Ex. : *miady amy..* (se battre avec).
mandeha amy... (marcher vers).
mipetraka amy.. (demeurer chez).
miditra amy... (entrer dans).
mivoaka amy... (sortir de).
mamango amy... (frapper avec).
amy ny fitiava'ko azy (à cause de mon amour pour lui).

L'initiale *t* placée devant *amy* marque un temps passé. Ex. : *tamy ny navia'ny* (lors de son arrivée) ; *tamy ny nararia'ko* (lors de ma maladie) ; *amy nao izy* (il est chez toi), et au passé : *tamy nao izy* (il était chez toi) ; *zaho avy amy nao* (je viens chez toi) ; *zaho avy tamy nao* (je venais de chez toi).

3° *akeky* (près de).

Ex. : *akeky ko anao* (tu es près de moi), m.-à-m. près de moi toi.

Avec l'initiale du passé, *t* :
takeky ko anao (tu étais près de moi),
ao takeky anao izy (il était là près de vous).

Avec la particule *ho*, marque du futur, *ho akeky ko anao* (tu seras près de moi).

4° *hatra* ou *hatry* (depuis, à partir de).

Quand cette préposition est répétée dans une

même phrase, le second *hatra* ou *hatry* se rend par *jusqu'à*.

Ex. : *hatr'eto ka hatr'eo* (depuis ici jusque là),
hatr'aty hatr'añy (depuis ici jusque là bas),
hatry ny maraina ka hatry ny ariva (depuis le matin jusqu'au soir).

5° *tandrify* (vis-à-vis, devant, en face de).

Ex.: *ao tandrify ny traño izy* (il est là devant la case).

6° *ho* (pour) marque le but, le futur prochain, le souhait.

Ex. : *ho latsaka izy* (il va tomber), m. à m. pour tomber lui,
ho ahy (pour moi); *ho tsara* (il sera bon); *ho vélona izy* (qu'il vive !).
ho áfaka amy ko nofy ko zay Andriananahary! (ô Dieu ! que ce songe s'éloigne de moi !).

7° *ambony* (sur, au dessus de) ou *antety* (sur).

Ex. : *ambony loha* (au dessus de la tête); *ambonivony ny tamiana* (un peu au dessus de la porte).

8° *ambany* (sous, au dessous de).

Ex. : *ambany lañitra* (sous le ciel).

9° *anaty* (dans, dans l'intérieur de).

Ex. : *anaty rova* (dans l'intérieur du fort); *anaty ala* (dans la forêt),
tanaty trano izy (il était dans la maison).

10° *ambelany* (hors de).

Ex. : *ambelany fanjakàna* (hors du royaume),
tambelany izy (il était dehors),
fa timaso izy (mais il était sous la vue, en vue).

Non seulement les prépositions, comme les adverbes, marquent le temps passé à l'aide de l'initiale *t*, mais si on leur donne une préfixe verbale, elles deviennent verbes. Ex. : de *amy* (chez), on forme le verbe *mankamy* (aller chez). Ex. : *Mank'amy ny mpanjaka* (aller chez le roi); *tamin'iza izany* (de qui est venu cela?).

De *akeky* (près de), on forme *manakeky* (approcher), *mampanakeky* (faire approcher). A l'impératif : *manakekea* (approchez) forme active; *akekéo izy* (approchez-vous en) forme passive; *manakeky ny sambo* (le navire approche).

De *tandrify* on formerait de même *manandrify* (faire face à) et le participe *tandrifina* (à qui ou à quoi on fait face).

Des conjonctions

Les principales conjonctions peuvent se répartir en plusieurs classes : copulatives, causatives, adversatives, conditionnelles, de temps, disjonctives, etc.

Parmi les copulatives citons : *sy* (et), *amana* (et), *ka*, *kala*, *kela* (et ainsi, et alors), *ndraka*, *ndraika* (et aussi), *sady*, *sakady*, *salakady* (et, non seule-

ment mais encore), *ary* (or, et aussi), *dia* (et, alors), *ary-dia* (et de plus, et enfin).

Amana, qui est une forme hova pour *amy .ny*, *amin'* (ensemble, avec), pris comme conjonction copulative, sert à joindre deux noms qui d'habitude forment couple.

Ex. : *ny reny amindray* (mère et père), au lieu de *ny reny sy ny ray;*
ny tany amandañitra (terre et ciel), au lieu de *ny tany sy ny langitra.*

Dans une énumération, en malgache comme en malais et en javanais, les différents termes sont liés entre eux par la conjonction *sy* (et), (*lan* en javanais, *dan* en malais), répétée autant de fois qu'il y a de termes à énumérer, parce que dans ces langues il n'y a pas de ponctuation. Ex. : *Ny Avaradrano sy ny Vakinisisaony sy ny Vakinankaratra sy ny Ambodirano sy ny Marotana sy ny Vonizongo enin'toko ny Imerina* (Les Avaradrano, les Vakinisisaony, les Vakinankaratra, les Ambodirano, les Marotana et les Vonizongo sont les six districts de l'Imérina). La conjonction *sy* sert à unir les propositions coordonnées qui ont un même sujet. Ex. : *Andriamanitra nanao ahy sy mitahiry ahy sy mamelona ahy. Izy nañome ahy ny teña.ko sy ny fañahi.ko sy ny zavatra rehetra anana.ko* (Dieu m'a créé, il me conserve et me nourrit. Il m'a

donné mon corps, mon âme et tout ce que je possède).

Parmi les conjonctions causatives, nous distinguerons *fa* (car), *sañindra* (de ce que, parce que), *akory* (parce que), *fôtony* (parce que), *satria* (parce que, puisque), *saingy* (puisque), *mora* (afin que), *mba* (afin que), *fandrao* (de peur que) ou *andrao* ou encore *androa; sao, tsaho, tsoho* (de peur que, de crainte que).

Ex. : *aza hatoni'nao izy fa masiaka* (n'en approchez pas, car il est méchant) ;
aza mitsitsy ny vatsy, fandrao ho sahirana añy andalana hianao (n'épargnez pas les provisions de voyage, de peur que vous ne soyez gêné en route).

Conjonctions de temps. — *Raha, laha, rahéfa, rehefa, lahefa, nony, nony-efa, nony-vita, koa, ary efa* (quand, lors que, après que, dès que); *aviteo, avitankeo* (ensuite), *dia* (puis), *ary-dia* (puis ensuite), *mbola* (pendant que, tandis que). Ex. : *mbola zaho vélona* (pendant que je vis) ; *tonga aho dia nipetraka fa sasatra* (j'arrivai, puis je m'assis, car j'étais fatigué) ; *ary efa hita'ko izy dia nantsoi.ko* (dès que je le vis, je l'appelai).

Conjonctions conditionnelles. — *Raha* (si), *izikoa* (si). Ex. : *izikoa anao mandeha* (si vous allez) ; *raha miresaka amin'olona hianao, henoy tsara ny teny ny* (si vous causez avec quelqu'un, écoutez

bien ses paroles) ; *aok'ary raha tsy misy fa handeha aho* (c'est bien, s'il n'y en a pas, alors je m'en vais).

Conjonctions disjonctives. — *na* (ou), *sa* (ou), *fa* (ou), *va* (ou).

Ex. : *na aneto na amaray* (soit aujourd'hui, soit demain),
roy va telo (deux ou trois),
handeha anao, va tsy handeha ? (iras-tu ou n'iras-tu pas ?),
na anao na izy tsy hahazo (ni vous ni lui n'en aurez),
anao va zaho (toi ou moi), *hianao sa izaho* (toi ou moi) en hova,
Inona no hatao loaka ? hena va sa anana ? (quel mets faut-il apprêter ? de la viande ou des légumes ?).

Conjonctions adversatives. — *fa* (mais), *ka* (cependant), *sangy*, *kanjo* (cependant), *nefa*, *anefa*, *kanefa*, *kandrefa* (bien que, quoique),

Ex. : *Nandrasana hianao, kanjo tsy tonga akory* (on vous attendait et cependant vous n'êtes pas venu. Pourquoi ?)
Nikiasa hitondra vola I.koto, sangy hadiñony ny kitapouny (Koutou voulait apporter de l'argent et voilà qu'il a oublié sa bourse).

Conjonctions de similitude. — *Araka, ohatra, tahaka* signifient comme, de même que.

Ex. : *manaova araka ny nataoko* (faites comme j'ai fait),
ou : *manaova ohatra ny natao.ko* (id.)
ou encore : *manaova tahaka ny natao.ko* (id.)

On a pu remarquer qu'à côté des conjonctions simples il y en a beaucoup qui sont composées et formées de deux consonnes simples réunies en une seule locution conjonctive.

Ex. : *ary-dia, satria-fa, ka-nefa, sa-fa,mbamy* pour *mba amy, fandrao* pour *fa.andrao, aok'ary,* etc.

La conjonction *ary* a servi de tout temps non seulement pour lier entre eux les membres de phrase, mais aussi pour commencer les phrases; *dia* servait à compléter la phrase, et *ary-dia* en marquait la fin, comme *adaña* (c'est ainsi) en malais et *ana* en javanais. Aujourd'hui, dans tous les livres imprimés en malgache, l'on emploie notre système de ponctuation et nos principaux signes orthographiques : accent aigu, accent grave, accent circonflexe, tiret ou trait d'union, apostrophe, parenthèses, etc. C'est une importation étrangère qui ne date que du règne de Radama Ier, et qui devait naturellement accompagner l'introduction de l'alphabet latin dans Madagascar. Mais les Malgaches ont continué quand même l'usage de certaines conjonctions qui, chez eux comme chez

les Javanais et les Malais, servaient principalement à marquer les pauses et temps d'arrêt dans le discours, le commencement et la fin des phrases et membres de phrases.

Il suffira de citer ici les conjonctions : ***ary***, ***dia***, ***fa***, ***kadia***, ***koa***, ***sady***, ***ary-dia***, etc.

Des interjections

Les mouvements de l'âme subits et involontaires que les interjections expriment, n'appartiennent guère au domaine grammatical. La pratique de la langue malgache apprendra à connaître les interjections d'admiration, d'étonnement, de surprise, de joie et de douleur, de crainte et d'espoir, de souhait et de désir, etc., mieux que les règles de la grammaire. Nous nous contenterons de donner les indications qui suivent :

Une des interjections les plus usitées en malgache c'est *é!* (en javanais *éh!* en malais *hey!*) Ainsi que la particule vocative *ó*, elle se met à la fin et non au commencement de l'exclamation.

Ex. : ***tompoko é!*** (ah ! mon maître !) ou (ah ! Monsieur !).
avia anao é! (oh ! viens !),
nati aho é (ho ! je suis mort !),
andeha tsik'é (ah ! marchons !),
kaky ó (ô père !),
neny ó (ô mère !),

Ha, haba, *ma* ou *mba*, *da* et *la* sont autant d'interjections exclamatives :

mba adala izy ! (qu'il est fou !),

la be sambo lahe! (ah ! que ce navire est grand).

Cette dernière, *la*, se retrouve en javanais où elle s'écrit : *lah*.

Les interjections marquant la surprise, l'étonnement et surtout la douleur sont *endrè*, et ses nombreuses variantes : *endray*, *endrey* (en hova), *andray*, *adré*, *adrey*, *endresy*, *indrisy* (oh ! ah ! hélas !).

Ex. : *maty zaho ty endré* (hélas ! je meurs),

marary aho endré (oh ! que je souffre !),

malahelo aho endré (ah ! que je suis malheureux !)

Les interjections servant à exprimer le souhait, le désir, sont : *añie* (en hova), *anga*, *enga*, *enga ka*, *aoka* (plaise à Dieu que).

Ex. : *veloma añy izy* (Ah ! qu'il vive !),

miandevo aho ! matesa añie aho (agir en esclave, moi ! ah ! que je meure plutôt !),

fahasoavana añie ho anareo ! (que la grâce soit avec vous !).

On remarquera que l'interjection *añie* ne se place pas généralement au commencement de la phrase, mais plutôt après un ou quelques mots, tandis que

enga, *enga ka* se placent en tête de la proposition.

Ex. : *Enga ka manan'elatra toy ny voromahailala aho !* (Ah ! que n'ai-je des ailes comme la colombe !)

Les interjections de mépris sont *eisy*, *esy*, *ichy* (fi, fi donc !) ; *ichis* (en javanais), *tchih* (en malais).

Les interjections exprimant le regret, sont *inay* ou *injay*.

Les interjections d'appel, eh ! hô ! hâ ! en français, se rendent en malgache par *è*, *ô*, *ry*, *ràv*, *rèy*.

L'interjection *edré* ou *adré* marque la joie.

Ex. : *Edré ! faly sy ravo aho !* (ah ! que je suis joyeux et content !).

FIN DE LA 1re PARTIE

Dialogues et phrases de conversation familière

I

— Quel temps fait-il aujourd'hui? = Manao ahoana ny andro anio?

— Le temps est humide = Merimerika ny andro.

— La pluie se prépare = Mitanik'orana ny andro.

— Il va pleuvoir = Ho avy ny orana.

— Hier la pluie ne s'est pas arrêtée = Tsy nijanona ny orana omaly.

— Je crois que la pluie tombera aujourd'hui toute la journée = Atao ko ho latsaka anio tontolo andro ny ranonorana.

— Je ne veux pas sortir s'il pleut = Tsy mba tehivoaka aho raha avy ny orana.

— En été il pleut sans cesse = Raha amy ny fahavaratra ranonorana lava

— Le soleil vient de se coucher = Vao nilentika ny masoandro.

— Il fait un grand vent = Mandrivotra be ny andro.

— Le vent du midi est froid = Ny rivotra avy atsimo mangatsiaka.

— Le vent de l'est est chaud = Ny rivotra avy atsinanana mafana.

— En automne il ne fait ni trop chaud ni trop froid = Raha fararano salasala ny andro tsy mafana tsy mangatsiaka loatra.

— Les matinées et les soirées sont froides pendant l'hiver = Ny maraina sy ny hariva mangatsiaka raha ririnina.

— Nous sommes à la saison des orages. = Fahavaratra ny andro.

— Si vous voulez, allons nous promener. = Raha tia'nareo isika handeha hitsangantsangana.

— Il me plaît beaucoup de vous accompagner = Sitrak'o indrindra hiarak'amy nao.

— Allons à ma campagne, = Andeha any amy ny tamboho ntsika.

— De quel côté se trouve-t-elle par rapport à notre ville ? = Aiza ho aiza ny tanána ntsika ?

— Au nord. = Any avaratra.

— Allons-nous à pied ou à cheval ? = Handeha tongotra va isika sa hitaingin-tsoavaly ?

— Je désire aller à cheval, car il fait trop chaud pour aller à pied. = Izaho te-hitaingina, fa mafana loatra raha mandeha tongotra.

— Allons à cheval ! = Andeha hitaingin-tsoavaly isika.

— Nous serons bientôt rendus. = Ho tonga haingana hiany isika.

— Bonjour, Monsieur. = Trarantitra hianao, tompoko.

— Comment vous portez-vous? = Akory anao ?

— Je suis un peu fatigué. = Disadisaka aho.

— Asseyez-vous. = Mipetráha anao.

— Ne restez pas ainsi debout. = Aza mba mitsángana ao !

— Il fait froid, approchez-vous du feu = Manara ny andro, mankarinia afo.

— Avez-vous déjeûné ce matin? = Efa nisakafo maraina hianao va ?

— Pas encore = Tsiambolana.

— Vous arrivez fort à propos, vous resterez à déjeûner avec nous = Ambini-nkanina hianao, hiarakisakafo isika.

— Le déjeûner est-il prêt? = Efa voa voatra va ny sakafo?

— Oui = Eny.

— Servez vite, nous avons beaucoup à faire = Ento faingana izy, fa be ny raharaha atao nay.

— Le déjeûner est servi. = Efa tonga eo ambony latabatra ny sakafo.

— J'ai faim. = Mosary aho.

— J'ai soif. = Mangetaheta aho.

— Donnez-moi quelque chose à boire. = Omeo hinomina aho.

— Que boirez-vous ? = Inona no ho sotroi'nao?

— De l'eau pure, je bois rarement du vin. = Rano hiany, izaho indray indray tadiavina no misotro divay.

— Ce rhum de cannes est bon, buvez! = Io toapary io tsara, minoma !

— Les liqueurs fortes abrutissent les gens. = Ny toaka no mahadala olombelona,

— Que mangez-vous habituellement? = Ino no fohani'nao?

— Du carry de bœuf. = Laok'aomby.

— Il faut assaisonner le riz. = Mety mandaoka vary.

— C'est une très bonne nourriture. = Tsara fihinana izy.

— Donnez-m'en un peu, s'il vous plaît. = Mba omeo hely aho.

— En avez-vous assez ? = Ampy anao izy ?

— Voulez-vous du rôti ? = Tia' nao va ny hena atono ?

— Donnez-moi de ce mouton. = Omeo amy ny io hena ondry io aho.

— Voulez-vous du gras ou du maigre ? = Inona ny *tia'* nao ho hanina, ny tavy ny sa ny nofo ny ?

— Ce gigot de mouton est bien cuit. = Masaka tsara ity fe n'ondry ity.

— Je mangerais bien un morceau de ce poulet. = Mba hihinana'ko ity akoho ity.

— Ne mangerez-vous pas de la salade ? = Tsy hihinan-tsalady va hianao ?

— Apportez-nous l'huile. = Itondray diloilo izahay.

— Ce vinaigre est bien fort. = Mahery loatra ity vinegitra ity.

— Emportez ces plats, apportez le dessert. = Entomiala io lovia io, intodray ny voankazo.

— Mangez un peu de fromage. = Homâna fromazy kely.

— Je n'aime pas le fromage. = Tsy mba tia fromazy aho.

— Vous ne mangez pas. = Hianao tsy homana.

— J'ai bien mangé, je n'ai plus d'appétit. = Voky tsara aho, tsy te-hinanana intsony aho.

— Apportez et donnez les tasses. = Ento ary alaharo ny tasy.

— L'eau est-elle bouillante ? = Mangotraka va ny rano ?

— Votre café est-il assez sucré? = Efa antoniny va ny siramamy amy ny kafe nao ?

— Votre café est trop fort. = Ny kafe nao mahery loatra.

— Mettez-y du sucre. = Asivy siramamy.

— Quelqu'un frappe à la porte. = Misy olona mandondona ny varavarana.

— Allez ouvrir la porte. Allez voir qui c'est. = Handeha hamoha ny varavarana. Andeha izahao, iza izy.

— Qui est là? Qui est-ce? = Iza izao? Iza izy?

— C'est moi ; monsieur est-il chez lui ? = Izaho hiany ; ao amy ny va Ramose?

— Il est chez lui. = Ao izy.

— Puis-je entrer? = Mahazo miditra aho va ?

— Veuillez entrer, monsieur. = Miandranoa, tompo ko.

— Je suis bien aise de vous voir. = Faly aho mahita anao.

— Grand merci, Monsieur. = Trarantitra, tompo ko.

— Qu'y a-t-il de nouveau ? = Inona no zavatra vaovao ?

— Y a-t-il des nouvelles aujourd'hui ? = Misy zava-baovao va anio ?

— J'ai une nouvelle à vous dire. = Mizy zava-baovao ho lazai'ko amy nao.

— De qui tenez-vous cette nouvelle ? = Iza no nandrenesa' nao izany zava-baovao izany ?

— De quelqu'un digne de confiance. = Olona mahatoky.

— Avez-vous lu les journaux ? = Efa namaky ny gazety va hianao ?

— Je n'ai rien lu aujourd'hui. = Tsy namaky taratasy aho androany.

— Avez-vous reçu des lettres ? = Nahatonga taratasy va hianao ?

— Oui. J'ai appris l'affaire de Tamatave. = Eny. Efa nahare aho ny kabary Toamasina.

— Est-elle vraie ? = Marina izany va ?

— Bien vraie. = Marina tokoa.

— Demain vous l'apprendrez. = Mbola ho fantatr'ao rahampitso izany.

— Les rumeurs sont quelquefois sans raison. = Ny tsaho indraindray tsy misy antony.

— Il fait chaud ; qu'est-ce qui vous fait frissonner. = Mafana ny andro ; ino mampagontsina anao ?

— Je suis malade. = Marary aho.

— Où souffrez-vous ? = Ino marary amy nao ?

— J'ai mal à la tête, j'ai la fièvre. = Marary loha aho, azontazo aho.

— Faites une petite promenade : l'air de la campa-

gne fait du bien. = Mandeha hitsangantsangana: ny rivotra an-tsaha mahatsara tokoa.

— Je veux bien. Venez-vous avec moi ? = Tiatia ko tokoa; mba hiarak'amy ko va hianao ?

— Il faut que je vous quitte. = Hilaoza'ko hianao.

— Vous êtes donc bien pressé ? = Maikia tokoa hianao va ?

— Ce n'est pas possible. J'ai beaucoup de choses à faire, je dois aller dans beaucoup de maisons. = Tsy mety izany. Be raharaha aho, fa maro ny trano ho tetezi'ko.

— Soyez assez bon pour me montrer le chemin. = Aza mahafady, tompo ko, atoroy ahy ny lálana.

— Je vais vous le montrer. = Hatoro ko anao izy.

— Voici le bon chemin : allez tout droit. = Ity no lálana tsara: mizora mahitsy.

— Le chemin est-il bon ou dangereux ? = Moa tsara ny lálana sa mahatahotra ?

— Il est un peu difficile, étroit, tortueux et pierreux. = Sarotra kely izy, fa ety dia ety sady miolikolika sy be vato izy.

— Ne restez pas jusqu'à la nuit. = Aza manalina !

— Je suis bon marcheur, je reviendrai vers la chute du jour. = Mahery mandeha aho; amy ny alemany ny andro zaho avy.

— Je vais à Tamatave. = Izaho handeha ho any Toamasina.

— Quand partez-vous ? = Rahoviana hianao no handeha ?

— C'est demain que je pars. = Rahampitso no handehana'ko.

— Vous n'y êtes pas encore allé? = Tsy mbola tany va hianao?

— Moi, j'ai voyagé partout. = Tsy misy tany tsy naleha ko.

— Pour quoi faire allez-vous là-bas? = Raharaha inona no aleha nao any?

— Je vais faire du commerce; Tamatave peut faire le commerce avec l'île de la Réunion, avec l'île Maurice, l'Inde, l'Egypte et l'Europe. = Handeha handranto aho; Toamasina mahatakalo vidiana amy ny Nosy Fihaóñana, amy ny Nosy Morisy, amy ny Indy, ny Ezipitra sy amy tany ny Vazaha.

— Resterez-vous longtemps à Tamatave? = Hitoetra ela any Toamasina va hianao?

— Je ne reviendrai certainement pas de longtemps. = Tsy mbola ho avy aho raha tsy ho ela tokoa

— Le chemin est-il bon? = Tsara va ny lálana?

— Il est un peu pénible. = Sarotra kely izy.

— Quelle distance y a-t-il entre Tamatave et Tananarive? = Hoatrinona no élanelany Toamasina sy Antananarivo?

— Environ deux cents milles. = Tókony ho roazato milles.

— Combien mettez-vous de jours pour aller à Tamatave? = Hafirian'andro no hahatongava'nao any Toamasina?

— Huit jours environ, si les porteurs sont vigoureux. = Havaloana raha matanjaka ny mpilanja.

— Vous vous ferez porter en palanquin ? = Koa ho lanjaina hianao ?

— Combien prenez-vous de porteurs ? = Mpilanja firy no alai'nao ?

— Je prendrai douze porteurs. = Roa amby ny folo no halai'ko.

— Combien d'étapes (de postes) d'ici là-bas ? = Firy tetezan' olona (taratasy) hatr'any ka hatr'aty ?

— Environ une vingtaine. = Tokony ho roapolo.

— Combien rencontre-t-on de villages ? = Vohitra firy no handalovana ?

— Environ une trentaine. = Tokony ho vohitra telo-polo.

— Toutes mes caisses sont prêtes. = Efa voa voatra ny vata ko rehetra.

— Bon voyage et heureux retour ! = Tsara mandroso tsara mody é !

EXERCICES

Ny fivavahany ny Tompo'ntsika

Ray nay any an-danitra, ankamasino ny anara'nao ; ampiavio ny fanjaka'nao ; ataovy ny sitrapo nao, ety an-tany tahaky ny any an-danitra.

Oraison dominicale

Notre père qui êtes au ciel, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-

Omeo anay anio ny hani'nay isan'andro; avelao ny fahota-nay, toy ny amela'nay ny fahotany ny olona amy nay; aza avela nao ho azo ny fitaoman-dratsy izahay, fa manafaha anay amy ny ratsy.

Atavy izany!

nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il!

Ny didy ny Zanahary

1. Izaho no Andriamanitra Zanahary nao. Hianao aza manana Zanahary hafa afatsy Izaho. Manompoa Zanahary hianao; tiavo aminy fo nao rehetra izy.
2. Aza manonom-poana ny anarany Zanahary.
3. Mankamasina ny andro alahady; aza miasa, fa manompoa Zanahary.

Les Commandements de Dieu

1. C'est moi qui suis le souverain Seigneur ton Dieu. Garde-toi d'avoir d'autre Dieu que moi. Sers le Seigneur ton Dieu; aime-le de tout ton cœur.
2. Ne jure pas en vain le nom de Dieu.
3. Tu sanctifieras le jour du dimanche, tu ne travailleras pas, mais tu serviras Dieu.

4. Hajao ny ray nao aman-dreny nao, mba ho ela velona hianao.
5. Aza mamono olona.
6. Aza mijangajanga.
7. Aza mangalatra.
8. Aza miampanga laingia.
9. Aza maniry ny vady n'olona.
10. Aza maniry ny fananan'olona.

4. Tu honoreras ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps.
5. Ne commets pas de meurtre.
6. Ne sois pas débauché.
7. Ne commets pas de vol.
8. Ne porte pas de faux témoignage.
9. Ne désire pas la femme d'autrui.
10. Ne désire pas le bien d'autrui.

Mifankatiáva ny vélona!

1. *Mifankatiáva ny vélona*, fa tsy ho tratra ny hafa; fa ny hafa manody.
2. *Mifankatiáva ny vélona*; fa ny maty tsy námana; fa ny maty momba ny maty, ary ny velona momba ny vélona; fa ny maty tsy azo hanteñaina, fa ny velona no azo hanteñaina.
3. *Mifankatiáva ny vélona*; fa ny malemy

fanahy tratra ampárany; mahatsindrifó tian'olona; fa ny néñina, tsy aloha fa aorîana; fa ry zareo no be néñina, raha tézitra manontolofó; ary izahay no tsy manéñina, raha tezitra, miónona hiany: fa ny ráriny itompóana dia mody ray be nkéloka.

4: *Mifankatiáva ny vélona*; fa aza manao roa trano tsy enimbósitra; fa ny lávitra tsy azo hantsóina, fa ny akeiky hiany no ho tiana; fa ny maro hiany no sámbatra; fa ny vitsy lany ny vitsika.

5. *Mifankatiáva ny vélona*; atavy toy ny valala: raha matavy miara-miridana.

6. *Mifankatiáva ny vélona*; atavy toy ny vohavoha: malemy tsy tapaka, madilana tsy maito; ary toa rano ampasika; atao ho ritra, ka misy hiany.

7. *Mifankatiáva ny vélona*; manava toy irony tsena; mora hahalala ny tsy fantatra; ary hahitána ny tsy hita; tsy miantso ka mahavory.

8. *Mifankatiáva ny vélona*; atavy toy ny lamban'a koho; ny makarakara sosóhana, faty hono no isaráhana.

9. *Mifankatiáva ny vélona*; fa aza manao fihavanan'ombe; ny lehibe manoto ny kely, ary ny matavy manósika ny mahia.

10. *Mifankatiáva ny velona*; fa aza manao fihavanambato; tézitra tsy azo ivalózana, tápaka tsy azo atóhy: ny lehibe tsy miteny, ny kely tsy mitombo.

11. *Mifankatiáva ny vélona*; fa aza manao toy ny harefo; marótsaka ivélany fa miéfitra anáty.

12. *Mifankatiávany vélona*, fa aza manao fihavanan'dra no; tonga námana ka vao mihamavo; ny aloha tsy manao hoe « faingána »; ary ny aoríana tsy manao hoe « andraso aho », fa miharo ka vao mihavázina.

TARATASY NAMPITONDRAINY

MARC RABIBISOA

(Lettre d'un jeune étudiant malgache, aujourd'hui l'un des plus hauts fonctionnaires de la cour de Tananarive ; il vient d'arriver à Paris et raconte ses impressions.)

Paris, 1er janvier, 1875.

Any

ny mpamaky malala

Mamangy sy mahatsiaro anareo, noho ny taombaovao, ka dia manoratra ity taratasy ity indray amy nareo ho tohy sy filazana ny zavatra maro hita aty amy ny tany aleha. Samy ho tahin'Andriamanitra anie isika rehetra, hahatratra indray ny farany ity taona vao miantomboka ity ka hahita ny maro hanarakaraka azy.

Sahirana sy sanganehana indrindra aho, raha nitady izay zavatra ho lazai'ko tokony hahafinaritra anareo amy ny efa hita ko, satria fa maro ankehitriny ny zavatra miseho amy ny eritreritr'o, samy te-ho lazaina amy nareo daholo, ka noho ny *fandaminana sy ny fanamboarana azy*, dia tsy menatry ny ho lazaina, ka dia mikasa aho amy ny ity filazana ity

hanangona azy rehetra amy ny tanána anankiray atao hoe : *Paris*, izay azo lazaina ho misy ny efa voalaza ko ambony io, koa dia izany tanána malaza izany no ho lazai'ko izao.

I Paris, dia efa tanana iaraha-mahalala ny laza ny sy ny fiketriketri'ny, ka na iza tsy nahita aza, ary na iza mbola tsy niditra ny manda ny dia mahalala, fa *mahagaga, hony, ny hatsarany izany tanána atao hoe : Paris* ; ka maneiky aho izao, fa marina tokoa izany, fa azo lazaina marina indray, fa raha amy ny izao tontolo izao, misy tanana lehibe sy tsara ohatr'azy, dia angamba tsy latsaka noho izay *tsara indrindra indrindra* izy.

Ny halehibe ny, izao no anohara'ko azy : Raha teny afovoan-dranomasina tamy ny sambo izahay, dia tazanina hatr'aiza hatr'aiza ka boribory, ary ny sambo no avo indrindra ka izay jerena dia toa faravodilanitra daholo ; dia toy izany no nahita'ko any Paris ny amy ny halehibe ny. Misy ao afovoany indrindra, Egilizy anankiray makadiry sady ela dia ela no nanorenana azy, ka tamy ny Napoléon III teo, vao tapitra ny fahatontosany, atao hoe : *Notre-Dame de Paris*, avo dia avo izy ka eny antenantenany dia ampy hahatazanana any Paris rehetra ; niakatra teny an-tampony izahay, ary dia ohatry izay voa laza ko ny amy ny ranomasina teo ny fahitana azy, dia ny faravodilanitra no ohatry ny farany, kanefa avo dia avo any ity itaingenana hijerena azy e !

Ny toetry ny tanána, ny hadio ny, ny fanao-

vandraharaha, ny varotra, ny fihetsiketsiky ny olona, mahagaga.

Ny lalana samy manana ny anara'ny, ka ny sasany mahitsy dia mahitsy no tsipihina, ary ny sasany izay toy ny sampanany dia misy hiany ny mahitsy, misy ny meloka noho ny halava ny ; koa raha tsy izany, dia be ny vahiny no very lálana noho ny hamaro ny, fa mahagaga raha tsy efa zatra tsara ; mandeha ka toy iley efa naleha teo hiany indray no aleha ; kango tsy hita nao ary, izay atsimo sy avaratra, fa zavatra ohatry ny anaty ala be hianao amy ny hahavo ny trano : rihana dimy, enina mifanongoa moa.

Ny hadio ny tanána : isa-maraina, misy olona mpiasa amy ny isan-dálana, mifafa ny lalana, mitondra soavaly mitarika kalesy hanary ny fako ; ary koa ny fantsakana, isan-dalana misy, dia alefa ny rano, ka mitondra ny fako sisa ho any amy ny tatatra ambany ny trano atao hoe : *égout*, ary isan-dalana lehibe dia misy olona atao hoe : *Sergent de ville*, mitandrina raha misy olona mitady hirehareha na hanao zavatra hafa tsy azo atao, dia sambori'ny, ka enti'ny ho any amy ny mpitsara, raha misy miady eny an-dalana ; ary koa izy mitandrina ny mpitarika *voitures*, (kalesy) fandrao mandratra olona raha be ny olona mandeha ; dia ny *la police* no raharaha ny ; raha diso lálana hianao dia amy ny no manontany, dia atoro ny.

Ny fanaovan-draharaha ila tsy ho tapaka na andro

na alina : Ny kalesy atao hoe, *Omnibus* (azo ny olona rehetra aleha na mahantra na manankarena izay teho eny), dia tsy tapaka hatr'amy ny misasak'alina mitatitra ny olona.

Ny *voitures* isan-karazany, ny misarona, ny misokatra miandry eny an-dálana, toy ny mpilanja miangona aty amy ntsika ; dia raha te-handeha na ho aiza na ho aiza hianao, dia miditra, ka milaza izay lálana sy marika alehanao, dia enti'ny any, ary rahefa tonga, dia mandoa vola (mahagaga ny fandeha ny vola aty Paris, fa na inona na inona mihetsiketsika, dia vola no farany), araky ny fanekena.

Ary amy ny renirano *la Seine* izay mamaky any Paris misy sambo madinika mivezivezy mitatitra ny olona koa. Ary raha te-hanodidina any Paris hianao, dia maka ny *Chemin de fer ny la ceinture* (lalamby ohatry ny fehikibo ny Paris) ; ary raha te-hivoaka any Paris, na ho aiza na ho aiza, dia maka ny *chemin de fer* hafa hankany amy ny izay tiana aleha. Koanefa ny fanaovana izany raharaha rehetra izany dia mahagaga tokoa, efa voa lamina tsara daholo ; ka azo lazaina hoe, mandeha ho azy ; ka amy ny izany raharaha rehetra izany, vola manao ahoana no azo ny !

Ny varotra amy ny Paris : ila ho ny trano rehetra an-tany, trano fivarotana daholo, fa ny rihana voalohany, faharoa, fahatelo, fahefatra &, no ipetrahany ny olona.

Ny zavatra amidy, dia mihantònkantona eny da-

holo, koa dia avy hianao, dia izay tia'nao no vidina, ary na tsy hividy aza dia mijery fotsiny. Mahagaga ny fandraisa'ny sy ny fanaja'ny anao, raha hiditra hividy zavatra amy ny trano iray iny hianao : *Inona no ho vidi'nao, Tompokolahy, misy izay rehetra tia'nao aty amy ntsika, itony lamody vaovao, itony no fomba ankehitriny*. Dia manohatra hianao raha hividy, ary rahefa voa ohatra, dia enti'ny amy ny fitaratra makadiry iny hianào. dia mandeha ny dokambarotra : *Endrey ity hatsara'ny amy nao re, Tompokolahy, na dia izay noharina tamy nao tokoa aza, tsy ho tsara loatra amy nao toy izany*. Dia amy ny izay kosa hianao : Eny iky, tsara ve izao, Tompokolahy !

Nony efa vita iny ny iray, dia manontany izy : Manao ahoana, mila zavatra hafa koa ve, Tompokolahy, tsy mba hividy satroka lamody, pataloa, kiraro & ? Mora loatra any izy itony, ohatry ny vidiny amy ny fanaovana azy. Indraindray hianao revo ny filaza'ny iny, dia mirotsaka hiany, dia tonga mividy tsy satry izay tsy no kasaina ; izaho efa voa ny toy izany. Koa aiza moa izany filaza ny azy, tsy mahagaga tokoa, ila ho ventiny daholo tokoa ; koanefa izany dia hatr'amy ny zavatra madinika indrindra, ka hatr'amy ny makadiry.

Betsaka no zavatra azo ko lazaina amy ny izany, fandrao ho lava loatra, dia tambitambina ko hiany ny filazana azy; koa dia ny amy ny *fahadio ny hena amidy* sy ny amy ny *voankazo* no ho lazai'ko :

Tsy hita ko izay anohara'ko ny hadio ny hena mihantonkantona ; fa na dia izy manta izao tokoa aza, dia mampatehihinana raha jerena, noho ny fahadio ny trano ivarota'ny azy, sy ny fitandry ny azy, ary ny fampihaingioa'ny azy, ohatry ny zavatra tsy no vonoina tamy ny antsy, izay mba hisy miandrondra, dia loza ; tsy mba potopotchi'ny atao manify ohatry ny ravina aty amy ntsika tsy akory, fa atao ny vongambongany, dia hodidininy dantelina mipasoka tsara, ary ny vidy ny voa soratra eo ambony ny araky ny lanja ny, fa lanjaina, no ivarota'ny azy, dia iraimbilanja ny indroa ohatry ny toto hondry iny &. hatr'amy ny taovan-kena avy, no mahagaga ny fandaminy azy, sy ny fanamboarany azy, ny habokabonkena, tonga mova tsy iley zavatra sarobidy iny ; koa nefa tsy noho ny fahavitsy ny omby aty tsy akory, fa noho ny fahalaminany ny vazaha sy ny fahadio ny amy ny fanaovan-draharaha.

Ny mpivaro-kena miakanjo lobaka somisy mipasoka madio dia madio, manao pataloa fotsy na pariakala, ary manao lamba kely anoloana fotsy atao hoe : *tablier*, ary latabatr'ametraha'ny ny hena, dia *marbre* vato fotsy madio sady malama tsara. Dia avy ny vehivavy lehibe mihaingo tsara iny, dia miditra, ary dia mitsena azy eo ambaravarana ny mpivaro-kena, miarahaba dia manontany : Inona no hovidi'nao, Tompoko-vavy, amy ny ity fe ny tsaratsara ity, sa amy ny ity, sa amy ny ity ? Dia mifidy kosa ny mpividy, ary nony efa nividy, dia fonosi'ny

madio tsara amy ny taratasy na amy ny zavatra hafa iny hena voa vidy ny, dia mandoa ny vola ; ary'nony handeha ity olona, dia misaotra amy ny fanajana lehibe ity nivarotra, ka momba any ity nividy hatr'eo ambaravarana, etc.

Ny amy ny *voankazo:* Misy ny amidy anaty ny trano tsena (atao hoe : *la halle)* misarona, ary ny sasany amy ny mangazay ; ary ny sasany, entiny ny vehivavy na lehilahy na ankizy mahantra, erany ny lálana atao ny varo-mandeha, dia isany tandrify ny varavarana izy, dia miantso manao hira fanontaniana raha hisy hividy voankazo: izay, dia voa soratra, eny amy ny voankazo efa voa lamina tsara eny ny vidy ny : paiso iray iny dia ilavoamena, ny masaka tsara sady lehíbe, varofitoventy ny antonintoniny iny, ary izany fahasarotany ny voankazo izany, tsy noho ny tsy fisiany tsy akory, fa noho ny habe ny vola amy ny Paris, sy ny fahatsarany ny voankazo. Ary toy izany amy ny voankazo rehetra sasany.

Na inona na inona zavatra tia'nao ho vidina dia misy ao Paris, be ny voankazo tsy misy amy ny tany France, kanefa tsy misy tsy tonga ao amy ny Paris. Dia izany no teny fohifohy ny amy ny varotra.

Ny *fihetsiketsiky ny olona :* Tsy hahita olona na dia iray akory hipetra-poana hianao ; afatsy ny jamba, ny marary mahantra, ny mondry & izay mijanona eny amoron-dalana mihira, mangataka ; tsy tapak'olona ny lalana na oviana na oviana ; ary zavatra mahagaga indrindra ny fivikiviky ny vehivavy

raha mandeha, na dia izay lehilahy tokoa aza, dia tsy ohatr'azy; eny an-dalana tsy hahita vehivavy iray hitavozavoza mandeha hianao, raha izao samy miaraka eny izao, dia ahoiziny ny azy, dia ihoarany sy aria'ny lavitra ery hianao, kanefa ny fandeha'ny amy ny izay mahagaga; kanefa izany any dia vehivavy lehibe manankarena iny. Ary nahoana izany? Satria efa zatra amy ny fahakingakingana hatr' amy ny izy fony mbola kely izy; ary raha mandeha izy, dia tsy misy mpanompo maro manoraka ohatry ny aty amy ntsika, fa ny manambady dia mifampitantana amy ny vady ny, ary ny manan-janaka na anadahy dia mifampitantana amy ny zana'ny, na amy ny anadahy ny, ary ny sasany dia mandeha irery ny elo ny no eny an-tana'ny.

Mahagaga: Izay voa laza ko hatry ny ankehitriny dia ny zavatra madinidinika, toy ny mahafinaritra foana raha re; fa raha ny trano, vato daholo no ho lazai'ko, ny tetezana, ny tanimboly, ny fitsangantsanganana, ny filalaovana, ny fahaizan-javatra, ny fianaran-javatra, ny fiasana maro karazana, ny famoronan-javatra vao-vao isan'andro, ka mahagaga azy tompon-tany kokoa indray noho izay vahiny; aiza izay teny hilaza'ko azy, ka hahafantara' nareo azy tsara? Ary na misy aza ny teny, aiza izay zavatra aty amy ntsika hanohara'ko azy, hahalala'nareo azy? Koanefa na dia izany aza, dia andrama'ko hiany ka fanoharana ankapobeny no atao ko: Manao ahoana ny hevitry ny mpamaky, raha tanána misy dimy ohatr'an Antananarivo, ka trano vato

daholo mitohy, elanelaniny ny lálana mahafinaritra ila tsy hizy avo sy iva? Koanefa ny trano vato ila ho sahala amy ny ireny trano vato mahafinaritra aty amy ntsika ireny; ny haingony mahagaga, ny fitaratra feno hatr'amy ny ivelany, ka hatr'amy ny aty ny? Dia tsy hahafinaritra anao ve izany? hevero indray ny hamaroany ny olona; tsy tapaka isan'andro, ny fihaingioana, ny fisehoany ny lamody vaovao ka fanamian-dava, ohatry izay andro fivoriana ka iangoana: Ny militera na manamboninahitra na miaramila samy manamy; ny mpanao raharaha sasany, samy manao izay akanjo famantarana ny raharaha ny, ny varotra mahafinaritra tongà haingio ny lálana. Ary indray, renirano iray makadiry mamaky ny tanana, ka ny moro ny rehetra iny mivoly hazo mitovy hahavo, ka anelanelany ny hazo misy fanala mirehitra raha hariva, ka tazanina mahitsy tsara; ary ny fitsangantsanganana sy ny lálana lehibe izahao, fa toy izany daholo. Ny tetezambato, ny tetezamby mikodána ka matetika dia matetika. Ary lazai'ko amy ny teny iray izy rehetra: fa izay zavatra efa hita dia tsy mety mahamamo ny maso, fa na dia efa hita aza, ka hiverenana dia toa vaovao indray.

Ny feon-javatra isan-karazany; tsy tapaka isan'andro ny fivoriany izay olona mahay indrindra amy ny fanaovana mozika mikambana, miara-manao mozika, mahangona olona be dia be, ka vola manao ahoana no azo ny.

Ny kilalao isan-karazany koa toy izany &. &. Ary mihoatra noho izany indray izay zavatra maro dia maro mbola tsy hita ko, ka tsy mbola ho lazai'ko. Ary ankehitriny rahefa voa laza ko, na dia tsy milahatra izay tsaroa'ko, raha manoratra ity aho, dia hilaza kely ny amy ny aty ny trano sasany.

Ny amy ny Egilizy na ny amy ny fomba ny fivavahany dia tsy mbola nikasa hilaza azy aho amy ny ity, fa tahirizi'ko amy ny aoriana izany; fa ny ho lazai'ko kely izao dia ny amy ny trano : dia ny amy ny hadio ny aty ny, fa ny ivelany dia efa fantatr'areo, amy ny izany hoe : trano vato; ka raha hoe: trano vato, dia tsy maintsy ho misy fahatsarana mihitsy ny ivelany.

Ny trano dia ny rihany hoy aho teo, fa ny ambany fivarotana, ka be dia be ny trano no toy izany. Amy ny ireo rihany mifanongoa na dimy na enina na fito ireo, dia tohatra iray no iakarana amy ny; ka ny rihana iray iny dia miefitra maro dia maro, ka ny olona izay mitoetra amy ny rihana voalohany atao ko fa tsy mahalala izay mipetraka amy ny faharoa noho ny hamaroany ny olona ao; ary dia tsy mifankahita akory fa ny tafontrano sy ny toetra no ikambana'ny.

Ary ny amy ny tranom-bahiny atao *Hôtel*, dia mahagaga ny hadio ny : ary izy izany no atao hoe : trano-mbahiny, satria ny olona vahiny indrindra no mitoetra ao amy ny, araky izay karama ifanekena, fa ny tompon-tany dia samy manana ny trano ny avy. Olona manan-karena maro no manakambam-

bola hanaovana izany trano izany, dia asiana olona karamaina ho lehibe hitandrina ny fanaovan-draharaha, ary ny mpanao raharaha sasany koa dia eo toy ny mpanao nahandro, mpiserivy, mpanamboatra ny fandriana sy ny efitry ny vahiny, ny mpiandry varavarana izany hoe : mpampiditra ny olona izay hipetraka ao amy ny trano hanakarama; koa amy ny izany raha mivahiny hianao dia tsy sahiranà akory, raha misy ny *hafioka* na hoe : vola (fa izany ary no miasa).

Ny trano efitra fandriana dia madio tsara, misy ny fomba rehetra, ary trano iray fihinanana miaraka, iray filalaovana misy karazan-kilalao maro; ny fitoana fisakafoana na fihinanan-kariva dia miaraka raha velona ny lakolaosy.

Ny trano fihinanana dia ankosotra volamena daholo ny koronosiny rehetra iny amy ny rindrina, ary ny fitaratra makadiry dia feno ny trano ; ny jiro mihantona erany ny trano, ka ny alina iny ohatry ny antoandro ao an-drano; ny mpiserivy miakanjo madio daholo, akanjo zaby mainty lobaka fotsy madio dia madio, fehitenda fotsy, salotra mainty mampisoho tratran-dobaka, kiraro miborosy na verinia, ny volo sorobilana tsara; kanefa izany iley tovolahy kinga-kinga daolo iny, seriviety iray madio tsy miala eny an-tanany; rahefa vita ny kovera amy ny lambandatabatra madio, sy feno *voninkazo*, dia vory ny mpihinana izay efa nividy taratasy milaza ny fahazahoamihinana, fa efa nandoa vola na ho ariary, na loso sy ariary, na ariary roa aza indray homana.

ERRATA

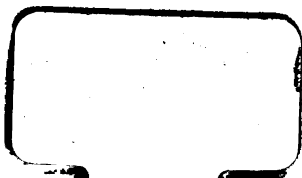
PAGES	LIGNES	
49	1	au lieu de *Faranti*, LISEZ : *Farantsy*.
51	15	— tous, les autres, LISEZ : tous les autres
58	16	— *Ramanankivahina*, LISEZ : *Ramanankirahina*.
60	27	— villages, LISEZ : villes.
61	3	— *zanat.soratra*, LISEZ : *zana tsoratra*.
61	9	— *tsiti alenga*, LISEZ : *tsitialenga*.
62	18	— *foutsy*, LISEZ : *fotsy*.
63	23	— le pied de riz, LISEZ : les pieds de riz.
64	3	— proprement obtenu : gagné, LISEZ : proprement : obtenu, gagné.
68	11	— *Izi*, LISEZ : *Izy*.
69	25	— *ratra*, LISEZ : *vatra*.
71	13	— dans les verbes, AJOUTEZ : et les adjectifs.
73	20	— Sambilon, LISEZ : Sambilan.
78	1	— *telompaha*, LISEZ : *telo'mpaha*.
82	13	— *zakay*, LISEZ : *zahay*.
82	16	— SUPPRIMEZ : *y*.
82	27	— *volony, tsirony, fofony*, LISEZ : *volo ny, tsiro ny, fofo ny*.
83	21	— votre, LISEZ : notre.
84	3	— *aloh.antsika*, LISEZ : *aloh'antsika*.
84	3	— *aori.antsika*, LISEZ : *aori'antsika*.
86	18	— *aniareo*, LISEZ : *anjareo*.

93	20	—	*anontan ian'*, LISEZ : *anontanian'*.
93	21	—	interrogé, LISEZ : si interrogé.
95	20	—	*tafo*, LISEZ : *tafa*.
99	18	—	*my*, LISEZ : *ny*.
101	21	—	*hoisy*, LISEZ : *ho isy*.
111	12	—	*fohaniñao*, LISEZ : *fohani'nao*.
112	9	—	*malgazy*, LISEZ : *malagasy*.
112	13	—	répétion, LISEZ : répétition.
114	25	—	*mifañatra*, LISEZ : *mifañanatra*.
114	26	—	*mifampanatra*, LISEZ : *mampifa-ñanatra*.
116	15	—	*aman-tsara*, LISEZ : *mantsara*.
116	20	—	*hao*, LISEZ : *aho*.
116	21	—	*mator y*, LISEZ : *matory*.
117	3	—	*satry ko*, LISEZ : *sitraho*.
117	18	—	*roha*, LISEZ : *raha*.
118	22	—	un, LISEZ : une.
119	23	—	*Vaho*, LISEZ : *Vao*.
122	24	—	te, LISEZ : je.
129	10	—	SUPPRIMEZ LA LIGNE.
131	11	—	se distingue, LISEZ : se distinguent.
132	6	—	AJOUTEZ : *habis*.
135	8, 16, 24	—	*hipetrâhan'areo*, LISEZ : *hipetrâ-ha.nareo*.
136	13	—	visité, LISEZ : visités.
140	27	—	mois, LISEZ : moins.
142	5	—	*man'aia*, LISEZ : *mañ'aia*.
143	15	—	SUPPRIMEZ : pour d'où ? de quel lieu ?
XII c. 2	19	—	a koho, LISEZ : akoho.
XVI	21	—	olona, LISEZ . olana.

TABLE DES MATIÈRES

DATE DUE

ixs



AVIS

La *Grammaire malgache* de M. Aristide Marre ouvre la série des ouvrages destinés à former la *Bibliothèque franco-malgache;* elle sera suivie prochainement d'un *Vocabulaire français-malgache* du même auteur.